



# Carpații

Depósito legal: M. 8.137-1953.

Director: Aron Cotrus + REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

## UN NOU 23 AUGUST 1944 de Traian POPESCU



E încearcă reeditarea pripei isprăvi de la 23 August 1944, care a predat Tara și Neamul Românesc, satrapiei sovieto-comuniste, de astă dată îndreptată împotriva exilului luptător, pe care vor să-l anihileze.

Din inițiativa Domnului Nicolae Penescu, fost secretar general al Partidului Național Tărănesc și ministru de Interne după capitularea din 23 August 1944 și cu colaborarea câtorva elemente fugare din așa zisele partide politice istorice-liberal, național tărănesc și socialist, autori morali și înfăptuitori al trădării dela 23 August, s'a constituit la Paris un nou Comitet Național Român, la care au aderat și câțiva legionari din exil.

Are pretenția, nici mai mult nici mai puțin, de a concentra în mainile acestui organism, apărarea drepturilor încălcate ale poporului român de către comunismul moscovit și de a elibera România din ghiarele comunismului.

Totul foarte lăudabil. Dar cum rămâne cu posibilitățile de realizare ale grandiosului plan de redresare națională din exil și de eliberare a Tării.

Președintele, ca și partidele reprezentate, au trădat la 23 August 1944 Poporul Român, mințindu-l că aduc terminarea războiului, pacea și eliberarea Tării de sub "ocuparea germană".

Și ce au adus în schimb?

— Capitularea fără condiții.

— Predarea Tării bunului plac al Rusiei Sovietice și al Ildovimiei.

— Măcinarea celor 18 diviziile românești, pregătite pentru apărarea teritoriului național, prin utilizarea lor contra aliatului german, drept curățitori de mine și carne de tun.

Apoi au pactat cu comunismul sub masca "democrației", l-au servit și când scadența mișeliei comisi cu atâta ușurință le-a sosit, nici anii de pușcărie cu care au fost răsplătiți pentru serviciile făcute marxismului și ovrellor, nu compensează imensele pierderi, suferințele și tragedia abătută, cu voia lor, asupra neamului românesc de peste 34 de ani.

Nălcu agitate ale unui trecut, pe care din podoare nu trebuie să-l mai actualizeze, fiind legat de bala de sânge și de lacrimi în care au scădat Tara comunistă, ei vor să creeze confuzii.

Când au fost eliberați, ca epave, din temnițele R. S. R.-iste, s'au furat în lumea liberă pentru a prealăui din nou, în inconștiența lor "victoria democrației românești" la 23 August 1944, adică în realitate predarea Tării comunismului sovietic, împotriva căruia exilul luptător s'a ridicat ca un bloc, agitănd și demonstrând opinii publice occidentale, timp de peste 34 de ani, eroarea de interpretare în cece privește "democrația comunistă" și ororile și crimele comise din această eroare după YALTA, și POST-DAM, confirmate de soarta Poloniei, Cubei, Ungariei, Cehoslovaciei, Viet-Namului, Africe.

## L'EURODROITE EN QUESTION par Faust BRADESCO



ARDI, 27 Juin 1978, a eu lieu à Paris un imposant rassemblement des forces nationalistes occidentales. On a pu voir, dans l'enceinte de la grande salle de la «Mutualité», se côtoyer les Espagnols de «FUERZA NUEVA» avec les Italiens de l'M. S. I. et les Français du «PARTI DES FORCES NOUVELLES».

Enthousiasme, discipline, volonté de combat dans les attitudes et les propos prononcés. Pour la première fois dans l'histoire de l'après-guerre, on a pu admirer cette *volonté commune* de faire face à la menace soviétique et de tenter un premier pas vers l'unité de ceux qui voient clairement le danger qui pèse sur l'avenir de l'Europe. Début prometteur, ouvrant l'espoir de pouvoir admirer un jour la puissance de ces légions prêtes à combattre pour la bonne cause.

Organisé sous l'égide d'une double proposition, le rassemblement nationaliste a su mettre en relief ses intentions. Les chefs de file de chaque groupe national ont exposé brillamment leurs opinions, accentuant tous les deux problèmes capitaux:

— Mettre en relief la nécessité urgente, voire obligatoire, de la structuration d'une EURODROITE, qui puisse unir les nationalistes de tous les pays européens et constituer ainsi une barrière infranchissable devant la menace d'un EUROCOMMUNISME, fils cadet du marxisme totalitaire et impérialiste.

— Mettre en discussion et faire savoir «le pourquoi» pour lequel les membres de cette Eurodroite en formation doivent appuyer la réalisation d'un «Parlement Européen» et donc voter pour lui.

Rien à redire sur la magnifique contribution oratoire de ceux qui ont défilé devant le micro. La juvénile puissance d'un Alain ROBERT ou d'un Pascal GAUCHON a déchaîné l'enthousiasme de la jeunesse qui remplissait les balcons. On sentait une communion vibrante qui s'établissait entre la salle et la tribune.

(Suite pag. 3.)



23 August 1944 rămâne un act negativ în istoria nea-

\_\_\_\_\_

Ca şi Căpitani, Horia Sima poate spune liniştit: supra-  
viaţa din mila lui Dumnezeu şi din vârlul apadel noastre,  
iar "dangaua infamiei" pe care o cere Profesorul. Găz-  
daru se va întoarce ca un bumerang împotriva celor cărora  
invidia le-a luat mintile, mânădu-i pe drumul pierzaniei  
al aşteptării publice marcându-i pentru vecnicie ca eca-  
ce sunt — suflete moarte în trupuri vii roase de ambiţii  
desarte.

L'absurdité d'une pareille clause éclate! En voulant s'assurer «l'exclusivité» de la gloire et des avantages (théoriques et très aléatoires) de l'Eurodroite, les initiateurs provoquent:

3) Enfin, la troisième remarque touche au problème de *l'équité et du courage d'opinion*. On a trop insisté sur la question que l'Eurodroite n'acceptera pas dans son sein les organisations à tendance néonaziste ou néofasciste. On a eu comme un malaise à entendre de tels propos dans la bouche de ceux qui auraient été depuis longtemps marxisés si les forces nazistes et fascistes n'avaient livré un combat acharné contre les soviétiques. On a eu l'impression qu'on voulait se débarrasser de cette accusation possible qui eût pu les empêcher d'atteindre le podium du Parlement Européen. Ce qui a plutôt



couleur d'opportunisme qu'une puissante coloration anti-communiste...

Il faut bien s'entendre. Cette EURODROITE n'est pas l'œuvre des partis démocratiques et n'a nullement l'intention de s'enliser dans les méandres d'une démocratie bourgeoise. C'est un organisme de combat, mis en route par des formations d'extrême-droite. Le nier serait faire le jeu des adversaires du nationalisme.

Dans ces conditions, il faut avoir le courage de son opinion et ne plus jouer sur des mots et des interprétations vagues. Si nous tous, nous sommes de droite — DE L'EXTREME DROITE — car autrement on peut être confondu avec n'importe quel pauvre organisme centre-gauche qualifié de «droite» selon l'appréciation communiste, NOUS SOMMES FATALEMENT APPARENTES AU ANCIENNES ET AUX NOUVELLES FORMATIONS NAZISTES ET FASCISTES. Et nous n'avons aucun motif de nous sentir abaissés ou de sentir la chair de poule à la prononciation de ces mots.

Les néo-fascistes et les néo-nazistes sont nos frères par les conceptions anti-communistes qu'ils avouent et par le combat qu'ils mènent contre le marxisme. Quelle EURODROITE, quel genre d'EURODROITE envisage-t-on sans le concours de ces forces exceptionnelles qui ont mené pendant 30 ans la lutte anti-communiste, avant que l'idée de l'Eurodroite germe et que les initiateurs se décident à faire la même chose! MAIS, triste conception, en éliminant ceux qui sont déjà depuis longtemps à pied d'œuvre!...

Il faudrait donc, de la part des protagonistes «eurodroitiers» d'aujourd'hui, le courage de se reconnaître ce qu'ils sont: membres de la famille

idéologique du fascisme. Il n'y a aucune honte à soutenir ses opinions, ses convictions, sa foi, contre vents et marées. De plus, ils sont moralement obligés de rendre justice justement à ceux dont ils veulent se débarrasser. Ils doivent, non pas les rejeter, mais se rapprocher d'eux et leur offrir la place digne qu'ils méritent dans un combat qui est commun et dont les «nazi-fascistes» (surnom honorable et nullement péjoratif) peuvent revendiquer la primauté.

A la suite de ces remarques, l'Eurodroite envisagée par les trois partis nationalistes occidentaux apparaît plutôt comme une «coalition» à but restreint, exclusiviste et hautaine. Une sorte de «super-parti» visant spécialement à son accommodation au milieu des formations politiques qui vont se disputer les sièges du problème «Parlement Européen».

Or, cette compétition électorale ne peut, pour rien au monde, constituer la quintessence d'une aspiration aussi haute que celle d'unir toutes les organisations nationalistes et anti-communistes de l'Europe sous le signe de la volonté d'agir ensemble.

Il va falloir reprendre l'IDEE (excellente en soi) et lui donner le sens collectif qui puisse la transformer en un dénominateur commun pour toutes les formations grandes et petites, d'en deçà et d'au-delà du Rideau de Fer.

La faille, la faille menaçante pour l'avenir de l'Eurodroite existe. Elle est constituée par les trois problèmes ci-dessus mentionnés. C'est cette faille qu'il faut avant tout colmater si l'on veut voir surgir une force européenne capable d'emporter l'enjeu politico-social de l'EUROPE DE DEMAIN.

Faust BRADESCO

# IOSIF VISARIONOVICI STALIN SI PIERRE LAVAL

de St. Georgescu - OLENIN



AND in Mai 1935 Pierre Laval, ca prim-ministru al Franței, s-a dus la Moscova să încheie tratatul franco-sovietic. În U. R. S. S., domnea pe vremea aceea ca stăpân absolut și fără un potrivnic aparent. Stalin, care exercita în U. R. S. S. o tiranie și o teroare cum nu mai cunoscu lumea până la el, în timpurile moderne, pe un teritoriu echivalent cu proiecțiunea lunii când e plină (19.707.400 kilometri pătrați) și cu o populație de 113.000.000 de locuitori.

În două etape, în 1940 și 1950, grație evenimentelor, dar mai ales slăbiciunii, neprevăzute și incapacității foștilor săi aliați care l-au pregătit calea spre supremația mondială, Sovietele au cucerit țări și teritorii străine și exercită un control, care ar fi mai nimerit să fie numit tiranie, asupra unor țări odinioară libere și independente.

Au contribuit cu jertfa adună Molochului sovietic Finlanda, cu Carelia finlandeză de 44.000 de kilometri pătrați, Estonia, Letonia și Lituania. În întregime, cu peste 172.000 de km. pătrați și peste 6.000.000 de locuitori, Germania, prin Prusia Orientală cu 13.500 km. pătrați și 1.200.000 de locuitori și 33 de ani după terminarea războaiului continuă să fie ocupată de trupele sovietice Polonia, cu 181.000 km. pătrați și aproape 12.000.000 de locuitori, Cehoslovacia cu 127.000 km. pătrați și 731.000 de locuitori și România cu 54.000 km. pătrați — Basarabia, parte din Bucovina și Ținutul din Moldova — cu 3.700.000 de locuitori.

În afară de aceste cuceriri teritoriale, au căzut sub tirania sovietică următoarele țări, în întregime:

Germania de Est, de 111.000 km. pătrați cu peste 18.800.000 locuitori, Polonia de 312.000 de km. pătrați și 28.500.000 locuitori, Ungaria cu 93.000 km. pătrați și 9.750.000 locuitori, Cehoslovacia cu 128.000 km. pătrați și 12.300.000 de locuitori, Bulgaria cu aproape 111.000 km. pătrați și 7.160.000 locuitori și România cu peste 237.000 km. pătrați și peste 17.000.000 de locuitori.

Comunicatul Agenției de Stat din U. R. S. S., Tass, din 14 Iunie 1941, scris chiar de Stalin, acuză pe ambasadorul Angliei la Moscova, Sir Straford Cripps, care încercase să previe pe Stalin de iminența atacului german, că inventează și răspândește știri false, de comun acord cu Serviciile de propagandă ale Puterilor ostile Rusiei și Germaniei. Stalin, până în preajma războaiului, credea că se afla încă sub pavăza Pactului sovieto-german din August 1939, pe când Germanii se pregăteau de război și trupele lor se găseau în plin marș spre frontiera sovietică.

Această părere eronată era mărturisită de toți cei din jurul lui Stalin, chiar și de acei ce erau convinși de contrariul. Raportul lui Golikov asupra planului de invazie german în Rusia, numit de Hitler «Planul Barbarossa» și al lui Vorontov, atașatul naval sovietic la Berlin, către amiralul Kușnetov, despre existența acestui plan, au fost considerate ca presupuneri ale Serviciului de Contra-Spionaj german.

La 17 Iunie 1941, deci numai cu patru zile înainte de atacul german, amiralul Kușnetov a comunicat lui Malenkov, pe atunci în grațiile lui Stalin, că flota a luat oarecare măsuri de punere în stare de alarmă. Malenkov a râs de el, spunându-i că face ca și cum războiul ar izbucni a doua zi. În cursul unei întâlniri cu Molotov a ambasadorului german von Schulenburg, acesta, printr-un act care poate fi calificat drept trădare de patrie, l-a mărturisit plângând că Germania va ataca Sovietele în ziua de 22 Iunie și cerea ca armata roșie să fie pregătită; dar nu a fost crezut. Von Schulenburg a fost executat în 1945, ca participant în complotul contra lui Hitler.

S'a scris de unii că la întrevădarea dintre Molotov și von Schulenburg, când acesta a prezentat Declarația de război a Germaniei, Molotov a scutit pe ea și a dat ordin unui om din cancelaria lui, să conducă pe ambasador pe scara de serviciu.

Vasilenko de la Institutul de marxism-leninism a afirmat că U. R. S. S. avea, obiectiv vorbind, toate mijloacele necesare pentru a rezista cu succes la atacul brașcat german

la care Stalin a răspuns prin operațiuni greșite compromițând totul și și-a justificat erorile emitând teoria ridicolă că adversarul e totdeauna mai bine pregătit de război.

Stalin a fost numit șef al guvernului, cu titlul de prim-ministru, la 5 Mai 1941 — deci cu o lună și 18 zile înainte de atacul german — pentru a pregăti apărarea țării. În realitate nu a făcut nimic pentru a întări potențialul defensiv al Uniunii Sovietice. Părerea generală era că această promoțiune aparentă avea ca scop o problemă înțelegeri cu Hitler.

Dezvoltarea armamentului, atât de necesară în preajma unui război, a fost împiedicată de Stalin, care l-a pus tot felul de obstacole a susținut Yakir de la Institutul de Istorie al Academiei de Științe al U. R. S. S., flu al lui Yakir executat de Stalin — eliminând numeroși tehnicieni celebri, creatori ai artileriei, ca Timonov, Kucavski, Baehuri și chiar Lannemann inventatorul vestitelor katiusa, lans — rachete cu tuburi multiple.

Se poate spune — după afirmațiile lui Sleskin de la Institutul de Istorie al Academiei de Științe al U. R. S. S. — că apetele lui Stalin sunt fapte de criminal și dacă Pactul ruso-german din August 1939 era necesar la vremea lui, a fost o crimă să se pună mai târziu mari speranțe în el și să înceteze lupta contra fascismului, încetare care a avut loc din ordinul lui Stalin.

S'a scris despre Laval că reputația lui de «financier» îi venea din treburile lui frecvente pe la Ministerul de Justiție unde ultima dată a trecut când avea 43 de ani — ceeace îi dăduse înțuița imediată a reacțiilor interlocutorului său și putința de a le explota, înainte ca ele să se fi produs. Această calitate, de care el se folosea cu un aer indiferent, îl da o forță extraordinară, neînțelegerea de adversar.

În epoca de prosperare a Frontului Popular, Stalin l-a oferit lui Laval supunerea comuniștilor francezi, sub anumite condiții pentru ei și de acceptare a obligațiilor impuse de Stalin.

Progresul său social și de carieră nu a făcut din Laval un îngrat, fiindcă printre oamenii chemați să-l ajute, chiar ca ministru, se găseau înalți așezări universitare. Majoritatea erau foști aliați și ei își datorau postul tendinței lui Laval de a avea prieteni pretutindeni și oameni în care să aibă încredere. În schimb și accepta, prin presa de care dispun sau o influențază, lauda virtuții lui domestice și înțelepciunea lui de țaran autentic. Se complăce în om al țarinei și, la rândul lui, îi place ca lumea să-l cheme «Pierrot» sau «Oncle Pierre».

Ajuns ministru al Afacerilor Străine, Laval întâlnește la Geneva pe Litvinov, Comisarul la Externe al Rusiei sovietice și la 5 Decembrie 1934 e semnat Protocolul Preparat al viitorului Tratat. Cum Laval, în calitate de Ministru de Externe disprețuia unele diplomatice, atât de acumpe celor de la Quai d'Orsay, de la ambasador până la ultimul atașat, după 13 zile numai de la Protocolul Preparat, s'arătărește prietenia franco-rusă, dar numai în calitate de primar al comunei Aubervilliers.

Când s'a dus în Italia, Laval, prin felul lui de a fi, a plăcut mult lui Mussolini, care voia să-l asociază la o viitoare acțiune comună de protecție a Austriei, de o viitoare tentativă de «Anschluss» din partea Germaniei.

Ca orice om care își trage origina de la țară și mai ales a petrecut acolo copilăria, Laval avea tot felul de superstiții și în acțiunile de toate zilele se conducea după aceste credințe vagi, cărora el le da un sens misterios. Astfel, el nu aprindea țigara cu alți doi fumători împreună, nu legea din casă făcând primul pas cu piciorul stâng, mergea întotdeauna pe același parte a drumului și nu se așeza la masă dacă, cu oaspeți cu tot, erau treisprezece înși. Mai târziu, o asemenea superstiție l-a fost de mare folos. Astfel, în ziua de 9 Iunie 1944, cu puțin înainte de a se urca în automobil, văzând o oglindă spartă în biroul său, ceeace era printre superstițiile sale, a preferat să renunțe

## CUVANTUL DE AMIAZA de Ovidiu COTRUS

Am zis cândva:  
Simbolurile nu sunt semne ale lucrurilor,  
Ele sânt înadins lucrurile  
Sub tălpi neprăhănit al omizilor.  
Cu ochii sângerați de acul nevăzut al Clepsidrei,  
Ascultând curgerea smerită a nisipului,  
Postul desparte cu toate urechile sale,  
Cele de vete și cele fără de voce,  
Cele de ziua și cele de noapte,  
Cele de carne și cele de vis,  
Sunetul alb, adevărat  
Funcția de întregire a lumini,  
De aerul tulbure al umbrei,  
Deget al morții întins către soare,  
Altraș de lucruri, ca marea  
De fărâmi potrivite și sfinte,  
Adevărul — spuneam — este ceeace este,  
Întregul zădărit în cercul săvârșirii,  
Fragmentul nu-și află nicicând adevăratei.  
Fiu neobârșit al umbrei  
El este doar prin ceeace nu este,  
Fîntîna lui stăruie neînchegată,  
În golul împrejurimilor,  
În izvorul neîrămat al luminii.

Amiază temută a lumii!  
Lucrurile înghețate în absolutul lor,  
Și tot ce-i nevăzut se arată în vedenie,  
Și tot ce nu se aude se înfiripă în căutare,  
O, ceas al grației!  
Când umbra nu mărturisește împotriva Fîntînei.

Lauda cuvântului de amiază,  
Celui fără de trup și fără de umbră,  
Vestitorul Fîntînei și adevătorul,  
Poartă însoțitoare implantată în viscerele nopții  
Deosebită cu vârf ascuțit

Ceeace nu poate muri  
De ceeace moare în fiecare clipă,  
Fîntîna perpendicula  
Continuă încălăd din sîmîna de lumină a lumii  
Ca să așeze fiecare lucru în punctul său ideal,  
Acolo unde umbra nu mai e umbră  
Instrument al împărțirii și al genuflexiunii,  
Și precum pilitura de fier  
Nu se opune celor doi poli ai magnetului,  
Răspundând cu încredere chemării lor întregitoare,  
Tot astfel, neamăratele fâșii de întineric,  
Alămate de marginile luminii  
Se sfărâmă stâlpe, pulverizându-se  
În marea câmpie care unifică.

Simbolul este înăuntrul aprins al cuvintelor de amiază  
Poarta incendiată liturgic în noapte,  
Și tot ce dincolo de poartă  
Lumina ascunde ca grîie, vederii,  
E trecerea lustrată spre fîntîna adevărată,  
Spre străveșimea originară,  
Dar la răscrucile umede ale poartărilor,  
Nu întindim decât porți năvile,  
Nu zăbovim în credința că există simboluri ale nedesăvârșirii,

Năclirile oloage ale spumei și singurătății,  
Sunt rodul arderii neîmplinite  
În fața fărâmiului fărâmișii,  
Cuvintele noastre sterpe, înstrăinate de orice cale  
Capte răscuindu-se în furul propriului lor sunet,  
Pentruca zarva lor neîstovită,  
Să alunge spaima, dănd un chip trecător deznădădii,  
Popas amăgitor în fața porții năclite  
Cuvintele se cafăie pe fîntîna năpădită de vîz  
Fîntîna gîtuile înecînd înapoi în fîntîna,  
O! îmbulzeală beșmetică a corbelor,  
Fără prăvălie, fără solemnitate.



să facă acel drum cu automobilul. În cursul lui, automobilul a fost atins cu mitraliera de un avion englez și s-a scuturat omor.

De la semne, el și-a extins convingerile la existența forțelor oculte, cărora ne supunem cu toții, în mod fatal. În aceste prilejuri filința lui din zilele noastre, el o considera ca pe o reîncarnare a unui spaniol care trăise în Châteaudon, în vechiul al XV-lea.

Stalin nu a mărturisit niciodată convingeri într-o filință superioară; el se credea deasupra tuturor și nu-i stău superstiții. Materialismul său era integral și aceasta dura de pe vremea Seminarului din Gori.

\*\*\*

Châteaudon era un burg liniștit din Puy-de-Dôme, unde Pierre Jean-Marie s'a născut la 28 Iunie 1883 dintr-un tată hângiu și cărușu și o mamă care nu avea știință de carte. Vorbirea lui era grațioasă și obicurile lui țărănești, chiar când ajunsese Președintele de Consiliu de Miniștri, dovedeau că el nu se lepăda de originea lui rurală și rămăsese același bărbat al ogorului și, mai precis, al Auvergnei sale rubite. Dar acest țărănă adevărat în toate fibele filinței sale, nu își trage originea din mediul rural. El e țărăn dar nu vine de la țară, el e auvergnat, dar nu e din Auvergne. Unul funcționar căruia Laval îi spusese că el e auvergnat, acesta îl contrazice spunând că Laval, fiind din Châteaudon, e bourdonais ca și el. Laval recunoștea adevărul acestei obiecțiuni și a răspuns că preferă ca lumea să-l ia drept auvergnat dar-a adăugat el — nu trebuie să distruge legenda de pe urma cărora trăgi folos.

Cât despre firea oamenilor din Châteaudon, e destul să se menționeze faptul, că de o sută de ani, un singur evreu a vrut să se stabilească în acea localitate și în loc de prietenii, a plecat în cea mai neagră miserie. Ceiace dovedește că vestita solidaritate între evrei nu e vorba goală, nici manifestarea unui instinct gregar și în nici un caz, pentru această calitate, nu li se poate aduce vreo învinuire nedreaptă, născută din invidie.

De la mama sa, femeie blândă, cu obiceiuri curate și binecredincioasă, Laval a moștenit fizicul său, cum nu se mai găsește prin partea locului: fața sa cu pomeți desvoltați, are aspectul unui asiatic încreșnat cu un țigan și acest melanj e o raritate printre oamenii Auvergnei. S'ar părea că e vorba mai degrabă de un locuitor de prin părțile Caucazului Oriental, unde amestecul de rase a dat cele mai straniu exemple, decât un european, și încă, aparținând unei țări civilizate ca Franța.

\*\*\*

La început, pe când Laval ajută pe tatăl său în treburile hanului și în cărușu, el studia limba latină și se interesa de plante și de animale și tot ce produce pământul. Repetitor de liceu, el își ia mai întâi licența în Științe Naturale, la Universitatea din Dijon, după care începe Dreptul și luându-și o nouă licență, se înscrie ca avocat în Baroul din Paris.

Ca avocat, toți câți suferiseră o nedreptate sau credeau că fuseseră victime unei nedreptăți, găseau în Laval nu numai un apărător juridic ci și un prieten care avea toată aparența că e un om sincer și un sfătuitor. La biroul lui, pe lângă procesele Confederației Generale a Muncii și al cărei avocat permanent era, își găsește totdeauna apărarea Sindicatelor în procesele pierdute și funcționarii destituiți sau revocați.

"Je vis dans le réel", avea el obiceiul să spună și înțelega prin această expresie natura cu legile ei decurgând din ea, ca să treacă la pământul Franței și oamenilor săi, cu calitățile și defectele lor, mai mult decât cu idealul lor. — Ochii săi, terribili săi ochi negri, care fixau pe adversar și pe interlocutor, fără a clipi și în care ardea focul interior al celor destinați să ajungă departe", a spus despre el un institutor care îl cunoscuse bine.

La treizeci și unu de ani Laval a fost ales deputat al Beni, la Aubervilliers, pe listele Partidului Socialist Revoluționar și împotriva unui om al lui Paul Desroulades. Ca urmare, în vederea mobilizării, e trecut în carnetul B, ca persoană blănuță de a sabota mobilizarea și a cântăra moralul Națiunii în timp de războiu.

În 1914 se putea vorbi de el ca socialist și ca pacifist și nu a desmințit nici atunci și nici mai târziu aceste atitudini. Ca socialist el a făcut să se voteze Legea Asigurărilor Sociale, pe când era ministru al Muncii, iar ca pacifist a mers la Berlin, Roma și Moscova, ori de câte ori i se părea că pacea e în primejdie și el poate contribui cu ceva la menținerea ei.

Era constant și "Humanité" a scos la iveală o veche profeteză de credință proclamată și semnată de Laval, înaintea primului războiu mondial:

— Burghesia nu mai are oameni; ea li va căuta la Iada

de gunoi, unde mișcarea lucrătorilor aruncă pe reșecă.

La 7 Aprilie, Painlevé la în Cabinetul său pe Cailaux la Finanțe și pe Laval la Lucrări Publice. În același timp Laval devine *"l'Avocat des Ferrailleurs d'Aubervilliers"* și primar al aceleiași comune, centrul lui electoral, cu contract de a ridica epavele de pe câmpul de bătăie, în zonele devastate de războiu. Un procent asupra metalelor recuperate e origina și baza unei însemnate averi. După acest ministeriat, e ministru în cele trei ministere ale lui Briand, dintre care de două ori la Justiție.

\*\*\*

Laval e întâiul Primministru pe care Stalin l-a poftit la o masă prietenască în doi, și când la sfârșitul ei au fost admisi fotografi, aceștia l-au văzut cu surprindere bătându-se cu palma pe umeri, ca vechi și buni prieteni.

La o vreme, Laval mărturisit lui Stalin:

— Am fost la Roma pentru Acordurile noastre cu Italia și cu acest prilej l-am văzut pe Papa, care e un mare om și dispune de o putere considerabilă. Faceți rău că îl ignorați și îl atacați, fiindcă Papa e o mare Putere.

— Câte divizi are Papa?, ripostă Stalin, cu un râs agmotos.

Întrebarea lui Stalin circula în toată Moscova și fiecare își atribula lui originalitatea. Laval însă nu a răspuns nimic ca să nu divulge în ce vede el puterea Papei și această tăcere a produs lui Stalin un imens orgoliu pe care nu l-a ascuns.

De la prima întrevedere cu Stalin, amândoi au simțit o tresărire și ca un curent electric ce se stabilea între ei; aceiași fire, deci aceiași preocupări. Psihiceri amândoi, smecheri, ei ascundeau ca principală lor preocupare era securitatea propriilor țări, oricât s'ar fi ascuns sub aparența unui fals altruism. Numai uitându-se unul la altul, își aveau chipul de două ori: al lui Laval cu o față de asiatic, încreșnat cu un țigan, chip pe care Stalin îl întâlnea atât de des în Caucaz; al lui Stalin, numai chip de european nu era.

Amândoi aveau aceiași ochi așezați vag cruciș, amândoi smolți la față, amândoi fumători pasionați, cu dinții îngruși de fumul de tutun, degetele îngălbenite și sfărucile mușchilor părțile de țigară, amândoi cu aceiași privire când gresită care căuta mai întâi să pătrundă în adâncul sufletului interlocutorului său, înainte de a se asterne pe o față când imposibilă, când fascinantă, când nu era prefăcută adormită sau indiferentă. Stalin mai avea priviri de fulger și ochii săi deveneau năpraznici în momente de mânie. Singura deosebire între ei, până au început să joace un rol politic important, e că Stalin a fost numai revoluționar, atentator-a atacat cu bomba convolul Băncii Imperiului și l-a prădat-exilat în Siberia, de unde a evadat de cinci ori, pe câtă vreme Laval a muncit din greu și a înalțat pas cu pas.

\*\*\*

În tratativele pentru încheierea unui Pact Franco-Sovietic premergător, Rușii simt greutatea rezervelor ce opunea Laval. Principala era că asistența Franței către Rusia nu era obligatorie decât în cazul unei agresiuni constatată de Consiliul Societății Națiunilor-celece făcea din Pact, după sistemul lui Laval, un act inofensiv și fără o însemnătate precisă. La 2 Mai 1936, acest Pact inutil, este semnat la Paris. În vederea încheierii unui Tratat de Alianță, Laval pleca la Moscova la 13 Mai din același an.

Aici Stalin se întrece în amabilități, pentru a-l face să alunece pe calea acordurilor militare și a face ca Franța să repete gestul din 1914, pentru respectarea unei alianțe.

La Moscova, pentru a i se ascunde deplorabila stare a Armatei roșii, cu cadrele superioare executate cu și fără procese sub pretext de înțelegere cu inamicul, i se prezintă o paradă aeriană care să camufleze forțele terestre, rolul principal jucându-l bombardierile uriașe și demonstrațiile cu parașutiști, în care sovieticii aveau meritul originalității. Laval nu se arată entuziasmat de acrobațiile lor și se face că nu înțelege când în cursul lor, mareșalul Vorogilov, comisarul Războiului, îi spune că ar vrea să se întâlnească cu generalul Gamelin. Laval declarase de la început că el a venit pentru pace, nu pentru războiu, și cere lui Stalin — și obține — să înceteze campania Kominternului contra așa zisului imperialism francez.

Laval fusese primit cu mare pompă, dar deși nu o manifesta, nu era omul pe care să-l ametească onorurile și putuse să-și dea seama că tot ce se petrecuse în Rusia, chiar planurile lor cinciinale, nu avea în vedere decât războiul dintre Franța și Germania, ca apoi Rusia sovietică să se afle în fața unei Europe în ruine, peste care să domnească neșăpărată. Stalin voia o alianță militară completă și stăruindu-l lui mărișea prudența lui Laval, care eliminase de la începutul conversațiilor ideea că acest

Tratat va avea în mod automat urmări militare. Totodată lăsase la o parte chestiunea frontierelor cu Polonia. Statele Baltice-Estonia și Lituania — și Finlandia, frontiere pe care Rușii le aveau la înimă. Ajutorul și asistența ce-și promiteau reciproc Franța și U. R. S. S., ca în orice tratat, erau o simplă expresie vagă, fiindcă nu se făcea măcar o aluzie la ce va fi aceluși ajutor și aceluși asistență.

\*\*\*

Laval cunoscuse numeroși Ruși și Ruși Albi, refugiați la Paris și în privința lor, formulase următorul principiu: Unde e un Ruș e un geniu, științific, economic sau social.

Unde sunt doi Ruși, e o desordine și, cu orice preț, vor să schimbe ordinea existentă printr-o alta, mai bună, mai rea, dar alta.

Unde sunt trei Ruși e o revoluție, care cu violență vrea să măture vechiul regim, să distrugă vechile stări de lucru și din dezordine rezultată să lase o lume nouă, așezată pe alte temelii.

În sinea lui, lui Laval nu i-a plăcut Uniunea Sovietică și nu putea săi placă lui, om al ordinii, exactității și al curățeniei. Nu spune dacă a vizitat temeinic vreo casă, ci el în acest caz ar fi spus că a fost îngrozit de mizeria care domnea și putea să se exală încă de la intrare. Dacă ar fi pătruns în interiorul ei, ar fi văzut că fiecare apartament e locuit devalma de două, trei și chiar patru familii, care nu se așieca și-și făcă necesitățile sexuale, despărțite numai de un paravan subțire. Sau dacă a văzut o bucătărie, unde mai multe familii au fiecare câte o maguină cu petrol, pe care fierbe un amestec se exală un miros de varză acru împuțată și rareori cartofi sau sfeclă, ori un closet-unicu pe etaj-unde la anumite ore se face coadă, i-a văzut înșe pe locuitorii acestor locuințe mizerabile, și se exprimă textual: "*Un pays pauvre, une foule faubourienne de prolétaires en casquette et des femmes lourdement enfouonnées, le flic sur la tête. Nulle part je n'ai vu des gens sourire*".

Bineînțeles el păstrează pentru el aceste păreri, mai ales că Stalin nici nu l-a cerut și nu le va derula decât în fața înaltului Comitet Militar Francez și încă mai târziu în public.

Dus să viziteze o uzină, Laval observă că aceasta e murdară și lucrătorii sunt triști, pe când lucrătorii francezi, în fabrici și ateliere, surdă și glumesc tot timpul.

\*\*\*

Despre agricultură, ale cărei probleme, atât Stalin cât și Laval, le cunoșteau temeinic, ambii discutați cu pasiune despre pământ și îngrășămintă, despre vite și îngrășămintă lor și despre producția lapteului. Odată, un Comisar al Poporului care era de față la o asemenea discuție, voind să fie sarcastic, îi spuse lui Laval:

"La Domniile Voastre, în Franța, se pune ca ministru al agriculturii, un om politic: la noi, locul acesta e al unui tehnician".

— Intocmai precum spuneți, aprobă Laval, cu un prefăcut entuziasm, și se dădu exemplu pe el însuși care, deși cunoștea cultura cerealelor, a arborilor și a viei și creșterea oilor, a cornuților și a porcilor și e licențiat în Științe Naturale, nu a fost niciodată ministru al Agriculturii, ci al Lucrărilor Publice, al Justiției și acum al Afacerilor Străine.

Ca să îlustreze cele discutate despre Agricultură, Stalin a invitat pe Laval să viziteze împreună un "*Sonhor*" — o "*Ferma de Stat*" — din preajma Moscovei, însoțit de Comisarul Poporului la Agricultură și de Comisarul Poporului

la Zootehnie. Acolo li s'a prezentat o vacă de așa talie că putea concura cu vestita vacă din Normandia, Yolanda, care dădea la mla, peste 4000 de litri de lapte anual. Se înșirau admirativ, în fața animalului, Stalin, Laval, Comisarul Poporului la Agricultură, Comisarul Poporului la Zootehnie, șeful Sovhozului, șeful serviciului zootehnic al sovhozului, șeful de coșar și îngrășătorii vacii. Toți, "tehnicieni", după spusa tovarășului care se voise a fi sarcastic, La cererea lui Laval cădă poate pune o întrebare și, după ce a fost sign de îngăduință lor, Laval întrebă:

— După ce semn exterior recunoște domniile voastre că o vacă are mult unt în lapte?

Șeful sovhozului începu o lungă descriere a taliei vacii și în special al ugerului și a tătelor și din aceste organe se deduce cantitatea de lapte ce dă vaca la o mulsare.

— Nam spus după ce se cunoaște că o vacă e "*leptocasă*", ci după ce se cunoaște că laptele ei e mai "*unțos*"?

În tăcerea generală, Laval continuă liniștit însoțindu-și cuvintele de demonstrație:

"La noi, în Auvergne, bag degetul arător în urechea vacii, îl împingi până în fundul ei, îl răsucești și scoți cleiul din fundul ei. După cantitatea de clei recoltată, se poate aprecia cât e vaca de "*unțosă*".

Stalin schiță un vag surâs și rămase gânditor la înșelăciunea lui Laval. După plecarea lui și a soției, Comisarul Poporului la Agricultură, Comisarul Poporului la Zootehnie, șeful sovhozului, șeful de coșar și îngrășătorii vacii, erau "*desărcinați*" din atribuțiile lor, dispăreau și nu li se bănuia decât direcțiunea ce au luat-o: Siberia. Și punctul final: Kolyma.

\*\*\*

Moartea, care nivelează totul și pune capăt existenței a tot ce este filință, fie vegetală, fie animală, în cazul celor două personaje nu a venit ca o soră blândă și caritabilă care pune capăt unei efemere existențe terestre. Ea înfrânge pe Stalin și Laval prin furia cu care a venit și ambii au murit de moarte violentă.

La 4 Octombrie 1945 Laval compare în fața înaltului Curții de Justiție după ce fusese de patrușpezece ori ministru și la 13 Octombrie același an e condamnat la moarte, la degradarea națională și la confiscarea bunurilor sale. În noaptea următoare el se otrăvește cu clonura de potasiu, dar e reanimat și i se refuză un revolver ca să-și facă seama singur. Dus în spatele închisorii, el e executat prin împușcare.

Stalin a fost victimă a unei congestii cerebrale și zăcea în nesimțire, cu lipitori după ureche. Se recursese și la acest leac bătrănesc, fiindcă lipitorile sug sângele. În punctele unde sunt aplicate și, în același timp, secretă un lichid coagulant, care împiedică sângele să se închege, până se deslipească de la sine, când sunt sălute, și cad.

Oculiștii susțin că sunetul clopotului, atât de plăcut persoanelor normale, e nesuferit persoanelor satanice și Stalin merită acest calificativ prin faptele sale. Deasemenea nu suferau sunetul clopotului Karl Marx, Maurice Thorez și mulți alți alți militanți.

Pe când Stalin era în agonie, între viața și moarte, deși teacurile medicale și empirice aveau o probabilitate redusă, e drept ca să-l salveze, a răsunat un clopot din Kremlin și, în același clipă cu dangătul lui tiranul care făcuse atâtea victime, și-a dat violent sfârșitul.

Sunetul clopotului a fost pentru Stalin echivalentul glonțului de revolver al cekiștilor, tras în creștetul capului celui executat în privințele stăruie ale Ceki.

ST. GEORGESCU-OLENIN

# NOSTALGIE

de S. GARLEANU

Eo, mai mult să fi vroit  
în alte vremi să fi trăit;  
pe când erau oameni viteji,  
la fapte mari cu mintea treji!

Și la isprăvi bune, cu curaj, gata  
pentru dreptate să dea răspălat!  
Cum Iorgovan putuse oriunde  
chiar pe balaur drept să înfruntă.

Pe roibu-mi aprig, calul credincios,  
să fi alergat în sus și-n jos  
— până-ncolo spre Soare — Răsare —  
oricât ar fi fost pământul de mare!

Cu mâna pe spadă să'nfrunt vijeli,  
chiar cu uriași să dau bătălii!  
Și de pe tărâmul acela depărtat  
să vin însopt de ani încărcați.

Câmpii înflorite, păduri, să fi trecut;  
meleaguri întinse să fi străbătut,  
dar cu omenia în fapta'nscră,  
purtați pe umeri — nicidec învinși!

Aceea ar fi fost frumoasă viață —  
menire'mplină, trăire măreșă.  
Atunci maș fi dus în Pământul-Mamă  
cu gândul împăcat că mă la în samă.



# HOLOCAUST

por Trajano POPESCU



AJO este título, la Liga B'nai B'rith, en cooperación con el Consejo Nacional de Estudios Sociales, ha publicado en el "New York Post" de 17 de abril de 1978 el mapa por países de Europa, indicando dentro de las fronteras de los mismos la cifra fijada por ellos para responsabilizar a cada pueblo de la "matanza de judíos" ocurrida en la segunda guerra mundial.

La guerra fue de todos y atrocidades las cometieron los dos bandos, tanto el de la democracia comunista como el de la democracia dictatorial, pues se empujaban uno al otro para cometerlos. La única diferencia es que de las atrocidades de la democracia dictatorial, que fue vencida, se puede hablar y exagerar y de las de la democracia comunista, no. Es tabú.

¿Y esto por qué? Porque el final de la segunda guerra mundial se transformó en una apoteosis de venganza de los "sufrimientos de los judíos" de Europa, inventándose una cifra de 6.000.000 de "mártires" e ignorándose por completo las decenas de millones de víctimas de otras confesiones, muertos de verdad, en los dos bandos y sobre los cuales el olvido echó su velo de silencio absoluto.

VAE VICTIS! Porque los dos bandos han sido vencidos

por el imperialismo hebreo, implacable cuando es todopoderoso.

Los alemanes, considerados en Nüremberg como únicos culpables, fueron obligados a pagar por los seis millones de "víctimas judías", y lo hicieron sin protestas ni murmullos, y no hay país en el mundo donde los judíos se sientan hoy en día mejor que en Alemania Federal, que han invadido.

¿A qué viene entonces desenterrar otra vez, después de treinta y cuatro años, el triste y vergonzoso chantaje de las "matanzas de los judíos", fijando a cada pueblo una cuota de responsabilidad, que se traducirá en metálico, por supuesto? Lo que les interesa es cobrar, no la verdad histórica de lo ocurrido. Quieren imponer su "verdad" inventada, la ficción del "caso de Ana Frank" multiplicado por cinco millones y medio de veces.

Es triste, puesto que los judíos no quieren comprender que el antisemitismo lo fomentan ellos mismos, por su manera de ser, arrogancia y lucha por no asimilarse con los demás, creando con sus comunidades estados judíos dentro de los estados que les acogen.

Acaparando las profesiones liberales, la vida económica y financiera, la prensa, etc., pueden modificar la vida nacional de los países en los que conviven, según sus intereses, así que la reacción de los pueblos sofocados es, más

que natural, obligatoria, para restablecer el equilibrio y defender sus intereses vitales.

Es vergonzoso porque, explotando la ingenuidad de la gente, con sus mentiras, intrigas, intervención política y como agitadores comunistas, han hecho de la barbarie comunista una "democracia de tipo oriental", entregando la mitad de Europa, de Asia y ahora África al comunismo moscovita, y manteniendo indefenso el resto del mundo, cuya entrega en bandeja será el acto final del judaísmo.

Al fin y al cabo el "holocausto", según las prácticas talmúdicas judías, era un sacrificio divino desde los más remotos tiempos de ellos, ofrecido a Dios por propia voluntad, para obtener la clemencia o el cumplimiento de grandes deseos. Si según el ritual judaico lo han provocado en la segunda guerra mundial, no les ha salido mal en nada, pues en 1948 han obtenido el Estado de Israel, cumpliéndose así el milenarismo sueño de los judíos errantes. ¿Les parece poco? Y los miles de millones de dólares USA con los cuales los alemanes vencidos han fortalecido y aumentado el potencial industrial y militar del nuevo estado, ¿no les basta?

A intervalo de treinta y cuatro años quieren explotar, una vez más, las dichosas "matanzas judías", haciendo caso omiso de sus propias salvajes represalias contra los palestinos, desvalijados de sus tierras y sus bienes y transformados en los "parias" del mundo árabe, salvajadas que igualan por lo menos a las que ellos culpan a los "nazis". Parece que los judíos han hecho propio el dicho latino "quod licet Jovis, non licet bovis", es decir, lo que se permite a Dios, no se permite a los inferiores, armando un escándalo mundial para cualquier aparente injusticia y silenciando las enormes desgracias provocadas por el comunismo, cuyo padre espiritual es el judaísmo.

Volviendo a la responsabilidad sobre "300.000 víctimas", fijada para los rumanos, las asociaciones judías americanas y los que difunden estas elucubraciones se ponen directamente en ridículo.

Ni más ni menos, culpan al Movimiento nacionalista legionario rumano —La Guardia de Hierro— de estas matanzas imaginarias, cuando es sabido que el Estado Nacional Legionario duró del 6 de septiembre de 1940 hasta el 23 de enero de 1941 y la guerra contra el bolchevismo y Rusia empezó para los rumanos el 22 de junio de 1941.

Los jefes del Movimiento se refugiaron en Alemania y fueron encarcelados por Hitler en el campo de Buchenwald, igual como los judíos mismos y los afiliados encarcelados en el país fueron enviados por el mariscal Antonescu a la guerra con la orden: "se rehabilitarán post mortem"; es decir condenados —a priori— a morir por cualquier sistema.

Los representantes de los judíos que vivían en Rumania en la mencionada época desmienten estas exageraciones y dan unas cifras:

MATATIAS CARP, en su libro antilegionario "Cartea Neagra", 188 víctimas en el período de 1940-1944.

Dr. W. FILDERMAN, ex presidente de la Comunidad de los judíos de Rumania, amigo del mariscal Antonescu, en unión del Dr. SABIN MANUILA, ex director general del Instituto de Estadística rumana, en el folleto "Regional Development of the Jewish population in Rumania", impreso en Roma en 1957, vols. I-IV, p. 7, estiman que las pérdidas de los judíos en la época del Gobierno legionario fue de 3.000 vidas y a unos 6.000 en las represalias alemanas-romanas, contra los francotiradores judíos en Besarabia-romanas, contra los francotiradores judíos en Besarabia, y rabia, al iniciarse la guerra contra la Unión Soviética, y esto sobre una población total de 730.000 judíos —había muchísimos más— existentes en aquella época en Rumania.

El rabino FISCHER, judío húngaro, calcula unos 22.000 judíos muertos en Transilvania, etc.

Resulta extraño que precisamente los más anti-rumanos son los judíos húngaros, ya que siempre, tanto en el pasado como en la actualidad, han sido y siguen siendo los provocadores y sostenedores del revisionismo magiar, en lo que a Transilvania se refiere.

Miren la cara de Attila de este judío-magiar del grabado de "ABC", al manifestarse en contra de la visita de Ceausescu en USA en este verano. Ceausescu frenó las libertades de todos los rumanos y también de las minorías húngaras y alemanas.

Entonces, ¿cuál es la verdad?

¿O hay que explicarlo por el hecho que la Liga Anti Defamation B'nai B'rith considera la mentira como eficaz

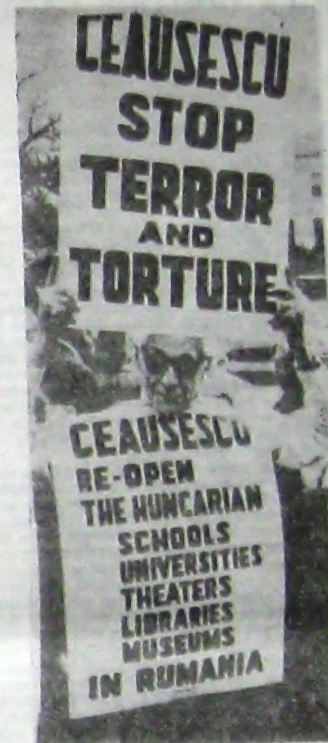
## THE RECORD THE HOLOCAUST IN HISTORY 1933-1945

Published by the Anti-Defamation League of B'nai B'rith in Cooperation with The National Council for the Social Studies.



### Six Million Murdered

There is no way to establish an accurate figure for the total number of Jews murdered in World War II. In 1945, the Nuremberg War Crimes Tribunal estimated that 5,700,000 Jews had been lost by the Nazis, representing two-thirds of the pre-war European Jewish population.



medio para acobardar a los rumanos, para que no sean ellos los que con derecho puedan clamar contra las atrocidades cometidas por los judíos en ocasión de la retirada del ejército rumano de Besarabia en 1940 y después de la traición del 23 de agosto de 1944?

Cabalgando sobre los tanques rusos "made in USA" bajo el mando del verdugo femenino, la famosa comunista judía de Rumania, ANA PAUKER, se apoderaron del país rumano sometiéndolo a la más sangrienta y refinada matanza física y espiritual que el pueblo conoció en su milenaria historia.

Centenares de miles de víctimas perecieron de verdad y no por la fantasía de los detractores en los famosos trabajos faraónicos del canal Danubio-Mar Negro, en los campos de exterminio de Pitesti, Adjud, Gherla, Doftana, Jilava, etc., por orden directa de Ana Pauker, que cumplía así las amenazas hechas a los prisioneros rumanos en campamentos rusos, refractarios a la propaganda comunista, a que eran sometidos: "vendrá el día en que retorceré el cuello a todos los rumanos" (G. Dumitrescu-Demascarea, 1978, página 35).

Los judíos se hicieron dueños absolutos, se camuflaron bajo los más típicos e históricos nombres rumanos y empezaron la demolición del estado nacional rumano. Mistificaron la historia, intentaron esquivar el idioma eliminando las reminiscencias latinas, exterminaron como provenientes de origen "no sano", es decir, no proletario, toda la intelectualidad rumana, la juventud estudiantil, la burguesía y a los campesinos que no quisieron entregar voluntariamente sus tierras al estado comunista, cuyos administradores y ministros eran judíos.

En breve transformaron Rumania de un país alegre y próspero en un país triste y pobre, explotado sin piedad por las sangulueñas judéo-comunistas.

Los rumanos no olvidarán esta vez, y por eso después de la caída de Ana Pauker los judíos abandonan el país por miles.



DE LA DIMITRIE CANTEMIR LA CONSTANTIN IPSILANTI



89. Mûnnich se îndreaptă spre Nistru și la  
vârtejurile sale se retrag spre Bender iar alta trece  
pe lângă Ștefănești pe Prut, se prezintă generalului  
și de boleri moldoveni și de membri ai clerului  
cârmăzitori către țarină. Printre ofițerii ruși  
sunt și emigranții fii ai lui Antioch Cantemir, fratele  
lui N. Iorga ne spune că detașamentul care  
era comandat de Constantin Cantemir. Acesta  
se învâza scaunul Moldovei, sub alăutarea  
naturală. Mûnnich însuși, primit cu toată

În timpul împărțirii Anei, mulțumită faptului că poartea creștine de sub jugul turcesc nu s'au miscat și că trupele rusești au fost decimate de privațiuni în stepele din Sud (?), am scăpat încălțată de norocul de a fi "eliberată" de marea noastră prieten (1) de la Răsărit. Acest mare prieten, creștin pravoslavnic, nu putea dormi liniștit din cauza suferințelor altor creștini, și voia ca orice preț să ne "elibereze". De la Petru cel Mare, acest amor fată de noi avea să revină ca paludismul, luând uneori formă brutală a amokului, dar mereu intervenea

Față de cele expuse, desigur că nimeni nu poate arăta cu platra. Dar și Căterina a depășit toate limitele. A avut 21 de amănți omologați. Pe ultimul—Platon Zubov—după ce trecuse de 60 de ani. Și Zubov abia avea 21 de ani. Biograful despre care am vorbit—M. Lavater-Sloman, spune că Căterina, susținând că acest al 21-lea Zubov nu era fost amant ci numai consilier. În sprințul ei amant deosebit aduce argumentul că Zubov nu-l putea fi amant deoarece fusese crescut de ea de la vârsta de 11-12 ani, împreună cu contele Bobrinski, care era un fiu al ei, făcut cu Grigori Orlov. Mai susține Lavater că Platon Zubov era un foarte inteligent bărbat și că l-a fost tarinel un sprinț neprețuit în ultimii ani de viață și domnie. Dar Miloukov e categoric: "În timpul ultimilor 6 ani de domnie al Căterinei Zubov rămâne idolul împărătesei, carela anii nu i-puta părăsi pastunile și care, în mod real, e nebună după Este o slăbiciune de femeie bătrână, cicl Zubov n'are partea lui decât fizicul; din punct de vedere moral și intelectual este o nulitate". Miloukov, II, 610. După ce se vede, după ce avusem atâtea amănți în tinerețe, că bătrânețea, prevăzătoare, și-a făcut o creatură. Deci care nu numit-o Mesalina Nordului, nu par deloc a fi exagerați.

"Pe de altă parte, speranța de a răscula contrarevoluția  
pe Grecii și Muntenegrenii, e îngelată..." Alexis Orlov i  
comandă escadrel lui Spiridov... La sfârșitul lui Februarie  
abordează Moreea, unde își debarcă trupele, și Grecii  
surprînși, nu arată nici un entuziasm pentru a se răscula  
contra Turcilor." Milloukov, II, p. 570. Prin urmare, atâ-  
t Grecii cât și Muntenegrenii, se arată a fi niște neînțele-  
noșatori. Vin bieții Ruși tocmai de la Kronstadt, porți-  
ni în care imbarcaseră, ca să "elibereze" pe creștinii și a se ară-  
ta nimie. Ba încă Grecii au și nerușinatea de a se ară-  
ta surprinși! Am văzut ce spune Milloukov, într-o istorie în  
care vrea să pună Rusia în lumina cea mai favorabilă  
posibil. Deel Grecii s'au arătat surprinși și nu au arătat  
nici un entuziasm la apariția "eliberatorilor", lată însă o  
altă "istorie", spune altfel: "Flota rusă, sub coman-  
dul lui Alexis Orlov, porni prin Marea Baltică și ocolind Europa  
occidentală, pătrunse în Mediterana și la 28 Februarie 1791  
apăru în fața capului Matapan (sudul Rusiei), Mislun-



et era de a răscoală pe Greci și, în timp ce armata din Tara Românească amenința linia Dunării, să dădese pacea în capitala imperiului otoman. La apropierea flotei ruse, matroșii se răscoală, dar fură învinși și împărțiați de Turci la Tripolița. Roller, III, p. 478.

Însăși, flota rusă învinge pe cea turcă la Cezme. Dar atât victoriile pe uscat cât și cea navală de la Cezme, rămân fără rezultat. Rușii nu mai au rezerve și se tem de răscoală în interior. În plus, Prusia, aliatul Rușilor, și contra desmembrării imperiului turcesc, căci ar fi adus o



Harta N. 6.

mirare amenințătoare a Rusiei. El propune deci o împărțire a Poloniei. La aceste planuri, Prusia atrage și pe Austrii, arătându-le acestora că Rusia în Balcani va fi un mare pericol pentru ei. Se propune deci Rusiei să încheie pacea cu Turcia. Caterina răspunde că nu va accepta ca Prusia și Austria să ocupe o parte a Poloniei, decât cu condiția ca Rușii să ocupe Asut și Taganrogul, să ocupe în mod durabil Moldova și Muntenia, o insulă din Arhipelag, iar Crimeea să fie declarată independentă. Dar Prusia insistă și dificultățile interne precum și apropierea unei alianțe austro-turcești, o forțează pe Caterina să cedeze. Ea renunță deci la ocuparea durabilă (!!!) a Moldovei și Munteniei și acceptă o compensație în Polonia.

La începutul lui Septembrie 1792, actul împărțirii este notificat regelui polonez (Poniatowski), fost amant al Caterinei, și Dieta la rațifică. "Rusia obține cea mai mare parte a Letoniei poloneze și Rusia Albă până la Divina și Nipru, adică regiunile Polock, Vitebsk și Mstislavl, vechi pământuri rusești, populate de Ruși ortodoksi". Milloukov, II, 579. Vezi Harta no. 6.

Intre Ruși și Turci se încheie pacea de la Kuciuk-Kainargi, la 10 Aprilie 1774. Rusia obține declararea independenței Crimeei, fortăreața și ilitorul Mării de Azov și stea dintre Bug și Nipru; câștigă pentru navele sale comerciale libertatea de navigație pe Marea Neagră și accesul la Marea Egeea prin Strâmtoarea și, înăfărit, dreptul de a interzice în politica internă a Turciei, recunoscându-le dreptul de a apăra libertatea religioasă a supușilor creștini ai Sultanului, și de a-i proteja contra colecțiilor de imposte. Această clauză a grea de consecințe, cum o recunoaște însuși Milloukov.

Printre convențiile apartate cu Turcia, Austria ne la, în 1775, Bucovina.

La Petersburg se renunță la planurile rusești în Nord și la naștere planuri grandioase în Sud. Cad în disgrație Panin și Orlov și se înalță un nou astru — alt amant al neașteptatei Caterina —, Potemkin, al cărui nume va rămâne legat de protecul expulzării Turcilor din Europa. După biografiul Caterinei, Lavater, Potemkin a fost amantul pe care Caterina l-a iubit cel mai mult, încât s'a și căsătorit cu el în secret. Numai, aceste grandioase planuri curindeau "eliberarea" noastră și a celorlalți creștini de sub jugul turcesc.

Dar labunește o nouă revoltă, o mare revoltă a Cazacilor, sub conducerea lui Pugacev. (1773-1774). Această revoltă, recunoaște Milloukov, a făcut-o pe Caterina să tremure, dar, până la sfârșit, Pugacev are soarta predecesorilor săi: e prins și executat. "Pugacev este executat la Moscova; un mare număr de nobili asistă cu bucurie la supliciu lui, dar poporul murmură." Milloukov, II, p. 584.

\*\*\*

Independența Crimeei era în planurile rusești numai o etapă: anexarea pur și simplu a acestor peninsule era planul ascuns al Rușilor. Caterina face un mare și îndrăzneț proiect, numit *Proiectul grec*. Cu punerea lui la punct a fost înăscănat Bezborodko. Acest plan consta în înșelarea Turcilor din Europa și crearea unui imperiu grecesc: independent, fără îndolai. Numai că în fruntea acestui imperiu trebuia să fie un nepot al ei, care avea și un nume predestinat: se numea Constantin.

Pentru aceasta, obține mai întâi anexarea Crimeei. Și încă, fără război. Cum? Prin intrigă. În Crimeea era han Salim Ghirai, o creatură rusească. Acesta acceptă anexarea Crimeei de către Ruși. Franța și Prusia conving pe Turci să accepte această anexare. Mai ales ca ea fusese cerută de... popor. După cum se vede, Rușii nu inventează nimic. Au întreprins aceleași metode în 1044-46, metode inventate de... Caterina!

Pentru a obține și Țările Românești, Rușii încearcă aceleași metode, adică domniilor, care la acea vreme erau Fanarioți, și ceară anexarea Principatelor la Rusia. Pentru aceasta duceau o luptă surdă de a impune ca domniilor la Iași și București pe oameni lor. Și aceasta le-o înlesnea oca clauză "grea de consecințe" a tratatului de la Kuciuk Kainargi.

Se încheie o alianță între Rusia și Austria. În primăvara anului 1787, Caterina face o călătorie în Crimeea, însoțită de Josef Al II-lea. În această călătorie avea să se nască cea savuroasă legendă a satelor lui Potemkin. Panegiristii Caterinei vor să dovedească ca Potemkin nu a făcut adevărate sate de carton, ci e vorba doar de panouri care acopereau spărturile și murdăria caselor de pe malul Niprului, pe unde treceau vasele cu Caterina, Josef al II-lea și însoțitorii. Această călătorie supără pe sultan care auzise și el de planul grec. La 1 August 1787, Turcii remit ambasadorului rus la Constantinopol, Bulgakov, o notă, cerând restituirea Crimei. Bulgakov nu acceptă nota și e închis la Sapte Turnuri. La 7 Septembrie, Caterina declară războiul Turci.

Proiectul alcătuit de Bezborodko cuprindea un proiect principal, *Proiectul grec*, și unul subsidiar, *Proiectul dacic*. După *Proiectul grec*, trebuia să se reconstituiească imperiul grecesc, având ca împărat pe Constantin, nepotul împăratului. Rusia avea să anexeze Okeakov, Crimeea, regiunea dintre Bug și Nistru, două sau trei insule în Arhipelag, iar Austria va primi Belgradul cu o parte a Serbiei și a Bosniei. În cazul când acest plan nu va reuși integral, Rusia se va mulțumi cu cel subsidiar: cel dacic. După acest plan trebuia să se constituie un principat independent numit Dacia, având în fruntea lui pe amantul împăratului, Potemkin. Dacia trebuia să cuprindă Moldova, Valachia și Basarabia.

Rolul principal în acest război îl era rezervat lui Potemkin. El e pus în fruntea primei armate, Rumiantsev având un rol secundar, acela de a păzi frontiera poloneză și a asigura comunicațiile dintre armata rusă și cea austriacă. Dar operațiile trezează. Au loc doar operații în Kuban. Potemkin are o eriză de depreziune din cauza că flota de la Sebastopol. Îndreptându-se spre Varna, este distrusă aproape în întregime de o furtună.

La sfârșitul lui Februarie 1788, Austria declară și ea războiul Turciei. Austriaci nu pot avea nici un succes din cauză că aveau un front prea întins, acela Nistru la Adriatică, iar Potemkin întârzie în asediul Okeakovului, în loc ca aliații, uniți, să atace pe Turci pe Dunăre. Austriacii atacă Hotinul pe care nu-l pot lua decât în Septembrie, iar Rumiantsev ocupă Iașiul în August. Pe Dunăre însă, Austriacii sunt bătuti la Vidin și Slatina. Potemkin se eternizează în asediul Okeakovului, unde rămâne, toată vara, toamna și o parte a iernii. Numai în Decembrie, când asediații nu mai aveau hrană, Potemkin atacă și ocupă Okeakovul.

Dar situația se complică. Împinsă de Englezii (!!!), Suedia atacă Rusia. Această intervenție împiedică flota rusă să se deplaseze în Mediterana, unde avea din nou misiunea de a răscula pe creștinii contra Turcilor. Suedezii invadează Finlanda dar, din fclerie, spune Milloukov, Rușii înving pe Suedezi în doua bătălii navale. După cum se vede, Anglia, ca totdeauna, după ce a împins pe Suedezi la război, a rămas deoparte, să vadă ce se va îndâmpla. Această observație îmi aparține și o fac pentru a face plăcere Românilor din Anglia.

În 1789, Rumiantsev bate pe Turci la Galați, la 21 Iulie. Rușii și Austriacii împreună bat pe Turci la Poșani la 11 Septembrie. Suverov câștigă o mare bătălie la Râmnic, motiv pentru care generalul rus devine celebru și i se dă supranumele de Rîmniceanu. Intre Suverov și Potemkin intervin neînțelegeri, Suverov cerea o ofensivă în Balcani, dar Potemkin se prefăce a nu auzi, întârziind din nou la asediul Benderului, pe care-l ocupă în Noembrie. În acest timp Austriacii ocupă Belgradul, Semendria, Pojarevatu și București, iar Suedezii sunt bătuti pe uscat și pe apă, tot fără ca Englezii să se miște. În așteptare, Potemkin își stabilește cartierul de la Iași. Iașiul unde orbește Europa prin lupta cu desăvârșită. Situația se complică pe partea austriacă. Se revoltă Belgienii și deci Austriacii au de luptat pe două fronturi. Prusia încheie cu Anglia (!!!). Olanda, Turcia și Polonia o convenție, îndreptată contra Rusiei și Austriei. În Februarie 1790 moare Ioan al II-lea. Frațele lui, Leopold, promite Prusienilor că va încheia pace cu Turcia pe principii *status quo ante bellum*. Și Austria încheie o pace separată la Sistov, în August 1791. Rusia rămâne singură contra Turcilor și Suedezilor și trebuie să renunțe la grădăsoal *Proiectul grec* și chiar la cel mai modest, cel dacic. Potemkin moare la începutul lui Octombrie 1791 și pacea o semnează Bezborodko, la 29 Decembrie 1791, la Iași. Turcia lasă Rusii Crimeea și regiunea dintre Bug și Nistru. Restul tratatului cuprinde clauzele păcii dela Kuciuk Kainargi, adică o dreptul pentru Rusia de a ne proteja. Spre marea noastră noroc am scăpat și de marea dragoste a Caterinei pentru noli-adeverat amok, și nu s'a creat nici imperiul grecesc și nici regalul Daciei.

Însăși la 1793 are loc a doua împărțire a Poloniei, iar în 1795 a treia și ultima. Se îndeplinea astfel un punct din testamentul "opocrii" al lui Petru cel Mare, Cavalerul d'Eon care se schibuse să atragă atenția Franței asupra pericolului ce pândește Polonia, era încă în viață. A murit în 1810.

Caterina a II-a moare în 1796, fără a-și fi realizat visul de a ne "elibera".

\*\*\*

Că Pavel I este fiul Caterinei, e sigur. În celace privește tatăl, nu e nimic sigur. Nici chiar mama lui, Caterina, nu știa dacă tatăl lui Pavel era soțul ei, Petru al III-lea, sau amantul ei, Saltykov. Totuși, atât fiului cât mai ales păhicul, fac pe toți istoricii să-l acorde paternitatea lui Petru al III-lea.

Caterina își dăduse seama de calitățile intelectuale deficiente ale lui Pavel și s'a gândit să-l înlăture dela tron, și să desemneze ca moștenitor, pe nepotul ei Alexandru, dar moare de apoplexie și la tron urmează Pavel I. Caterina îl înmăsură cu Wilhelmina, prințesa de Darmstadt, în 1773, dar aceasta moare după doi ani. Intre hărățiile defunctei, soțul găsește probe irefutabile că soția avusese un amant și că acest amant era cel mai bun prieten al lui. Această descoperire îl face și mai acrit, și mai imposibil. Caterina îl recăstărește după gase luni cu o altă prințesă germană, Sofia de Wurtemberg. Cu aceasta Pavel are zece copii, patru băieți și șase fete. Și toți sunt inteligenți și frumosi. De educația primilor doi, Alexandru și Constantin, se ocupă Caterina personal, pe primul vînd să-l facă țar, în locul fiului, iar pe al doilea, Constantin, cum am văzut, voise să-l facă împărat al Bizanțului.

Domnia lui Pavel I este un desastro, atât pe plan intern, cât și pe plan extern. Printre ukazeurile date de el figura și acela că atunci când trăsura imperială sau împăratul pe jos era înălțat de un supus, acesta trebuia să se oprească și să salute cu capul descoperit dacă era pe jos, să oprească și să coboare dacă era în trăsură, și să coboare de pe cal

dacă era călare, indiferent cum ar fi fost vremea. Unul dintre biografi lui Puskin, Henri Troyat, ne spune că poetul, copil fiind, însoțit de guvernanta sa, se juca într-o grădini publică. Împăratul se plimba și el prin grădini și copilul Puskin habar n'avea de ukazul țarului. Pavel I s'a făcut fur pentru nerespectarea ukazului, a cerat aspru pe guvernanta și a obligat-o să prindă copilul, să-l descopere și să-l țină "amirna" până când a trecut țarul. Această amintire la urmărit, pe poet vreme îndelungată și desigur a influențat în altitudine lui revoluționara din prima parte a vieții.

Pe plan extern, în cinci ani de domnie, a făcut și destăcut atâtea alianțe, că încurcă pe însuși istoricii de specialitate. Pe noi ne interesează tratatul făcut cu Turcia contra Franței, când Napoleon a debarcat în Egipt. Milloukov spune că, rănit în amorul lui propriu din cauza expediției lui Napoleon în Egipt, se apropie de Turcia, II, p. 624. Dar această apropiere a fost consfințită printr-un tratat încheiat la 23 Decembrie 1798. (La France et les Principautés danubiennes, p. 77, de Germaine Lebel.) Acest tratat a fost reînnoit în 1806 de către urmasul lui, țarul Alexandru I.

Dar, fără să se rupă tratatul, prietenia lui Pavel cu Turcii nu ține mult și amorul rusesc pentru "creștinii oprimați", îl încearcă și pe el. Aprobă decd planul cel prezintă Rostopcin, care prevedea alianța cu Franța și împărțirea Turciei între Rusia și Austria. Spre norocul nostru, această nouă atitudine nu durează, Bonaparte înșuși caută să se apropie de Rusia pentru a duce împreună un război contra Angliei. Ideia aceasta îl entuziasmează pe Pavel I și ordonă cazacilor de la Don să pornască spre India, spre a o cucerii. Această campanie începe în Februarie 1801, fără preparative, fără planuri de operație, fără hărți exacte. Pe un frig intens, prin ținute de zădăci. Căutii alinați la Orenburg și la premar mai departe, până în ziua morții lui Pavel I. Noul împărat oprește această campanie ridicolă.

Se face o conjurație în care intră și țarevnicul Alexandru. În noaptea de 11 Martie 1801, conjurații pătrund în camera împăratului și după ce-l obligă să semneze actul de abdicăție, îl ucid.

\*\*\*

Am intitulat acest capitol "De la Dimitrie Cantemir la Constantin Ipsilanti din motive de simetrie a lucrării. La 1801 când Pavel I e ucis, la Iași era domnitor Constantin Ipsilanti care a domnit puțin mai mult de doi ani (18 Martie 1799-10 Iulie 1801). La București era domnitor Alexandru Moruzi care a domnit și el cam tot atâta (11 Februarie 1799-19 Octombrie 1801). Nici unul nici altul nu merita să fie omomenți. Ne găsim în plină perioadă fanarioasă, cea mai neagră perioadă din istoria noastră, când nu se poate vorbi de relații propriu zise româno-ruse. Și aceasta pentru că cei care se găseau pe scaunele Țărilor Românești erau simpli funcționari ai Porții. Aproape toți erau Greci din Fanar, care cumpărau cu bani grei scaunul domnesc și veneau la Iași sau la București ca să-și scoată banii investiți, plus dobandile. Și cum e vorba de Greci, cuvântul dobandă trebuiește înlocuit cu cel de camătă, camătă sângeroasă.

"Regimul administrativ din timpul epocii fanariote este, în general, hoție organizată. Autoritățile care ar fi trebuit să apere poporul contra jefurilor și spoliierii, le exercitau, din plin, pe spănarea lui. Toti străluni care au vizitat Muntenia sau Moldova, în timpul secolului al XVIII-lea, au rămas în culorile cele mai negre starea cu adevărat disperată a populațiilor celor două țări. Astfel, abatele Boscovici, în jurnalul călătoriei sale de la Constantinopol în Polonia, expuse în modul următor impresia pe care l-a lăsat-o spectacolul ce a văzut în Țările Românești: "Toti banii sunt întrebuințați pentru cheltuielile publice și mai ales secrete pe care le fac domniilor pentru a obține tronul și a se menține pe el. În afară de această sumă care țese din țară pe această cale, o alta, nu mai puțin considerabilă și este câștigată sau storsă de miniștrii domniilor și în este special de Greci care ocupă aceste funcțiuni. Acesta se grăbesc prin toate mijloacele să trase folosească din posturile ce ocupă, pentru a se îmbogăți la timp, giind bine că, cu schimbarea de domnie, vor trebui să treacă funcțiunile lor la alții, care vor veni cu domniilor noi". "Istoria Româno-rusă, vol. IV, p. 6, de Alexandru Kenop).

Nu numai Kenop, care ar putea fi considerat din cauza parinilor lui un grecofil, ci toți istoricii români sau străluni, descriu această perioadă ca pe un comar. Sunt și excepții și printre ele trebuiește notat N. Iorga, care caută să prezinte pe fanarioți într-o lumină cel puțin acceptabilă. Chiar în lucrarea "Histoire des relations russo-moldaves", eltim: "Domniilor fanarioți din acel moment erau printre cel mai buni și erau animați de ideile filozofice filantropice și reformatoare ale Occidentului". Cel doi Calimachi, Ioan și Iul sau Grigorie, moldoveni de origine, au fost stăpâni modeti și blânzi (doux): contemporanii



Ion Grigore Alexandru Ghica avea vederi superioare în ceea ce privește administrația", p. 154. Încercarea lui N. Iorga de a prezenta pe fanariotii într-o lumină acceptabilă s-ar putea găsi poate explicată în faptul că în vînzarea marelui nostru istoric curgea și puțin sânge grecesc.

Armatele celor trei imperii, Rusia, Austria și Turcia, intrau și ieșeau din Țările Românești fără să intre pe nimeni, fără să ceară voie nimănui. Totul se făcea și se desfășura pe deasupra capetelor Țărilor Românești, ca și când acestea nu ar fi existat. În fond, cei trei împărați se ocupau de această situație și tratau soarta Țărilor Românești direct între ei. Și fiecare dintre ei voia să stăpînească aceste biete țărănoare. Le stăpîneau Turcii, dar aceiași lucru îl voiau și Rușii și Austriicii.

Boierii? Existau fără îndoială, dar nu mai erau boierii de altădată. Situația li transformase în corpuri inerte, fără suflare. Căutau să supraviețuiască. Simț de conservare? Cum li s'ar fi putut cere acest lucru lor, cei mai mulți dintre ei cu o cultură aproape de zero, dacă un om de vastă cultură cum fusese Cantemir, nu-l avusesse?

După pacea de la Belgrad, nu au mai existat relații între Țările Românești și Rusia, până la venirea pe tron a Caterinei II-a. După cum s'a văzut, țarina Elisabeta a rămas muna dragostei endemice a Rușilor pentru creștinii "oprimați" din imperiul turcesc, ea avînd altele preocupări domestice, amănunțite de noapte Razumovskii și cel de zi Suvorov, etc. — și în special balurile și găsirea far apol creșterea mostenitorului la tronul țarilor. În timpul țarinei Elisabeta au existat totuși relații între Rusia și România din Transilvania sau mai bine zis între Sârbi și Ruși, relații la care au fost asociati și Românii din Transilvania, care căutau sprijinul Rusiei în domeniul religios.

Nimeni nu poate contesta pericolul austriac, aceștia ca și Rușii voiau să se intrupe din prada turcească și, evident, primii care trebuiau înghițiți, fiind mai aproape, eram noi Românii. Nu ne vom ocupa de Austriaci, nu pentru că titlul lucrării noastre este Relațiile româno-ruse, ci pentru că între pericolul celui reprezentat Rușii și cel austriac, este o mare deosebire. Pericolul pe care-l prezentau Austriicii era mare, foarte mare, dar pericolul rusesc era și a rămas inestimabil. Austriicii erau inamicul numărul doi, dar inamicul numărul unu, dușmanul principal, dușmanul implacabil, dușmanul de moarte, dușmanul natural, cum în mod feroce avea să-l numească mai târziu Tache Ionescu, erau, sunt și vor rămîne Rușii. Se pare că N. Iorga nu a sesizat această deosebire. În cartea la care am făcut și vom mai face apel, N. Iorga are cuvinte dure, foarte dure, la adresa Austriacilor și mai puțin dure sau chiar blânde, la adresa Rușilor, ba mai mult, încearcă în diferite rânduri să ne convingă că nu a existat un plan constant de cucerire a Țărilor Românești, deci și a noastră, care, din nefericire, eram în drumul care ducea la orașul de pe malul Bosforului. La adresa Austriacilor, așa cum am mai spus, N. Iorga are cuvinte dure. Și sunt justificate, fără îndoială, deoarece Austriicii voiau și ei să ne înghiță și ne lăsuaseră deja Ottenia (1718-1739) iar mai târziu, în 1776, ne-au luat Bucovina, dar noi rămînem la părerea că Austria era inamicul numărul doi, inamicul numărul unu, dușmanul permanent, dușmanul natural, rămînînd Rusia. În această duritate contra Austriacilor, marea noastră istorie comite, după părerea noastră, și erori. "Existau totuși așii Români, trăind în circumstanțe cu totul diferite, supuși unui adevărat sclavaj, nu numai din cauza naționalității lor, ci din cauza credinței lor religioase, această "veche credință ortodoxă" (ghilimelele aparțin lui N. Iorga), care avea să-l facă simpatizant Rușilor (?) (sublinierea este a noastră). În degradarea lor socială, în excluderea lor politică, în apăsarea brutală pe care o suferau pentru a se menține, în această formă hibridă a Unității cu biserica română care le fusese impusă manu militari de către imperiul austriac (sublinierea e a noastră), în afara de cuvintele "manu militari", care sunt subliniate de N. Iorga, din chiar momentul în care-i ocupaseră, op. cit., p. 144. După modesta noastră părere, ura contra Austriacilor, justificată cum am mai spus, la împina mult prea departe. Și în opoziție cu această, mai există altele cuvinte, subliniate de noi, din care reiese că simpatia Rușilor față de Țările Românești era sinceră!!! Această, după N. Iorga, datorită credinței noastre ortodoxe.

Am arătat mai înainte că împărăteasa Caterina a II-a a intervenit în Polonia cu scopul de a o ocupa pur și simplu, motivul religios fiind doar un pretext. Acest lucru în reținut însăși Rușii și am citat din rusei Milloukov fraza: "Apărarea ortodoxilor îl pare milloukov cel mai sigur de a-și ajunge scop, care este acela de a cuceri regiunile rusești din Polonia". Și iată că N. Iorga are altă părere, el vede lucrurile cu totul altfel: "Trebuie atribuit fără îndoială acestei mișcări religioase o intervenție rusescă în Polonia, sub noua împărăteasă Caterina a II-a", op. cit., p. 153. Ori Milloukov, în afara de fraza citată și sprijinul afirmațiilor cu amănunte: ambasadorul rus la

Vargovia a împărțit largi subsidii, pentru a crea confederațiile de dizidenți, adică s'a întrebunțat metoda rusească de totdeauna.

La pagina 143, citim: "Timp de 30 de ani (între pacea de la Belgrad 1739 și Caterina a II-a, n. n.) n'au mai existat deloc relații între Români și Ruși, celare arată foarte bine caracterul exclusiv politic și pur accidental al contactelor din 1711 și 1739, care au făcut totuși să se vorbească în abundență în istorie". Deci după N. Iorga, venirile lui Petru cel Mare și a generalului Münich la Iași au fost accidentale!!! Dovada este, spune Iorga, că după Münich și Elisabeta nu a mai existat relații între Români și Ruși. Ori noi am arătat că motivul acestei "ultări" a împărătesei Elisabeta este cu totul altul și în special slăbiciunea Elisabetei și a lui Petru I, ambii fiind împărați slabi. Cu venirea Caterinei a II-a pe tron, lucrurile se schimbă, revin la matcă; dragostea pentru credința noastră ortodoxă și mila pentru "suferințele noastre", revin cu virulență. Un rus, Milloukov, ne arată că această dragoste pentru credința ortodoxă a Polonezilor a fost un pretext. Poate să se spună altceva despre dragostea Caterinei față de noi?

Caterina s'a gândit că pentru a-l răscula pe creștinii contra Turcilor, trebuie făcută o propagandă, trebuie să-și creeze partizani, așa cum făcuse în Polonia. "A existat totuși o partidă rusească la Iași și la București, pe care însăși Rusia o crease, prevăzînd un război fatal". N. Iorga, op. cit., p. 154. Astfel, maiorul Nazarie Kazarin, carea avea să ocupe Bucureștii fără lupte, apăruse cu câteva luni înainte în Valahia și vizitase pe egumenul de Argeș. Prefăcându-se bolnav, a rămas pe lângă acest egumen mai mult timp. Și egumenul l-a sfătuit să intre în legătură cu boierii Părvu și Mihail Cantacuzino. Nazarie a reușit să-l câștige pentru "cauza" pe Părvu și l-a încredințat manifeste tipărite, pentru a fi distribuite Sărbilor și Bulgarilor.

A început războiul curînd și Nazarie a revenit la Argeș, de data aceasta travestit în călugăr. Cu egumenul de Argeș s'a dus din nou la Părvu, cărui l-a adus o scrisoare din partea țarinei. Scrisoarea avea data de 19 Ianuarie st. v. 1769. În această scrisoare "boierul valah era prezentat ca acel care dorea să-și salveze patria sa și pe acela a tuturor vecinilor creștini de reaua stăpînire turcească". "Ideea "slavă" căpătase deja o influență asupra cercurilor oficiale — existau deja în românești Viața lui Petru cel Mare și chiar cronici rusești "ne slavone" — și împărăteasa vorbea deci de o națiune "slavonă", a cărei eliberare se pregătea în războiul care izbucnise. Părvu trebuie să-l aducă alături pe toți acești ortodoci, pe acești "slavoni" care se găseau sub stăpînirea turcească, câștigînd astfel recunoștința acestora care-l vor daorea lui, salvearea lor", op. cit., pp. 155-56.

Deci Caterina ne făcuse deja "slavoni". Pe lângă scrisoare, împărăteasa îl mai trimitea și o cruce de aur. Și-l promitea așii în Rusia, în cazul că întreprinderea s'ar fi soldat cu un eșec. Dar pe lângă scrisoare, și cruce, țarina îl mai trimitea și un manifest. Și în acest manifest erau arătate "națiunile slavone ortodoxe, trăind sub stăpînirea turcească, locuitorii Cara Vlahiei, al Valahiei proprii cise, și Bulgariile, Bosniei, Herzegovinei, Macedoniei, Albaniei și al altor provincii turcești". După teoria oficială, toate aceste națiuni ar fi venite din Rusia, de unde le vine numele de "Slavoni". "În această nouă calitate (de Slavoni) ca și în cea de ortodoci, împărăteasa le cerea nu numai să prepare provizi pentru armata rusească, ci și să organizeze o insurecție generală. După cum se vede, Moldovenii și Muntenii sunt Slavoni veniți din Rusia!!! "Trebuie semnalat că șefii Bisericii valahe vorbeau de asemenea de speranțele ce și le făceau Bulgarii, Sărbii, națiunile Albaniei, ale Macedoniei, ale Traciei și ale Greciei, și-l făceau să întrevadă o prosperitate extraordinară pentru patria lor "eliberată", demna de a deveni atunci obiectul admirației Europei", op. cit., p. 157. Deci plisica venea să-l înghiță și șoriceii valahi jucau hora!!!

În sfîrșit, doua delegații, una moldovenească și una munteană s'au dus la Petersburg pentru a se prezenta țarinei. Acolo au ajuns în luna Martie 1770. Audiența solemnă a fost fixată pentru Duminică Florilor. Au fost duși la palat în patru trăsură de gală, cu câte șase cai și cu lăcăși în uniformă. Întai au fost conduși la biserică, unde a asistat însăși împărăteasa. "A urmat recepția în sala tronului unde Caterina aștepta în picioare pe noli săli supuși români", op. cit., p. 163. A vorbit din partea Moldovei episcopul de Huși — un bun vorbitor, spune N. Iorga —, far din partea Munteniei, mitropolitul țării.

Printre altele, vorbitorii au spus și lucruri neplicute urechilor împărătesei. Au vorbit astfel de abuzurile și excesele unor soldați în trecere prin Moldova, care iau fără neli o formă tot celare înaltă în drum, animale și "alte lucruri", mai mult decât le este necesar, voluntari și Cazaci care fac ca bieții oameni să-și părăsească casele și să se adăpostească în păduri. Iată lucruri pe care aveau să le

vadă bieții Români și în 1944, când Rușii la fel, luau mai mult decât le era necesar și-l făceau pe bieții oameni să-și la lumea în cap, cu toate că... "se schimbaseră".

Și delegația moldovenească cerea nici mai mult nici mai puțin decât ca țara lor "să intre în numărul celorlalți sclavi și supuși al Majestății Sale". Se cerea formarea unui comitet administrativ aristocratic, compus din 12 boieri. Funcțiile de guvernori, judecători și percepitori trebuiau să fie rezervate aristocrației. Anumite drepturi ca investiirea domniilor, perceperea drepturilor regalene, comandamentul armatei care avea să fie formată din Ruși (dar întreținută de Moldoveni, n. n.), vor aparține generalului imperial care-și va avea reședința la Iași și va servi de intermediar cu curtea rusească.

Acestea lucruri le cereau Moldovenii. Muntenii mergeau și mai departe. "El debutau prin cererea formală de anexiune, fără să aadoage cel puțin condiții de autonomie: "țara noastră să fie unită cu provinciile stăpînite de prea puternicul imperiu rusesc și să nu fie lăsată la încheierea păcii să recadă sub stăpînirea tiranică a Agarenilor", op. cit., p. 166.

Cât de jos căzuseră urmașii lui Ștefan cel Mare și ai lui Mihail Viteazul!

Dar se știa deja, înainte de plecarea delegațiilor moldovenești și muntenii că marea proiect de anexare a Principatelor, fusese părăsit din cauza situației generale europene.

În ceea ce privește al doilea război dus de Rusia contra Turcilor, N. Iorga nu vorbește nimic despre Proiectul grec. Despre proiectul dacic, lăta ce găsim în cartea lui N. Iorga, p. 210-211: "Potemkin se comporta la Iași ca un suveran: el își vînduse bunurile lui din Rusia, făcînd să vină în Moldova, spre sfîrșitul anului 1790, când deja se încheiasse armistițiul între Austriaci și Turci la Giurgiu, tot ce-l mai rămăsese ca mobilă, garderoba și cărțile... Era vorba să se înființeze un regat al Daciei, în care el (Potemkin), trebuia să fie prințul independent..."

"În 1789, Hertzberg, puternicul ministru prusian scria cele ce urmează reprezentantului regelui la Constantinopol: aflui că prințul Potemkin aspiră să devină suveranul Moldovei și Valahiei, celare n'ar conveni nici unei Puteri, ci numai lui singur. El nu va fi susținut de nici o Putere. Și puțin timp după acela, la 8 Februarie 1790, Caterina oferea în mod formal aliatului său să constituie Basarabia, Basarabia, Moldova și Valahia ca "Stat liber și independent", sub un print ortodox, formînd asemenea "o barieră" contra ambițiilor tuturor vecinilor și o garanție reală pentru vîltor. Regele Prusiei credea de fapt în intenția ce avea împărăteasa de a face acest Principat independent, sub un print de rit grec, care este fără îndoială prințul Patemkin. Dar se admitea deja că această Dacie ar putea avea un stăpîn de o origină mai ilustră decât prințul Tauridel (Potemkin). La 12 Martie, von Golz, ministrul Prusiei la Petersburg, risca deia altă ipoteză, prevăzînd despăgubirea aspirantului prin nămiră lui ca hatman al Cazacilor de la Marea Neagră. Dacă planurile ambițioase ale Prințului Potemkin, scrie el, ar permite să se creadă că a renunțat la orice ideile de suveranitate, e foarte probabil că principatul ce vrea să fondeze să fie destinat prințului Constantin. Mai ales dacă speranța de a ajunge întîi o la Constantinopol, nu este încă pierdută, această posesiune ar putea servi de trambulină pentru a atinge pe tronul Bizanțului", op. cit., p. 212.

N. Iorga reproduce aici cele scrie de ministrul Prusiei la Petersburg. Dar el nu pare a crede în existența acestor planuri. Pentru N. Iorga, "...era vorba să se înființeze un regat al Daciei... von Golz risca deia altă ipoteză, deci

era vorba de avonuri sau de ipoteze. De existența unui Proiect grec sau dacic, întocmit în toate detaliile de Besborodko — la ordinele Caterinei desigur — N. Iorga nu știe sau nu vrea să vorbească. E mai probabil că N. Iorga nu vrea să renunțe cu nici un preț la ideea lui că nu a existat un plan constant de a ajunge a Rusiei la Țărilor, ci numai răfurniri accidentale.

După a doua și a treia împărțire a Poloniei, s'au produs emigrații masive de Polonezi în ținuturile noastre, celare a produs îngrijorări și chiar nemulțumiri. "În afara de aceste îngrijorări provocate prin această prezență de emigranți pe teritoriul Moldovei, nu mai există nimic care să amintească ocupația rusească în aceste regiuni: nici o amintire, nici o speranță, nici o cerere din partea Românilor și din partea Rușilor nici un proiect de cucerire. Se poate crede foarte bine că lucrurile s'ar fi întîmplat cu totul altfel, dacă Imperiul (rusesc) ar fi urmărit această politică de neobosită (inlassable) poftă de cucerire cu privire la ei (Moldo-valahii) din care se face una din liniile principale ale istoriei Rusiei în această epocă", op. cit., p. 217. N. Iorga ajunge la această concluzie deoarece, după încheierea păcii de la Iași, Caterina, amărîta și îmbătrînită nu se mai ocupă de Țările Românești. Deci planul constant de cucerire a Moldo-valahilor n'a existat. Dacă ar fi existat, conchide Iorga, altfel s'ar fi întîmplat lucrurile. Dar acest nefericit amor pentru țărănoarele noastre, avea să renască foarte curînd și foarte puternic — ca toate amorurile nefericite —, la nepotul Caterinei a II-a, I. Alexandru I.

Relativ la această epocă găsim în Karl Marx următoarele rânduri: "Abia au plecat Austriaci din Țările Românești și Rușii, sub Suvorov, au intrat. Țara este dată pradă focului și lafului de către acesta; Braila (pe care Milloukov o transformă în Brailov, n. n.), este în flacări". Karl Marx, Însămări despre Români, Ed. Carpații, p. 14. Cât de mult sufereau Rușii din cauza opririlor creștinilor de către Turcii!!!

Și: "Creșterea puterii rusești a început în ajunul morții lui Ludovic al XIV-lea. În 1792, Emile Gaudin, consul al Republicii franceze, se prezintă la București. Sub consulații lui Napoleon, Ghica, ban al Craiovei, Preda Brăncoveanu și Scarlat Cămpineanu, mari boieri din Țara Românească, Catargi, Sturdza și Beldiman, din Moldova, trimis primului consul un memoriu comun, prin care cer sprijin din partea Franței și autorizarea de a se constitui în două republici. Bonaparte nu a dat nici o atenție acestor cereri". Karl Marx, op. cit., pp. 14-15.

Date puțin mai complete asupra acestor chestiuni găsim în lucrarea "La France et les Principautés danubiennes" de Germaine Lebel, publicată în 1955. "Un lucru rămîne totuși sigur. Un grup de episcopi și boieri valahi refugiați la Brașov cu ocazia unei incursiuni a lui Paskavtovic în Valahia, în Iunie 1802, adrează lui Bonaparte, prin intermediul lui Champagny așunei ambasader la Viena, două mesaje succesive, al căror conținut este exact îl ignorăm, dar al căror scop era de a cere pentru Patria lor, în termeni vagi și generali, "protecția Primului Consul contra hoțiilor Turcilor". Răspunsul lui Bonaparte este destul de cunoscut: "Să se scrie cătețanului Champagny, pentru ca aceasta să scrie la rîndul lui acestor indivizi (individus), și ei să-mi aducă la cunoștință ce ași putea face pentru ei". Semnat Bonaparte, I Thermidor an X (20 Iulie 1802). Germaine Lebel, op. cit., p. 88.

(Va urma.)

## MIORITA LEGIONARA

de Dumitru LEONTIES

"Na mai fost în Țara stîna legionară, ca a lui Tîmpău pe vîrf de Rarău. N'a mai fost fector, dar cu prins de dor, dor de haiducie, dor de codrenie... Când porneau prigoane, în sus spre gorgoane, buciunu-l suna, codrii-aduna și puneă pe fugă, suflute de slugă...

Dar o mloară, cu ochi de cloară,

Parcă se usca, larba n'o gusta, ci zăcea pe dungă, cît e ziua lungă, și cum tot gemea, parcă li spunea: "Vor veni ca mîini, poterași haini, ce te-or fereca, și te-or vătămă. Te-or pune în zori, în reci închisori, și'n noapte cu vînt, în negrul mormînt..."

— Hei, mloară laie, laie, buclăie.

nu te mai plîngea, după soarta mea. Ci de-o fi să cad, fulgerat de iad, să-l spu mamei mele c'am suit la stele ca un nădrăvan, după Capitan. Că mă plimb prin nori, tot cu Nicadori și cu Decemviri, că și eu sint mîri, ce s'au rupt de jos, cînd a fost frumos, să lege de cer Găzile de Fer...



# TRECE MOISA AL VADANEI

de Nicolae NOVAC

COCOSTARCIU ÎȘI SPUN RUGĂCIUNEA DE SEARĂ



DARELE se lăsase spre asfințit. Treceau Dunărea la Sărbii. Ultimele lui raze auree vârlu copaciilor împietriți parcă în fața misterului ce cobora pe pământ atunci când ziua se îngăna cu noaptea. Turmele se întorceau în sat. Cântecul clopotelor dela gâtul vasilor își purta melodia de veacuri între dealurile între care se cubărise Bogoneul, ca o vrabie zgribulită ce își caută adăpost din calea turtunei.

Maria Doinașu leși să deschidă poarta, așteptându-și vasa dela pască, gata pentru muls, auzindu-i și recunoscându-i clinchetul clopotului. În poartă, se întâlni, nas în nas cu Moș Mitru, socru-său.

— „Nă seară, Marie.  
— Bună să-ți fie inima, tată... Veniți să-mi ajutați la muls? Giumi ea.

— Da unde-l Moșă?  
— În grădina, sub măr.  
— Da ce naiba-mi face la vremea asta în grădina sub măr?

— Ce să faci, citește... Că de când l-ai băgat în cap proveștea aia cu dușul la gimnaziu la Bozovici, nu-și mai scoate nasul din cărți. I-a spus, cică, Nică a lui Tudor că trebuie să dea examen de primire dacă vrea să intre la gimnaziu.

— Nică știe ce spune, că doar la toamnă merge pe clasa a treia. Da moia spusă și mie, mai adinecure, domnul director Mutașcu, că dela el vin acum, că Moșă a fost aprobat de inspectoratul școlar dela Orașu că elev cu bursă, dacă-și trece examenul de primire. Nu-l ușoră domnia, Marie. Trebuie multă carte la ea, că vezi tu, nu-l ca la noi paurii, când mergem la câmp, pul sapa sau coasa pe umăr și pleci flutărând.

— Văd că nu giumești tată... Vrei să-mi lei dela vatră pe Moșă și pace.

— Nu țil-l iau, fată... Vreau să țil-l dau!... Domn cu nădragi, nu paur cu izmenii!

— Intră vasa pe poartă. Maria merse, și luă clubăruș de muls din tindă și se îndreptă spre grăd. Moș Mitru deschise ușa grădinii din spatele casei și intra.

— Unde ești Moșă?... Un țel pitulă? strigă el.  
— Să-ți mână, Moșule!... Ia, sunt aici, sub măr; răspunde ei ridicându-se în picioare.

— Inveți, ha? spuse când fu aproape de nepot.  
— Citești... Mi-o dat Nică a lui Tudor din cărțile lui dela gimnaziu.

— Bine faci, nepoate!... Să te porți cu cinste și cu omenie și la Bozovici cum te-ai purtat în sat la noi. Am vorbit cu domnul director Mutașcu, și spuse-l și luă muma-tă, și mi-o spus că țil-or da bură dacă țil lei examenul de intrare... El ce zici?... Îi lei?...  
— Îi iau, Moșule.

— Așa... așa... Să-l lei, că doar nu vrei să lei locul lui Ilie, purcarul, sau Pavel, vâcarul, să rădă tot satul de noi... Tocmai tu care-ai leșit premianții întâi cu cununa...  
— O ai-l iau!...

— Că te văd acum cu cartea'n mână, să știi că mi-ai lăsat un of de pe înimă. Credeam că-l zici că te duci la gimnaziu numai ca să-mi faci mie pe vî. Da acumă văd că ești om la locu-tău... Da spune-mi, eu fluera cum stăm?... Mai căntăta?...  
— Nu prea... Numai odată sau de două ori. Nu mai știu bine.

— Ascultă, nepoate, să nu mă faci de mirul lumii. Cartea țil are și ea rostul ei, dar fluierul... el... fluierul e altceva. Trebuie mângălat mereu, cu buzele și cu degetele. Ca o mulere, dacă tu te lași de ea, se lași și ea de tine. Așa și fluierul...  
— Vrei să-mi auzi? Îi luă el vorba din gură, bătrânului.

— Nu, nu acumă, că n'am timp. Mă grăbesc să-mi iau niște tutun dela dușeana lui Scorobici, până nu se închide. Da mâine, fii gata dis-de dimineață că vin să te iau. Mergem la via să vedem ce mai e și pe acolo, că n'am mai fost de mult... Am eu una, nepoate, pe care nu te-am învățat încă s-o cânti, da vreau să te învăț până n'al pleacă la Bozovici. Îi zice: Doina clobanului când și-a pierdut oile. Asta, numă! Io și tat-u. He țerlat, o știu cănta de stătea soarele pe cer să ne asculte și plâneau frunzele în

copaci de durerea clobanului ce-și pierduse oile... Dacă-o nveți bine, am să-ți dau o sută de lei, să faci cu ei ce vrei tu.

— Îmi dai?  
— Ți dau!... Ce, te-am mințit eu pe tine cândva?

— Nu!  
— Atunci?  
— O sută de lei?  
— O sută de lei!  
— Moșule, mână o învăț.

— E, acumă, nu te-ntrece nici tu cu gluma, că, să știi dela mine, nu-l floare la ureche și mulți au încercat s'o prindă dela mine da' n'au fost în stare. Doina asta, nepoate, se cântă, nu numai din buze și degete, ci cu inima. Când o cânti, e'a s'o cânti așa cum se cade, trebuie ca de aci, din piept, să se verse ceva prin buze și prin degete ca să scoți tonul care să-l spună tot păsul, toată durerea, toată desănădejde a lăua care și-a pierdut oile. Tu, nu mai ești numă! fluerașul. Tu ești clobanul. Oile pierdute, sunt ale tale. Tu le cauți. Tu te cănești de pierderea lor. Acu' plângi cu lacrimi fierbinți. Apoi, vezi unde, în depărtare ceva mișcănd. Și te bucuri, nădăjdindu că sunt oile tale. S'alergi, val varte! Dar când alungi, vezi că n'au fost de cât umbrele unor tufe mișcate ușor de boarea înserării. Și iar te-apusă jalea. Și iar începi a plânge de durere. Nu plâns slab de mulere. Plâns de bărbat ce scutură cămașa pe tine. Doina asta, nepoate, e doina neamului nostru de clobani. Din el ne-am născut. Din el am crescut. Cu lapte, brânză, zăr și urdă. În vremile bătrâne, când nu erau bani pe lume, te duceai la dugheană, vrei o măsură de sare, dai o măsură de brânză sau de caș. Vrei cere la roata carului, dai un miel covaciului, sau o oale, cum ajungeai la tocmală cu el. Da, s'o știi dela mine, și bagă-ți bine în cap ce-ți spun, că asta n'al să-nveți tu nici din cărțile dela gimnaziu: pe vremea aceea oamenii trăiau mai fierți ca astăzi. N'aveau ei multe, dar nici nu le trebuia, că'n puținul ce-l aveau, aveau de toate. Și erau mulțumii cu ce aveau și nu-i cereau lui Dumnezeu dragului de cât să le dea ploaie când trebuia să crească holdele și să-nverzească iarba pentru pășunatul turmelor și soare căldut să le coacă să facă grâu spic și cuceruzul să prindă boabă. Și când aveau asta, nu le mai trebuia nimic și-l mulțumeau lui de sus pentru toate darurile pământiești. Zăharul, îl luau dela albine care-l adunau din dulceața florilor. Carnea, din mielul, din oala, din vitelul sau vasa ce-nărcase, din cerbul sau mistrețul din pădure, din pielea și blana cărora își mai făceau și pocii sau pieptare și clăbete și gube... Acumă, s'a-tors lumea cu fundu'n sus. Paurele nostru-ți vinde vitelul sau mielul pentru bani. Și când vrea carne, dă fuga la căsapă pentru un chil și vine acasă mai mult cu oase de cât cu carne. Brânza, clobanul și-o vinde cu eubărul la dugheană și p'ormă, și-o cumpără 'napoi să aibă ce pune pe mămăliga în fața copilor. Nu, nepoate, zică lumea ce-o vrea, asta nu-l viață. 'Ioi mama ei. Nu-l viață rumânească așa cum a lăsat-o Dumnezeu... Cartea, te nvață să tești viață, dar nu cum s'o trăiești. Și dacă nu știi cum să trăiești, atunci, spune-mi tu, ce hană mai are viața?... De ala zici, învătă carte, dar nu-ți ulla nici de fluier. Schimbă-ți izmenile în nădragi, dar nu-ți ulla satul. Că, cine se leapădă de-al lui, poate să știe ca pe Tatăl Nostru, toate cărțile din lumea asta, tot nu-l om... Hal acumă să mergem că se-nchide dugheana și rămân fără tutun.

Cele două berse ce-și făcuseră cuib pe coșul casei, își dădură capul pe spate și năpădură să-și tocănească piscurile.

Moșul se opri în loc și-și opri și nepotul c'o apăsa pe umăr.

— Vei tu cocostărcii ăia de pe coșul casei voastre?

— Îi văd.

— Ști tu ce fac ei acumă?

— Își pleneșc clocurile... Așa fac în fiecare seară la culcatul soarelui.

— Nu, nepoate, nu!... Nu-și pleneșc clocurile... Cocostărcii își spun rugăciunea de seară!...

— Vei tu cocostărcii ăia de pe coșul casei voastre?

— Îi văd.

— Ști tu ce fac ei acumă?

— Își pleneșc clocurile... Așa fac în fiecare seară la culcatul soarelui.

— Nu, nepoate, nu!... Nu-și pleneșc clocurile... Cocostărcii își spun rugăciunea de seară!...

— Vei tu cocostărcii ăia de pe coșul casei voastre?

— Îi văd.

— Ști tu ce fac ei acumă?

— Își pleneșc clocurile... Așa fac în fiecare seară la culcatul soarelui.

— Nu, nepoate, nu!... Nu-și pleneșc clocurile... Cocostărcii își spun rugăciunea de seară!...

— Vei tu cocostărcii ăia de pe coșul casei voastre?

— Îi văd.

— Ști tu ce fac ei acumă?

— Își pleneșc clocurile... Așa fac în fiecare seară la culcatul soarelui.

— Nu, nepoate, nu!... Nu-și pleneșc clocurile... Cocostărcii își spun rugăciunea de seară!...

— Vei tu cocostărcii ăia de pe coșul casei voastre?

— Îi văd.

— Ști tu ce fac ei acumă?

— Își pleneșc clocurile... Așa fac în fiecare seară la culcatul soarelui.

# MISTIFICAREA ISTORIEI

de Mihail SANDULESCU



N luna Aprilie, anul curent, Postul de Televiziune American N.B.C. a transmis un serial filmat și intitulat HOLOCAUST.

Este vorba de reeditarea evenimentelor din timpul războiului trecut, legate de așazia problemă evreiască.

Filmul, cum era de așteptat, a fost plin de exagerări, denaturând adevărul, într-un mod grosolan. Înșelă definiția Holocaust este o mistificare. Realitatea este că cifra pierderilor reclamate este cu mult mai mică, de ordinul câtorva zeci de mii. Nu există statistici autentice dar în consecință cu "audiatur et altera pars", cifra oscilează între 60 de mii până la maximum 600 de mii, înglobând toate naționalitățile și care au murit în lagărele germane mai mult din cauza epidemiilor și a bombardamentelor americane.

Apare deci destul de clar că filmul este o subversivă comunistă, care are ca scop să țină Germania desmembrată și fără putere politică sau militară.

Presa de aici și pe care Al. Solzhenitsyn o numește "licentious press" (imorală, neruginată, abjectă), s-a ocupat pe larg, din nou de așa zisa "exterminare a evreilor", în paralel iar Liga Impotriva Defăimării (evreilor) Ebnal Brith în colaborare cu Consiliul Național de Studii Sociale, au publicat un fascicul în cotidianul New York Post din 17 Aprilie a.c. intitulat "Holocaust în istorie" și în care pe o hartă a Europei se indică cifrele rotunjite care "trebuie" să totalizeze suma de 6 milioane de evrei, care au fost omorâți... (cifra absurd de exagerată) și prin care de ani de zile se întreține o propagandă de răzbunare și de acoperire. Prin această "formulă" se abate atenția dela ceea ce "produce" evreii pe plan politic în lumea întreagă...

Suferința lor din trecut a fost mai mult de ordin psihologic. Dar ei nu ulla umilința meritată și sunt în stare să se răbune, dacă ar putea, și peste o mie de ani. Aceasta le este educația.

România l se arunca în spate responsabilitățile omorării a ...300.000 de evrei.

În cercurile românești asemenea afirmații au stârnit stuporare însoțită de indignarea mistificării adevărului.

O carte însă de "istorie" și care a apărut furibund (fără publicitate de presă), încearcă să dovedească că cifra este reală. Cartea se intitulează TRANȘISTRIA (The forgotten cemetery - cimitirul uitat) și a fost scrisă de un rabin pe nume JULIUS S. FISHER.

Și aici ca și cu Holocaustul începe cu titlul: "cimitirul uitat"! Care cimitir? Unde?...  
Cartea este o blasfemie. Ea ne denigrează nu numai pe liderii noștri din perioada premergătoare războiului sau din perioada războiului propriu zis (Mareșalul Antonescu) dar și poporul nostru despre care autorul are nenumărate de drept și ură. Și ceea ce este mai interesant, că rabinul nu este un evreu care să fi trăit vreo dată în România și mai mult decât atât, nu este un evreu care să fi fost "deportat" în Transnistria. Rabinul este originar din Ungaria, pe care a părăsit-o indefinit la începutul războiului, după ce a încercat chipurile (?) să-și ajute conaționalii din România. În 1942 rabinul apără în America, el știe cum și cu mult timp după război se apucă să scrie numitul pamflet, cu iz de istorie. Ne întrebăm și pe bună dreptate, de ce n-a scris despre Transnistria un evreu român și care a fost acela?

Interesant (!) și destul de bizar este că lucrarea de "istorie" apare abia în 1969 și la patru ani după moartea autorului (!).

Un capitol din carte (3 pagini) de statistică (?) a apărut în 1958 în "Jewish Social Studies". Acest capitol de trei pagini (reproduș de rabin) este de fapt o statistică de o superficialitate de batjocură. Se stabilește exact cifra de 138.957 evrei exterminați de către Români (!?). Pe contrapartea se înscrie cifra de 200.000... iar la pagina 31 cifra de 300.000! Totul balansat. Jonglerie de cifre. Defalcări contabile.

Deosemeni cartea abundă în epitețe ca: "bestialitate", "sadism", "crusime", "masacre", "exterminare", "canibalism" (sic)... toate ni se aruncă în spate cu o ură specifică. Altă jonglerie, de data aceasta jonglerie de epitețe!

Cartea de fapt începe cu un capitol despre istoria României (rabinul devine istoric de ocazie, alt "Holler"!) și încearcă chiar să pună sub semn de întrebare înalși existența noastră ca Stat? Totul senin cu neruginarea și cinismul specific.

Cum am mai spus, cartea se vrea istorie și încheie cu tot felul de indexuri.

Semnalăm această carte detractatoare și plină de neadevăruri și invităm pe cititorii noștri din generațiile mai vechi și care cunosc realitatea situațiilor petrecute, să le afirme în fața acestor impostori, căci se impune o punere la punct la această mistificare, căci noi trebuie să ne scriem propria noastră istorie, noi care am trăit evenimentele, nu rabinii!

Una din poruncile înscrise în Tabela Legiștorului Moșe este "sa nu minți!" dar patimile defunctului rabin au fost mai puternice decât educația sa religioasă, cum denotă din plin această "carte" intitulată "Transnistria".

Lăsăm la o parte faptul că nimeni din foștii combatanți români nu-și aminteste de vreo deportare masivă a evreilor din Basarabia în Transnistria, așa cum sustine autorul.

Da, să vedem care ar fi izvoarele cheie pe care se bazează cartea. Principala sursă ar fi procesele "criminalilor de război". Se citează fugitiv câteva mărturii din unele procese din București. De exemplu un martor spune că într-un lagăr, Vertuleni (?) erau vreo 22-23.000 de evrei. Și cu toate exagerările, autorul nu poate aduna cifra pe care o contabilizează la urma și recurge la artificii.

Ne-am fi bucurat ca să stăm personal de vorba cu rabinul pentru a-l fi deșăvșit să mai mintă, dar cum cartea a apărut după moartea sa ne conșăm și reamintim autorul evrei care ar încerca să mistifice realitatea, după formula tradițională, că în perioada imediat postbelică, când erau minștii au venit la putere, prin Tratatul odios dela Yalta — că Ministrul de Interne în România era un evreu (Teohari Georgescu) și că tot aparatul de Stat era saturat de evrei.

Aproape toți colonelii din Securitatea de Stat erau evrei, iar aceștia ordonau anchetele și arestările în conformitate cu metodele de răzbunare pe care le dicta educația și "conștiința" lor.

Anchetele se făceau besial cu umilințe, amenințări, bătaii, schingiuiri, așa încât toate mărturiile luate sub anchete de tortură se contestă!

Blata filină omenească, ca sa nu mai fie nechinguită, uneori își sacrifică demnitatea făcând declarații pe voia satrapului. La Tribunal își negau însă declarațiile. Dar desicuzile Judecatorilor de cele mai multe ori evrei, nici nu l-au lăsat în considerare. Justiția era de batjocură. O simplă formulă de legalizare a bestialităților Regimului pentru propagandă externă și atât.

În afară de sursa de mai sus, restul sunt informații vagi, pe care le-a adunat mai mult dintr-o imaginație bolnavă. Și pe tot parcursul cărții rabinul nu încetează să ne număscă antisenimii.

Poporul român nu este și nici nu a fost un popor rasist. Dovada că la noi (ne referim la perioada modernă) și-au găsit adăpost Armenii, Jușii din Turcia, Grecii veniți în număr mare pentru comerț și o viață mai bună. Italianii care lucrau în construcții. Polonezii la începutul războiului, iar de Evrei nu mai vorbim, că se cantonasera la noi în mod masiv și se pare ca nu le-a mers prea prost, de vreme ce se scurgeau necontenit în Tara noastră în special din Europa Estică (din Rusia, Polonia, Ungaria...).

Și n-au dus-o prost nici în timpul războiului. Regimul lui Antonescu, pe care el acum îl condamnă, cu ingratitudinea specifică i-a scutit de front și nu i-a dat pe mâna Nemților, Singura Tară din Europa, care i-a apărut chiar. S-au găsit scrisori ale Mareșalului Antonescu prin care refuza să-l predea Nemților.

În plin război, sub același Antonescu, în București Evreii aveau un Institut de Învățământ Superior, unde decan era profesorul Marcu Onescu. Aveau și servicii bune onorari de Stat. Exemplu în Oficiul Național al Propagandei lucrau 36 de Evrei fotografi sub șefia lui Hertfurt Petre (român de origine austriacă) și care și azi trăiește în București.



Alți evrei lucrau la Economatele militare și în serviciile sedentare. Ce-i drept, unii dintre ei au fost scoși în câteva rânduri la muncă de folos obștești. Stroe a țiglit la zăpăda (la curățat zăpada) în Piața Brătianu și făcea pe saltimbancul în frac și joben, cu lopata în mână, în timp ce copii noștri mureau pe front împotriva comunismului.

Dar despre aceste lucruri rabinul nu suflă o vorbă. El vede numai masacre!

Vine numai cu acuzații. Si atunci, ne întrebăm, nu e o impletite ca Evreii din România să tacă acum când se scriu asemenea imposturi?

Asta e răspunsul!  
Căci cum spune poetul undeva:

„Romanefele așa e fost  
Sa le-nclini după putere  
Să în bîndă cu cel ce-ți cere  
Mîla și adăpost  
Neîndurată să dai din coate  
Cînd dușmanul vorbește scoate  
Ca ești rău și prost...”

\*\*\*

Si pentru că veni vorba. Să facem și noi un scurt apendice la cartea rabinului și să vedem ce s-a întâmplat după război, când evreii nu au mai fost „persecutați”!

Apașele cele Trei Mari Puteri, după ce ne-au obligat rușinos să luptăm împotriva aliatului nostru german, ne-au impus apoi și forma de guvernământ, adică ne-au dat pe mâna Rusiei Bolșevice.

O parte din foștii prizonieri români care s-au mai întors din Uniunea Sovietică, povesteau că aproape totii comandanți de lajare și translatori erau evrei din Basarabia, iar Ana Pauker, pe atunci în uniformă de general în Armata Roșie, le ținea conferințe de indoctrinare politică...

Dar în Tara Românească ei ce găseau? Peste tot în conducerea de Stat erau cocoțați. Evreii. Aproape toate Ministeriile erau conduse de către evrei.

Astfel între anii 1945-1959 unele Instituții sau Ministerii din România deveniseră parca instituții exclusiv judece. Spre exemplu în Agerpres (Agenția română de presă) erau aproape 80 % evrei (inclusiv conducerea bineînțeleasă). În Ministerul Comerțului Exterior. Aprox. 80 % evrei! În Radiodifuziunea Română și mai târziu în Televiziune aprox. 80 % evrei; În Ministerul de Externe în toate posturile de „Seif” etc., etc., fără a mai reaminti Ministerul de Interne precum și toate Serviciile de Cadre de la toate întreprinderile mai mari și mai mici care erau deosebit de conduse aproape exclusiv de către evrei. Directorii dela așanumitele Sovrom-uri erau evrei (un exemplu La Sovromsigurarea Petreanu fost Director al Băncii Ardealului Translatorii care făceau legătura între Români și „Consilierii” sovietici erau deosebit de Evrei din Basarabia.

Numele lor a rămas ca „mărturie” în semnatuiri olografe pentru cercetătorii de mai târziu, chiar dacă le-au schimbate în Petreanu, Săveanu, Balaban, Bratu, Mihail Florescu (alias Blumenfeld) fost Ministru al Industriei Chimice sau Năstăsescu (alt evreu cu nume schimbat, rămas încă de pe vremea lui Ana Pauker, ani de zile „translator” oficial al lui Gh. Gh. Dej și mai apoi al lui Ceaușescu și care azi a devenit ideolog, scrie articole politice în Tribuna României).

Alții își păstrau numele lor reale cum spre exemplu în 1952 căpitanul Haltenwagner Lenin din M.A.I. (de semnat cu pronumele Lenin îl avea delia naștere (1928)). Desigur ca mazăgăritura numelui său a rămas pe undeva ca s-o putem găsi când vom face și noi bilanțul (căci noi ne vom conduce după realități și documente, nu ca rabinul Fisher după fantezie!).

\*\*\*

Noi Românii nu suntem un popor pătimas.  
Noi nu primim totul prin prizma urei și a răzburării, dar față cu numitul autor ne-a incitat memoria la adresa lor. Referitor la alte acuzații. Cândva am vizitat Cimitirul Mosaic din București, de pe Șoseaua Giurgiului și nu am vizitat acolo mai mult de cifra 14 morminte ale celor care au „stat la Abator” înainte de război. Aici nu odata am întâlnit cifra speculată de 2.000! În altă parte... „mii de evrei au fost masacrați de către legionari”!

Fac din țânțar armisrar.  
Sau niciodată nu se spune pentruce? Pentruce au fost omorâți, dacă au fost? Mormintele de pe Șos. Giurgiului sunt cifre de istorie adevărată. Sunt documentele materiale, nu minciunile și deturările de adevăr, mazăgălite pe hârtie în strălănite, pentru a întrevine o propagandă de ură. Au numarat ei (evreii) vreedată mormintele legionariilor prin comparație?

Au căzut zeii de evrei și au căzut zeii de mil de legio-

nari și mulți dintre ei condamnați la moarte de către Tribunalele Speciale comuniste, peste care trona evreii (Ministrul Justiției Abraham Buncelul).

Legionarii erau Români și erau la ei acasă și cădeau și au căzut pentru vina că și-au iubit Patria Tara, Neamul și pe care i-au vroit așezat în drepturile lui naturale. Ce fac evreii azi în Israel; nu sunt naționalisti?

Ar fi interesant de întrebat pe foștul Colonel magistrat Opreacu (nume schimbat) fost asistent la catedra de Teoria Statului și Dreptului prof. Marcu Onescu (Ornstein) Facultatea de Științe Juridice București (1948-1960) — câte sentințe de condamnare la moarte a semnat? Iată istorie adevărată! Cândva acele „dosare” vor fi cercetate căci adevărul crimelor trebuie să iese la suprafață „ca untelemnul deasupra apei”.

De fapt cel care ne-au comunitat Tara dintru început și au dat dicte-ul monstruoselor formule comuniste, se pot găsi grămada la Mausoleul roșu comunist — acele mate oribile și care se înconvoale către cer din Parcul Carol (azi Libertății) din București.

Acolo îi puteți găsi pe Roller-ii care veniseră la fel să ne mistifice istoria, pe Ana Pauker, fost general de brigadă în Armata Roșie și decorată de mai multe ori de Stalin, și care a venit la noi să ne faca „istorie”, pe toți Chisneyschii, Abrahamii, Breslasi, and de Jusdem farinae.

I-a numărat vreedată cineva? A făcut cineva un tabel cu ei? Sunt prezenți acolo! Să vedeți ce mulți sunt. Jumătate din „locuitorii” morții așa și mausoleu sunt evreii...

\*\*\*

300.000 de morminte evrești nu va găsi nimeni în Transnistria pentru că nu există, cum am spus decât consenstate în susnumita carte mincinoasă.

Dar în schimb veți găsi mili, zeii de mil, sute de mil de nume evrești presărate oficial peste tot în România postbelică, nume care aruncă o lumină sinistru asupra istoriei noastre, care nu sunt comparabile nici cu Domniile Fanariote!

Si toți acei tovarăși de Goldenbergii sau Lazarovici, aproape toți secretarii de partid instructorii sau agitatorii, azi se plimbă liberi pe străzile New-Yorkului, în Tel-Aviv sau la Paris.


Dar aceste nume de evrei acești Pauker-i și Roller-i fie ei morți sau în viață, sunt o pată murdară nu numai pe istoria Tării noastre dar și pentru propriul lor popor!

Am fost siliți aici să trecem sumar în revistă, câteva aspecte negative ale unor evrei și care aruncă o umbră în trecut nu prea îndepărtat.

Trebuie să le reamintim istoria adevărată impostorilor și mistificatorilor.

Am fi fost bucurosi să însiram și nume care fac onoare unor elemente judece din România, dar aceștia își au locul lor în ochii lui Dumnezeu și al istoriei (adevărata) și despre care vom vorbi altădată separat, neameteșcându-i cu jigolide fanatice și care acționează din impulsuri malade de isterie și paranoia, și despre care ne-am ocupat aici pe scurt și am scris cele de mai sus cu mare scârbă!

Se impune o luare de atitudine omenească pentru adevărul istoriei și pentru poporul nostru în suferință.

Până când să fim călcați în picioare și batjocoriți de către nemernici?...  


# LA DEFILARE

de Stefan MARIN



UMA! prostănacii și colaboraștii mai pot crede, în acest Occident liber, că libertatea domnește în țara dela Dunăre. În realitate totul este condus și controlat de partid în biata noastră Românie!... Partidul — zeul atotputernic — prin organizațiile lui de „bază”, în preajma „marei” eveniment dela 23 August, își intensifică activitatea în toate direcțiile și pe toate planurile. Toate întreprinderile, indiferent de natură, devin sectoare de activitate patriotică pentru a se putea raporta conducerii C. C. al P. C. R.ului „realizări de sarcini în plus” și „depășiri de plan”.

E regula regimului. Spre exemplu, chiar dacă planul în producția întreprinderilor industriale, comerciale, agricole, etc., nu a fost îndeplinit, TOT SE RAPORTEAZA O DEPAȘIRE. Bine înțeles sunt de fapt cifre false, umflate. Dar de ce nu-i capabil „onorabilul responsabil” pentru a face plăcere înalților demnitari al partidului și guvernului care nu trăiesc decât în acest gând; și pentru a ajuta pe confrății din sectorul presei să umple coloanele ziarelor. Ziare care publica în această perioadă, aproape în mod exclusiv, fapte, evenimente, acte de eroism (în producție), noi recorduri sportive, etc. ce sunt toate — fenomen pur reserist — dedicate lui „23 August” și „eroicului PCR (II)”.  
Ei bine, de 23 August toată lumea defilează, în România. Nu scapă nimeni! Vrei nu vrei, poți nu poți, îți place sau nu, TREBUIE să participi la defilare. Si cine nu defilează de 23 August cu un „entuziasm” pe care nici responsabilii nu-l cred sincer! Dar așa-i ordinul de vreo 34 de ani: nimeni să nu lipsească. Si mai nimeni nu lipsește, pentru că nimeni nu este scutit. Ba din contră, este obligat cu deasla, dela copiii în vârstă preșcolară până la pensionari, gospodine și cei neîncađrați în producție; dela militari până la cadrele de răspundere din aparatul administrativ de Stat și de partid. Toată suflarea la parte la defilarea zilei. Dar, cel puțin aceștia din urmă nu o fac degeaba. Pe sub mână sunt recompensați cu o primă specială.

În toate orașele țării, dar mai ales în Capitală, vin „colectivele” la defilare, mănate ca la circ, în ordine importantă, că doar așa trebuie să fie în regimurile egalitare: pionierii și elevii din clasele primare, înfrădăți de toate gradele (împreună cu dascălii lor), studenții, muncitorii din fabrici și uzine. Apoi, funcționarii din instituții și întreprinderi, tehnicieni, ingineri, arhitecți, medici, profesori, oameni de cultură și artă, sportivi, gospodinele și pensionarii din toate cartierile orașelor și chiar dela sate. De militari, nu mai vorbim; li găsești peste tot, armați și vigilenți.

Ca cetățean ce-am lucrat într-un Institut la București, am participat, alături de alți colegi de muncă, de nemărate ori la astfel de defilări. Am cunoscut deci situația exactă ce se crea în preajma acestei zile de „sărbătoare” acestui „23 August — ziua eliberării patriei de sub jugul fascist”... Lumea se întreabă de altfel de ce s-o fi numind „sărbătoare” când omul nici micar nu poate profita să se odihnească puțin și ei. Din contră a devenit o zi de pomina, de care s’ar lăsa păgubaș oricine. Ajungi seara acasă mori, de oboseală. Nu te-ai ales cu nicio bucurie; numai năduseli, bătătuiri și răgușeală. Fiecare își goștește printre dinți: Doamne, asta e sărbătoarea poporului român!

Dar amărăciunile „preliminare” nu erau din ajun. Durata de două luni... Repetiții și iar repetiții, ca să fie perfect și unice... Dacă, din anumite motive personale, nu puteai veni la repetițiile pentru defilare (înseneau cu mult înainte datai fatidice și se desăgăsură 3 zile pe săptămână, timp de cea 3-4 ore pe zi) erai „proșterat” tot timpul pentru „lipsă de patriotism”. În această prelucrare aveau preferință pentru „acertismențe” și „oboseală” subtile privind situația la la serviciu. Aveau grijă cel dela organizația de bază a PCR-ului pe întreprindere, și nu se sfiau, să-ți taie o primă pe care o meritați sau să nu-ți acorde concediul de odihnă la data cerută și planificată. Motivul? Foarte simplu. Erai considerat „element recalcitrant” care nu se integrează în disciplina de partid a întreprinderii. Erai declarat refractar chemărilor organizației de bază PCR, UTC și SINDICAT. Erai socotit un element care de exemplu negativ pentru ceilalți colegi de muncă.

Astfel, șicanele și pedepsele nu erau aplicate pentru că nu venea la „repetiție”. Doamne ferește! În R. S. R. omul e liber să facă ce vrea... Dar prin gestul tău negativ devinești modelul primejdiilor pentru echilibrul interior al camenilor muncii.

În fine, dacă vof ai împiedecat de-o boală, nu participai în ziua de 23 August la „marea și măreața” defilare, în mod cert te pânneau măsuri drastice și irevocabile: ți se tăia jumătate din salariu pe luna respectivă — ți se puneau bețe în roate mereu la serviciu — erai, în continuu, criticat la toate ședințele — și câte altele...

Bieții oameni erau deci nevoiți să defileze, pentru că nu puteai trăi decent nici cu ce câștigai normal, dar mi-te fiind privat de o parte din salariul lată deci cam cum se manifesta „dragostea și bucuria” pe care și-o exprima poporul în această zi față de partid, Stat și guvern. Obosiți, abătuți și strigând în plus lozincile impuse de reprezentanții PCR ce se ocupau în mod special de acest lucru, treceau cărduri, cărduri, prin fața tribunelor oficiale unde erau cocoțați șefii partidului, șefii aparatului administrativ și toți privilegiații zilei. Entuziasmul organizat dura o clipă, atât cât șirul respectiv trecea pe dinaintea tribunului.

Îmi amintesc de o mică întâmplare ce ilustrează „convingerea adănată” a omului în regimul prezent și umorul românului chiar în situații delicate ca cele de mai sus:

Existau indivizi, membri de partid, care lineau să se remarcie în mod deosebit, cu ocazia defilărilor. Sperau să mai ciupească o primă (în plus peste salariul lor, și așa mai ridicat ca al tuturor celorlalți). Aceștia strigau diverse lozinci, la care toată gloata trebuia să răspundă, urlând cât li ținea gura: URAI! URAI!...

În circumstanțele și atmosfera din țară, trebuia să te supui ordinelor acestor reprezentanți al Partidului. În principiu, sarcina lor principală era ordinea și bunul mers al defilării. Dacă la un moment dat ceva nu le convenea, sau nu le plăcea cum se aud uralele, te marcau. După defilare te reclama după bunul lor plac, conducerii politice a întreprinderii unde lucrai, aducându-ți vina că nu-ți faci datoria cum trebuie și că nu te încadrei pe linia sarcinilor trasate de partid. Devenea astfel posibil de diverse pedepse grave.

Fată de acești oameni al partidului se crease o antipatie vădită, care s’a materializat până la urmă, prin aceea că la un moment dat în timpul defilărilor, în loc de „URAAI”, toți scandau „GURAAAI”!

Oamenii își vărsau sufletul cum puteau și ei. Era subînțeleș — și nimeni nu putea fi acuzat de ceva — că sensul adevărat era: „Mai tacă-ți gura, nespălatule!” Si chiar mai mult. Scandând „GURAAI”, „GURAAI” sau „FU-RAAAI”, „FURAAI”, de fapt se auzia distinct numai finalul „uraaa”...

Dar Românul știa că era vorba de altceva, de un joc de cuvinte, care exprima și o „ură” neîmpăcată în loc de „ură”. Era vorba de una din ei, o ură nestăpânită pe care o aveau toți și pe care și-o manifestau în acest mod contra regimului. Era labucirea urei colective împotriva tuturor constrângerilor, împotriva tuturor celor ce-i obligau să defileze, scandând lozinci stupide și neînțelese de mulțimă, împotriva tuturor politicienilor ce i-au adus în această situație.

Era o răbufnire sufletească, spontană, bazată pe un simplu joc de cuvinte, dar care avea la origine o întreagă filosofie. Românul e vesel din fire. Când este bucurios și fericit, joacă. Când este neclăit și amărit, se joacă cu cuvintele (ea în canal de furt). Deaceia, această URA-tură atât de des utilizată, împreună cu alte „urări” semnificative, adresate Partidului și Guvernului cu ocazia „ploriașei antierodri”, odată cu lăsarea serii devine — prin parcuri, grădini de vară, între amici la un pahar — cu urare prietenească, o veselă și umană „URARE” ca ura să dispară între noi!

Si din aceia clipă, lumea plumește și mai uită pe moment, de amărăciunile, nevoile zilnice și pacatoia prezenței unui regim disprețuit de întreaga suflare românească.

Stefan MARIN

(Nou refugiat)



# ELOGIUL SATULUI ROMANESC

de Dr. Ovidiu VUIA

# UN "23 AUGUST" IN ROMANIA DE AZI

de Iulian NITESCU

El (satul românesc) s'a păstrat feciorenic neatinșat în autonomia sădăriei și mitologiei sale, pentru vremuri când nu putea să devină temelia sigură a unei autentice istorii românești. (Lucian Blaga)



UB acest titlu, la 5 Iunie 1937, își ține Lucian Blaga, discursul de recepție ca membru al Academiei Române, realizând totodată unele din cele mai frumoase pagini, ce s'au fost scrise în limba noastră, laudă și cuminecătura, satului românesc.

Integrându-l în ansamblul sistemului său filosofic, Blaga consideră cultura satului românesc ca și fundamentală matrice stilistică din care se poate deslășui cultura așa zisa majoră a poporului român. Intrebându-l, pe măsura geniului său de poet, minunata podoabă a metaforei, Blaga apropie viața de mit a satului de cea a copilăriei omului, el însuși fiind născut și apoi crescut în satul Iacrimel, Lancrăm.

Sub vraja scrisului blagian, vreau să arăt că și unuia, cărui această copilărie l-a fost furată, până la urmă viața îi va da posibilitatea să repete drumul poetului găsindu-se în fața aceluorși trăiri, care dacă nu-l vor putea da înapoi copilăria, sigur îl vor ceda paradisului cândva răpit.

Sunt deci născut și crescut la oraș, între zidurile întinse ale unei cetăți, pe drumuri de bitume și asfalturi cenușii. Satul pentru mine nu însemna decât trecutul, care însă nu era al meu. Tata era născut în satul bănașean, Brestovăț, acolo fiind înmormântat, bunul meu popa Filip. De pe șoseaua se se întindea dela Timișoara la Lugoj, am privit într-o zi, de-a-lungul drumului de țară, care se pierdea sub zarea colbită, albă, ducând spre acel sat care mă rămas pentru todeauna, undeva pierdut în inima codrului și a dumbrăvi! dese. În Semic, în grădinița bisericii se află înmormântați mai toți strămoșii mei. Timpul hain, a dobândit gârduire și a ghera aproape toate numele de pe crucele de lemn și mal puțin de piatră, locul devenind teren de pășune pentru animalele satului. Tata, n-a putut să realizeze acel "usuar de pe Mureș", mic maseleu al strămoșilor săi, iar eu plecând m'am îndepărtat pentru todeauna fizic de vatra mea strămoșască. Îmi amintesc azi de drumul cu duci care duce până afară din sat, prin porumbiște, peste câmp spre Secușigiu, lăsându-ți deodată în cale apa multă cu reflexii de ivoriu a Mureșului care face acolo o cotitură uriașă, alipind la malul înalt, ca o cetate de lut. Săuhi ale trecutului, acestea au fost întâmplările copilăriei mele, cu satul de pe câmpia Aradului. Vor trece ani mulți, depărtați de copilăria mea, când voi ajunge să trăiesc 6 luni de zile, ca medic de circumscripție într-un sat din nordul Moldovei. Și până acum și de acum înainte în viața mea, voi călca pe pământul Moldovei, cu pietele pe care și-o dau un liac sfânt, pentru mine Moldova însemnând Templul culturii românești, patria lui Alexandru, a lui Eminescu, Creangă, Iorga, Enescu, Lucian, Sadoveanu, Bacovia. Cătretrând mai apoi Europa, surorile mai mari ale acestei Moldove, le-am găsit în Benasterea Italiană cât și în cea fismandă. Așa le-am orânduit în conștiința mea pe toate trei, alături.

Dar atunci voi ajunge să mă confrunt pentru primădată în viața mea cu satul românesc.

Acel sat moldovenesc, orânduit în jurul bisericii și a cimitirului, adevărate izvoare mitice, de unde se împrăștia toate cauzele și rosturile sale, filosofia sa de început biblic. Acele case așezate pe pământul infinit, nemărginit de garduri, risipite pe văi și dealuri între corvoare bogate de verdeată care în toamna în care am ajuns eu acolo, începuse să ia culoarea de aramă roșcată. În acel sat m'am simțit trecut într-un timp nou, măsurat cu pași coborâți din Sfintele Scripturi, având glasuri de clopote, care așăgău văzduhul în orele când umbra lui Dumnezeu creștea peste holde. Ville care încăreau dealurile, aveau mironase de umbră și coarne coapte, pregătite pentru recolta unei toamne melancolice, cu izirăi violete. Și-apoi acele ape crepusculare de rubin, care ridicau biserică transparentă care se înclinău cireșile, adunate în stăulele sării. Și mai apoi miezurile de noapte, în care liniștile păreau niște stalactite enorme înghetate pe oceanul alb al lunii.

În satul moldovenesc, într-o dis-de-diminuță am descoperit răul deschizându-se în ceața care se ridica, la fel cu niște oglinzi, parchete de marmură, pe care luneaau asemenea unor robe vechi, tăind auzul ca de diamant, sălcile, arinii și salcâmi, cu ramuri bogate, zețe depietite ale unui sor de si, proaspăt și clar ca de cristal. Așa am deco-

perit luna pământului moldovenesc care a dat naștere poeziei care nu va cunoaște nicicând uitare.

Peste ani la Amboise, de la poalele cetății medievale și de lângă mormântul lui Leonardo da Vinci, având casa lui roșie în fața ochilor, în jos se desfășura sub soarele dimineții de argint, Loara, cu transparente albe ca'n pânsele lui Corot și cu acoperțuri albastre, descrind un colț de peisaj, fără de care nu se poate defini nici Franța, nici arta de pildă a lui Balzac. Luna Moldovei scaldată în aburul de dimineață este mai scundă, având dimensiunile mănăstirii Putna pe lângă cea a catedralei din Bourges, dar monumentalitatea ei spirituală este mai aproape de inima muritorului parcă. Spirituale luncii Siretului, sunt ca și cântecele de sirinx și nai ale stramoșilor noștri, Miorița, fără de care Tara Românească nu poate să prindă contururile ei veridice. Aici am cunoscut țărânul moldovean nevoias și sărac lipit pământului, ferit încă de toate perversitățile evului contemporan, mai apropiat de mit decât de civilizație. Viorba lui lenevoasă, are ceva din dulceață blândă a versului, cu un ritm interior care mângăie cuvintele dându-le o întârziere de melodice magice: moldoveanu nu vorbește, el cântă. "Mamaia", "Tataia", "bădița Mihai" devin tot atâtea simboluri ale unui suflet pe ale cărui rădăci crește, cădelnițând parfumiuri tari, florile care nu se scutur niciodată, ale cerului. Cine vrea să intre în tinda acestui orizont moldovean, pentru a-l percepe tainele și toate reverberațiile sale, trebuie să împrumute alți ochi și altă inimă.

Atunci am văzut pentru prima dată "ducele țarg al Iesului", Copoul și teiul lui Eminescu, bojdeuca lui Creangă, și Trei Ierarhi și Turnul Goliei, cetăți și biserici de piatră leșind din timp și spațiu, trăind în proporțiile nețărâmurilor veșnice.

Și-apoi pe drumul spre Cracalia, într-un decor pustiu și negru ca de peisaj lunar, mă îndreptam spre satul lui George Enescu, cu aceași oameni primari, legați de pământurile lor, de casa lor de lut cât și de deaurile cu contururi blânde, crescute sub odăile abastre ale zenitului: Aici suntem aproape de Izvoarele apei, care va crește spre Mare ca o Dunăre a vieții noastre: Rapsodia Română.

Părăseam Cracalia, odată cu umbrele nopții, care, pe haina ei imensă și adâncă și-a scos coromile teșite: Orișul cu Siriu, Pleiadele, Aldebaran. Stelele cerejare erau mai vii, mai aprinse, aprând pe oceanul de tîntă neagră ca niște cratere de vulcani din care trunp lăvele imbelugate ale luminilor, ale căror meteori se irbeau, blând de geamurile sufletului meu, larg deschis, ca un potir în care se adunau firele auri ale erasului. Departe se auzea mișcarea înăbușită a turmelor sau atregilor pământului și câte un lier alb, scântee al unui hulaib încandescent al nopții, cu aburul rățăcit printre noi. Erau denili, slubele ale tăcerii, care se celebrau acum pe altarele codrilor.

Îmi spun și azi, căt de singur e George Enescu în mormântul său din cimitirul Pere Lachaise din Paris, frații lui comici, îngemănări pentru eternitate fiind acolo la Cracalia, în Moldova. Aceștia nu vor înceta nicicând să-l cheme la ei, la casa lui de naștere dela Liveni, casa așezată pe o gură de piaz, care este desoră de Enescu după cum urmează: "acea casă fără cat, cu prispă de lemn vopsit, unde erau puse la uscat funii de ceapă la soare".

Dar petrecându-mi drumul pe lângă haurile absolutului, avându-l călăuză pe Lucian Blaga, nu pot să uit nici furile vremelniciei care se desfășurau atunci lângă mine, în anul 1954, care de fapt i-au despărțit pe Enescu pe vecie, de locurile lui atât de dragi.

Satul moldovean și țărânul său bielin, erau în acel an ținta unei impiații și a exploații cum n'a mai cunoscut niciodată istoria Moldovei, istorie a lui Alexandru cel Bun, Ștefan cel Mare, Kogălniceanu și Guza-Vodă. Statul impunea sechestrarea produselor agricole sub forma legalizată a cotelor de lapte, de carne și cereale. Numai că țărânul era atât de sărac încât pur și simplu n'avea de unde împlini și satisfăcea birurilor aprilor săpâni. Și aceștia în loc să-l re arate mai milostivi și-au trimis percepătorii, în persoana unor activități de partid, reprezentanți ai C. C-ului din București, care ca niște cămătari abjecti, circulau din casă în casă, pentru a încasa lipșiți de orice limită morală, respectivele cote. Mă ar și azi vorbele unui țărân, pus pe lista celor mai recalcitrați rezistenți cu cotele: "Mi se cere să iau laptele și carnea dela gura copiilor mei. Ori știți că 2 copii îi aveți înregistrați ca bolnavi de oțică și 2 ca albi de oase". Mă doare și azi tăcerea cu care am tratat în continuare prezența acelor domni în straie nemțești pe străzile aceluia sat moldovenesc, trimiși pentru a executa în fond cea mai tâlhărească hojie.



PROPIINDU-SE tristul "23 August" gândurile imi fug în urmă cu câțiva ani, când, împreună cu alți colegi, mă găseam într-un consiliu profesional.

Tema de zi a consiliului: "Marea deflatare de 23 August", participarea activă a fiecărui profesor la pregătirea în cele mai bune condiții a acestei deflări.

Totul simplu până aici... De pe scaunul meu imi arunc privirea spre ceilalți profesori și-l surprind pe mulți că mă privesc și ei în același timp. Am impresia că gândurile noastre coincid. Încă o nouă sarcină pe umerii noștri... Și ce sarcină! De cele mai multe ori de această deflare în condiții optime depindea dacă în anul următor mai aveai postul de profesor asigurat sau nu. Sunt bine cunoscute cauzurile în care profesori excelenți au fost aruncați într-un satuc pierdut în fundul țării pentru că "nu s'au achitat cu cinste" (!!) de această mare sarcină — deflarea de 23 August...

Directorul, după comunicarea temei, dă cuvântul Secretarului de partid. Apoi la poziția omului plictisit de atâtea gândeți la care este obligat să participe prin funcția lui. Ca să-și ascundă enervarea, începe să se joace cu un "piz" și nu uită să se scobească prin urechi din când în când. Răbdător face bile de hârtie pe care, cu o linie olimpiacă (ca să-și camufleze enervarea) le aliniează în scrumieră sau "discret" le aruncă pe jos.

Secretarul de partid pe școală, trece peste noi o privire cercetătoare, după care cu logoreea binecunoscută începe să facă istoricul "actului dela 23 August".

Privesc din nou spre ceilalți profesori și-l văd pe mulți dintre ei că scriu ceva pe hârtiile din fața lor. Mă gândesc că poate și la noi note din expunerea secretarului de partid pentru completarea conștințelor istorice... Zăbesc, și-mi spun că peste puțin timp mă voi convinge de contrariul. Dar pentru a nu face "opinie separată" — de multe ori remarcată de către un binevoitor — încep și eu să scriu "ceea": fac lista de tot ceea ce va trebui să cumpăr, dacă găsesc, pentru săptămâna viitoare când voi avea câțiva prieteni la cină. Atmosfera era de cel cum nu se poate mai

Țărânul moldovean era singur, lipsit de arme și apărare în fața impiaților săi, dar ceva îl ajuta să reziste, ceva ce era adănc ascuns în ființa sa și nu l se putea fura: mitologia trecutului său de care vorbește Lucian Blaga, în acele momente de restriște, învîind în el, îl dădea o, putere de rezistență de granit.

Țărânul moldovean, sărac și maltratată, fusă deodată proporții eroice, sublime.

În satul Văleni, ceva mai departat de mine, ivindu-se un caz suspect de tifos, am fost chemat de urgență. Statul popular era instalat într-un fost conac boeresc, aflat pe jumătate în paragină. În camera în care discutam cu președintele Sfatului, plafonul era gata să cadă, grinzele de lemn ce-l susțineau, fiind întrebinate drept lemne de foc întruna din lernile mai geroase. Am auzit că acest conac boeresc a fost cu totul devastat, la un tovarăș găsindu-se o pânză de Grigorescu, pe care acesta o întrebunțase drept ochi de fereastră. Bătrâna boerască, mai trăia în sat, la niște țărani, putând fi văzută rar, în unele Dimineci, urcând înec la biserică, îmbrăcată de sărbătoare, cu pălărie de fetru neagră și mănui de apă, tot negre. Mersul ei încărcat de ani, își mai purta solemn și mareș nobletea, desmogenită de berlina și rochia de tul și muselină de odinioară. Țărânii din Văleni n'au vrut să se despartă de "Doamna noastră", darundu-i, adăpostul și grija lor. Și o nouă lecție totodată, înrădăcinată în adâncă tăria a mitologiei românești, dată unor fețe negre cu inima și mai neagră, care au năvălit pe pământul țării întunecându-l cerul ca lăcuste.

Am credința că în profunzimele sufletului țărânului român, vor mai putea fi găsite, ca săcăminte în funduri de mine, permanențele eterne ale spiritualității române, permanente care au rămas nealterate, așteptând doar să fie duse la lumină, auzul să fie curățit de zgura trecătoare a anilor, care oricât de barbari au fost, tot trecători vor rămâne până la urmă. Căci satul românesc, ca spiritualitate

"bună" și "normală" plictiseală, fumărate și din ce în ce mai des mâini mascând discret droaia de căscături.

În sfârșit, Secretarul de partid își încheie cu enfișă "diarela verbală". Rând pe rând, profesorii — începând cu cei mai vechi și terminând cu cei mai noi — iau cuvântul obligatoriu. E clipa verificărilor, când secretarul și acoliții lui completează fișele individuale cu "constatări și opinii personale".

Profesorii mai vechi, "titulari", acei care au scris acei "ceva" pe hârtiile din fața lor, încep să peroreze arătând înaltele de toate meritele personale și contribuția lor eficace la pregătirea manifestațiilor din anii trecuți. Și nu uită să sublinieze cum au fost lăudați de tovarășii X dela Ministerul învățământului... cum au fost felicitați de tovarășii Y dela Comitetul Central al Sindicatului... cum au fost ridicați în slăvi de tovarășii Z dela Comitetul Central de partid, etc... În concluzie, reese totdeauna că EI AU FOST SI SUNT FORMIDABILI. La urmă, printr-o mălastră combinare de fraze dau de "înțeleș" că ar fi necesar ca noii profesori să se "remarque" și ei în această direcție, spre binele partidului și-al culturii românești.

Alții, văzând că nu va mai fi posibil să convingă asistența cu "argumentele" lor din anii trecuți dat fiind că cei care i-au precedat au epuizat stocul de laude personale, "afac" alte aspecte ale problemei: Participarea cu grupele la celelalte manifestații "importante" ale anului — 24 Ianuarie / Unirea Principatelor; 8 Martie / Ziua internațională a femeilor; 1 Mai / Ziua oamenilor muncii; 1 Iunie / Ziua internațională a copilului... Până la urmă ei cred, și-o spun convingere, că ACUMA această "sarcină patriotică" poate fi încredințată celorlalți care nu au avut încă o "activitate" așa de... bogată ca a lor.

Alții, încep să-și arde "meritele personale" pe linia de partid. Cum își desfășoară ei "activitatea politică", cum au fost prezenti cu grupele lor la zilele onomastice ale "regelui" Ceaușescu, ale "reginei" Ceaușesca... Cum au făcut programe formidabile cu ocazia nenumăratelor plenary ale Comitetului Central al partidului... Până la urmă dau de înțeleș că pregătirea lui "23 August" nu mai cade în sarcina lor.

Alții, care au participat mai puțin la "manifestații" de acest soi și nu pot face caz de ele, încearcă alte "argumente"... de sănătate, de concediu, de necesitatea unor cantonașe pentru grupele lor TOCMAI în această perioadă: ajuns până la argumentul de excursii de studii bine calculate dinainte. Nu mai vorbesc de argumentele "probleme de familie", copii mulți părinți bolnavi.

Alții, mai tineri, mai experimentați în aria prefăcătoriei, aduc argumente aproape "sincere" spunând că ei au participat cu grupele lor la "manifestațiile" făcute cu prilejul vizitelor Președinților de Stat streini în România. Exemplul cel mai curent și imbatibil era "vizita Președintelui Nixon". Or se știe că în acest caz, poate pentru prima dată participarea maselor românești a avut loc cu plăcere.

Liniștit în scaunul meu, gândesc: Doamne, ce "mic" sunt în fața acestor "mari" care vin cu apa de grozave "argumente" pentru a-și glorifica acțiunea "patriotică" fata de regim!

Privesc spre grupul de profesori noi și remarc că nu se simt deloc în largul lor. Dau impresia unor oameni isoțai prin "grații" invizibile... Debatările continuă. Atmosfera consiliului începe să devină incandescentă. Directorul și cu Secretarul de partid nu mai găsesc altă titudine să la în fața nenumăratelor și grelelor "argumente" venite din partea profesorilor.

Fără să vreau, scriu pe dosul "notel de cumpărături" reacția acestor doi "efi" la auzul numerelor "înaltilor tovarăși" citaiți în argumentele lor de către profesori: Teamă... Groasă... Câtă mîcime de caracter și câtă umilință...

Dar gândurile-mi zboară singure. În ce hal a reușit această societate comunistă care "se vrea cea mai evoluată", să transforme omul încât să nu mai fie el însuși... Să nu mai existe ca suflet și gândire... Să devină un simplu robot care ascultă și execută fără să crănească!

Concluzia care se desprinde din acest consiliu, ca de altfel din dezbaterile tuturor celor anterioare premergătoare deflărilor de 23 August, nu-l decât una și aceeași: Fuga de răspundere a tuturor membrilor de partid în ceea ce privește pregătirea deflării, pentru că știu prea bine — dar nu au curajul s'o mărturisesc — poporul nu consideră această sărbătoare ca situa eliberării lui el mai degrabă ca cea a înrobirei.

În sfârșit, după vreo 4-5 ore de discuții — cine mai știe

Ovidiu VUIA



# EXILUL Luptător SI 23 - 8 - 1944

de Serafim BRATOCEA

# LA GRANDE THRACE

par Prof. Alex BOLDUR



in zăbărelle comunismului și au adus pe scena politică cel mai inexistențiu partid marxist din lume: Partidul Comunist Român.

Acel 23 August 1944 evocă nu numai gândul de capitulare fără nicio acoperire diplomatică, dar și idola de trădare din partea celor ce se gargarisese încă și acum cu îndeplinirea actului odios. Din cauza acestor incompetenți, neprevăzători și lași, de peste treizeci de ani s-a așăgărit destinația Tării.

Sincer, nu avem niciun respect pentru acești clocci ai neamului, iar în lupta ce ducem, nicio afinitate. Vin și ei, adesea, să-și exprime "gama de anti-comunism ce-i animă", dar noaptea de 23 August a flicărit au — când noi ne strângem durerile în rugă mută — ei o sărbătorească și gampanie, în semn de victorie personală. Ne întrebăm ce fel de victorie când, în urma înconștienței lor, trupele sovietice ne-au cotoșit plaiurile, regimul comunist s'a instalat la putere și națiunea își duce calvarul de 24 de ani!!

Vrem să menționăm, odată pentru totdeauna, că adevăratul exil luptător nu se consideră solidar de modul de a vedea și de a acționa peșchi sau noi ale acestor mândriști politici. Mai mult chiar, nici nu-l asimilează forțelor patriotice ce luptă contra răzneli roșii ce ruinează Tăra. Când ai avut nerăsuarea să semnezi un armistițiu cu Sovieticii, în condițiile cunoscute și-n convingerea mărunțistă că "lumina vine dela Răsărit", nu-ți mai este permis să vii astăzi să faci politică naționalistă și anti-sovietică. ACEL ARMISTIȚIU T-ŢA MARCAT DESTINUL. Trebuie să rămân consecvent cu opoziția ce-al avut atunci când ai năvărit neamul. Sau, dacă ți-ai dat seama de eroarea comisă, nu-ți rămâne decât calea mânăstirii sau sinuciderii. În nici un caz, camelsonismul și duplicitatea. Cu atât mai puțin pretenția de a deveni mentorul exilului și campionul luptei anti-comuniste.

Exilul luptător refuză în mijlocul său asemenea personaje, chiar dacă au fonduri secrete pe ici pe acolo sau reprezintă oficial născuța partid istoric și nu împotriva bielorilor persoane ne ridicăm, ci mai ales împotriva mentalității ce-l domină și pe care încercăm să împunăm în jurul lor. Vicleana mentalitate a cimbelor și compromisiștilor, a aranjamentelor tangențiale, a tergiversărilor aparent subtile... Exact caracteristicile care l-au dus acum 34 de ani la catastrofa din 23 August. Să nu uităm că, dacă această mentalitate ar ajunge să se infiltreze în rândurile celor mai tineri, s'ar putea ca lupta noastră să devină o întrecere de combine și aranjamente, preludiu catastrofic al unui nou 23 August.

## UN "23 AUGUST"

exact! — s'a ajuns, ca de obicei, la un "compromis" între profesori: Pătru sau cinci profesori "noi", sub îndrumarea unui profesor "vechi" sau în sarcina lor organizarea defilației pe scoli.

Intrând cu câțiva prieteni dintre participanți într-un restaurant pentru a ne "îndulci" gustul amar rămas după peșchea consiliului cu un pahar de bere, cel listă mea de cumpărături personale și scriu pentru defășurarea generală și în cineștea tuturor pregătirilor pentru "marea defilare de 23 August", un singur cuvânt ce mă lăsa de pe listă, dar îl scriu cu litere majuscule — VALZA.

Iollian NIȚESCU  
Nou refugiat

Aceasta n'o putem admite! Trădarea diplomatică și capitularea regala de acum trei decenți apasă destul de greu pe istoria epocii noastre pentru a mai putea permite repetarea gestului fatal. Chiar dacă în mărțimă noastră de Valahii, ajungem să trecem cu vederea eroarea comisă odinioară, o repetare cât de vagă a acelei atitudini ne apare monstruoasă.

Pentru exilul luptător, 23 August constituie punctul de ruptură al vieții naționale și prăbușirea unui ciclu de redefectare spirituală, iar toți cei ce-au luat parte la realizarea tristului moment constituie o pată pe care nimic n'o mai poate șterge. Deaceia, orice apropiere de aceste personaje, în spiritul unei reconcilierii și colaborări, nu poate decât compromite intențiile cele mai curate. Exilul luptător nu poate pactua cu cei ce-au provocat intrarea necondiționată a trupelor rusești pe teritoriul național. În acest caz, lupta noastră n'ar mai avea niciun sens, căci nu putem (pe de-o parte) să luptăm contra regimului impus de evenimentul din 23 August 1944, iar (pe de altă parte) să primim alături de noi pe cei ce poartă vina, ca și cum nimic nu s'ar fi întâmplat.

Exilul luptător care n'a admis nicio o clipă idola capitulării și care a constituit totdeauna o stavilă împotriva hoarederle marxiste, are datorită să fie intransigent, neînduplecat, cu toți cei ce vor să fie considerați ca făcând parte din rezistența anti-comunistă. Or, prima condiție pentru a face parte din oastea exilului luptător și să respingă capitulația, se le declară contra trădării dela 23 August 1944. Fără această declarație de conștiință niciun Român din refugiu nu poate fi considerat un luptător anti-comunist.

Înțelegem că celor ce-au luat parte activă la înfrățirea unui anti-românesc, le vine greu să-și recunoască greșala. Dar nu li se cere nici măcar atât! Exilul luptător ar trece peste acest trecut de l-ar vedea. În afară, plini de remușcare și cuminții... Dar, cum spune proverbul: "Năvălul din fire n'are lecuri". După de ambii și siguri de aprijinul democrațiilor occidentale, au otrăvit treizeci de ani exilul românesc și-au împiedecat unirea tuturor forțelor anti-comuniste. N'au știut nici să tacă, nici să îmbrace haina modestiei, nici să se facă uitați. Din contră, au continuat să otrăvească, să vâre zăxanie și să pactizeze indirect cu regimul din Tăra, prin aniversarea paralelă a aceluiași 23 August 1944.

Acest grup de capitulari n'a constituit niciodată o ramură reprezentativă a exilului românesc cu toate pretențiile sale caracteristice. Exilul luptător l-a considerat ca o exemplificare a nefastei democrații balcanice și-a decadentele morale ce-a stăpânit politica românească între cele două răboaie. Grupul în sine nu constituie o primejdie. Cel mai, o rușine a exilului. Dar mentalitatea ce-l caracterizează poate deveni o problemă, dacă se va răspândi în mijlocul generațiilor mai tinere de refugiați. Un exil gata într-o zi la orice compromisuri, la orice aranjamente, nu mai constituie o garanție pentru neamul românesc. Valoarea exilului consistă în DĂRZENIA ATITUDINII și în INTRANSIGENȚA OPINIEI.

Deaceia, cu neplicata ocazie a acestei aniversări, ne simțim îndreptățiți să atragem atenția tuturor celor ce vor să lupte pentru eliberarea Tării că au datorită să la seama la afilierea pe care o marturiește. Nimeni nu-l va opri să facă cum vor. Dar și exilul luptător își va lua dreptul să-l judece și să-l respingă din sânul său de nu vor răspunde afirmativ primei condiții a oricărui exil luptător: RESPINGEREA ACTULUI DELA 23 AUGUST 1944. Nu există derogare la această regulă și cine se afiliază celor ce-au provocat și semnat această rușine națională, își asumă ipso facto răspunderea actului de atunci. Indirect, devin călăși neamului pentru eliberarea căruia ar vrea să lupte. În plus, sub influența mentalității capitaliste, vor lăuna pe panta ușurintel, ce nu mână nici la glorie, nici la eliberarea Tării.

Exilul luptător, a cărui temelie se întinde până la acel act din 23 August 1944, se ridică împotriva tuturor celor ce l-ar putea sustine sau aproba. Acest document a fost actul de înmormântare al neamului. Cine nu se ridică împotriva lui, cine nu-l respinge categoric, cine nu-l combate cu ultima energie, pierde singura posibilitate de a se găsi pe drumul neamului și de a-și face datorită ca atare.

Serafim BRATOCEA

## Chapitre VIII

### LE PROCESUS DE LA LATINISATION DES THRACES

Une loi empirique veut que la langue du peuple conquérant réussisse à remplacer la langue du peuple conquis seulement dans le cas où la culture du premier est supérieure à celle du dernier. Dans les conditions d'une approximative égalité entre les deux cultures, la langue du peuple conquis se maintient.

Dans ce sens, un parfait exemple: quoique les Vélèques Russes ont conquis tour à tour les tribus finno-ougriennes — mordva, tchérémisse, erzéa, etc. — pourtant ces tribus ont gardé leur langue et la gardent encore, plusieurs siècles après la conquête. Cela s'explique par une approximative égalité de culture entre le conquérant et le conquis.

Rome était dans une situation tout à fait spéciale. La renommée de sa civilisation matérielle, les richesses accumulées, la culture spirituelle, l'organisation de l'état, l'armée, le commerce, etc., produisaient chez les "barbares" une impression extraordinaire. Tous les "barbares" gravitaient vers Rome.

Dans le cas des Thraces, certes, un grand rôle a été joué par la différence entre la culture des Romains et celle des Thraces. Les Thraces avaient une culture plus évoluée que les autres "barbares", ainsi que prouve la culture matérielle Cucenti-Ariusd-Tripolie, considérée par la plupart des spécialistes une culture trace (143). Outre cette culture, on a découvert, ultérieurement, quelques éléments essentiels, dus à l'influence celtique. Mais en fin de compte, comparés aux Romains, les Celtes étaient aussi des Barbares.

Intemeierrea Statului Munteniei este mult mai complicata și ramime pîna în prezent nelamurita.

Existența nucleelor teritoriale, ca Cimpulung sau cele din Oltenia: tara lui Litovoi, hanatul Severinului, Cnezatul lui Farcaș nu pot fi tagaduite.

Intemeierul al statului muntenesc independent a fost probabil, Negro Voevod, socotit de unii istorici (A. D. Xenopol, G. Brătianu) ca o personalitate istorică reală. Succesiunea ar fi fost: Senelescu, Tihomir și Basarab.

Negru Voda se identifică în Tihomir, tatăl lui Alexandru Basarab.

De intemeierrea tarilor romane s-a ocupat mai mult ca orice alt istoric — D. Onciul. În scurt concepția lui poate fi redată astfel.

Statul roman s-a format din diferite nuclee teritoriale organizate în enezate. E vorba de Litovoi, de formațiuni ca Amalas, Fagarsa, tara Brodnio, tara bolchovenilor etc. Ideea nu este nouă, însă ceea ce s-a adăugat la această idee veche o ca aceste nuclee teritoriale se aflau în legătura de confederație (144). Aceasta ipoteză poate fi acceptată numai pentru nucleele teritoriale din Oltenia, care în bloc sub conducerea hanului Basarab (probabil al Severinului) au intrat în compunerea statului Munteniei.

(143) Malgré cette opinion, P. Bouch-Gimpera, ainsi que nous avons déjà constaté, s'abstient de considérer la culture Cucenti une culture thrace, il la qualifie d'anonyme: la faute est due au fait qu'il suppose que les Thraces sont originaires de l'Asie Mineure (de Troie) et qu'ils se sont installés dans les Balkans. Les Indoeuropéens, Paris, 1961, p. 212-213.

(144) D. Onciul, Serieri istorice, îngrij. de A. Sacerdotescu, v. I, p. 495.

În ceea ce privește populația autohtonă, care a intrat în aceste nuclee, concepția autorului este dominată de cantarea explicativei romanizării ei. Dacia română avea dimensiuni foarte reduse. Cum ne putem explica ca s-a romanizat nu numai populația Daciei (romane), ci și populația dincolo de hotarele acestei provincii române mici?

Voilà pourquoi il est probable que les Thraces aient quitté peu à peu leur langue, fascinés par la supériorité de la culture romaine. C'est là le secret de la romanisation des Thraces.

D'habitude, pour expliquer ce phénomène, on invoque la conquête de la Dacie par l'empereur Trajan. Mais cette explication n'est pas valable à cause de deux raisons.

En premier lieu, la domination romaine en Dacie n'a duré que 165 ans (entre 106, l'annexion de la conquête, et 271, date quand on a quitté la Dacie). Pour la romanisation c'est un trop bref délai.

En second lieu, la Dacie romaine occupait un espace très réduit — à peine un quart, voir un cinquième du territoire occupé alors par les Daco-Géto-Thraces. La frontière estique de la Dacie romaine ne dépassait pas le cours inférieur de la rivière Siret on Sereth (Hierasus), d'après le témoignage de Ptolémée, mais selon l'opinion de A. D. Xenopol elle n'allait même pas jusqu'à ce point (145).

Si on pouvait admettre que la Dacie fut romanisée dans ce bref intervalle de temps, comment pourrions-nous expliquer la romanisation des autres Thraces, les Thraces libres de l'espace extra-dacique, les Thraces du Nord et de l'Est des Carpathes?

Evidemment tant le délai tellement bref, que l'étendue modeste de la Dacie romaine, sont de nature à vicier complètement l'hypothèse de la romanisation des Thraces, par suite de la conquête romaine.

L'impossibilité d'expliquer la romanisation des Thraces par la domination romaine en Dacie a obligé l'historien D. Onciul — qui plus que n'importe autre historien roumain s'est occupé de l'origine du peuple roumain — à admettre l'influence du sud-balkanique sur la rive gauche du Danube, à faire l'éloge du rôle de l'Oltenie en tant que région intermédiaire, et d'autre part à faire une hypothèse selon laquelle quoique la domination romaine fut limitée entre les frontières de la Dacie trajane, les Romains exercèrent probablement une autre domination — moins prononcée — à l'Est du Pruth (146).

Les deux suppositions sont sans fondement, n'étant confirmées par aucune source historique.

(145) A. D. Xenopol, L'histoire des Roumains, à partir de la Dacie trajane, IIIe édition, Ier vol. p. 155.

Telle est l'hypothèse "trajane", ainsi que H. Mihăscu la présente: la conquête de la Gaule, d'une partie de la Germanie, des provinces danubiennes et de l'Asie Mineure a eu comme résultat le fait que le centre de gravité pour les armées romaines se déplace plus au nord, notamment dans la vallée du Danube. C'est une circonstance qui a contribué à la romanisation dans ces contrées, à stimuler la construction des chemins et a facilité la circulation et des mots. Mais malgré cette argumentation, le trop bref délai et des mots. Mais malgré cette argumentation, le trop bref délai et des mots. Mais malgré cette argumentation, le trop bref délai et des mots.

(146) D. Onciul dans *Essais Historiques*, Ier vol., p. 593 et p. 597-598. Voir aussi Stefan Stefanescu, La formation des états roumains dans la conception de Dimitrie Onciul dans la "Revue roumaine d'histoire", tome XII, 1975, 1, extrait p. 1-15.



Les données sus-mentionnées nous mènent : à juste titre, à repousser l'idée de la romanisation des Thraces par la domination romaine en Dacie, malgré la présence de tout convoi de négociants romains, militaires romains et établissements romains (147).

On sait déjà que la romanisation des Thraces fait partie du processus d'apparition des langues dites "romanes".

Allons voir ce que les linguistes comparatistes nous apprennent dans ce sens.

A. Meillet trouve l'explication de l'origine des langues romanes (dont du roumain aussi) dans la chute de l'Empire Romain due à l'invasion des Barbares. Entre le III<sup>e</sup> siècle et les V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles — approximativement — la langue latine a subi de grandes transformations, donnant naissance aux langues romanes (148). Pour la langue latine c'est une époque de renversements révolutionnaires. Les Barbares, qui ont envahi l'Europe, ont commencé à modifier la structure grammaticale et le fond de la langue; chacun de ces peuples barbares selon sa propre nature. La période de tranquillité de la langue latine a pris fin.

Certes, en parlant du démantèlement de l'Empire Romain, A. Meillet envisageait tous les aspects de ce démantèlement : politiques, sociaux, économiques et culturels, notamment dit tous ces changements compris dans la notion de "préparation du féodalisme". La transformation de l'Europe par les Barbares avait comme conséquence inévitable la transformation de l'état esclavagiste d'échange à l'état féodal.

Dans l'histoire universelle en tant que science, une opinion s'est enracinée : celle selon laquelle la transformation de l'Europe due aux Barbares a marqué une période de progrès socio-économique et culturel. L'économie naturelle est devenue caractéristique pour les débuts du Moyen Âge.

Rome a cédé sur toutes les positions. Son infanterie qui dans les temps passés était un instrument de romanisation sur les territoires conquis par les Romains, a été la place à la cavalerie recrutée parmi les Barbares.

Tous les insignes du système féodal ont apparu. Et simultanément, la transformation de la langue latine.

Un autre représentant du comparatisme linguistique, N. E. Trubetski nous présente d'une manière très suggestive le processus d'autoadaptation des Barbares à une nouvelle langue, le latin vulgaire ainsi qu'il la nomme ou le proto-latin, dénomination que nous lui avons donné. Nous citons (149) :

"Toutes les langues romanes dérivent d'une seule langue, le latin vulgaire. L'époque où le latin vulgaire est devenue la langue des Ibères, des Gaulois, des Ligures, des Etrusques, des Vénètes, des Daces, etc., a été précédée par une période d'adaptation des langues de tous ces peuples à la langue latine, une période quand toutes les langues empruntaient jusqu'à la saturation des mots du latin et, sans doute, la langue latine elle-même a subi des modifications à la suite du processus d'adaptation à la langue des Barbares. Le résultat : les langues barbares de tous les coins de l'empire ont disparu, cédant la place à la langue latine, mais cette langue latine présentait, dans chaque province, des variations, de sorte que l'unité ne s'est plus réalisée".

"Naturellement, les peuples sus-mentionnés ont subi l'influence de la langue latine (le protolatin) à de diffé-

rentes époques — de l'âge néolithique jusqu'aux temps historiques. Le processus de l'adaptation des langues barbares au protolatin a été également différent dans chaque cas."

Et le même auteur ajoute : "La quantité des traits communs présentés par deux langues indoeuropéennes dépend de la durée du contact géographique de ces langues" (150).

A remarquer que N. S. Trubetski ne situe pas la période de l'influence romaine sur les Barbares à une époque avancée c'est à dire du III<sup>e</sup> siècle au VI<sup>e</sup> siècle, il l'admet dès l'âge néolithique. De même en Roumanie, Al. Philippide considère que la même cause est déterminante dans la naissance de ces langues : la conquête de l'empire par les Barbares (151).

On sait déjà depuis longtemps que le langage est le résultat d'un processus psycho-physique et, certainement chaque collectivité barbare en manifestait une différence, due à une structure particulière quand à l'organe du langage et à sa propre psychologie.

Quand à l'articulation des sons, c'est le facteur géographique qui a influencé chaque peuple barbare. Les autochtones du Pô Nord pouvaient parler d'une manière toute différente que les autochtones de l'Équateur.

Le fait que chaque peuple barbare avait l'organe du langage construit d'une autre manière que les autres est connu depuis longtemps. Pour confirmer cette affirmation, on n'a qu'à citer un article du savant russe P. Vinogradov qui remarque : "La structure même de l'organe du langage déterminait une série de particularités dans la prononciation" (152).

C'est ainsi que l'influence de la langue celtique sur la langue latine a commencé le moment même que les Celtes ont commencé à parler le latin. Exemples :

Le latin *u* (où) qui était une voyelle dure, s'est transformé, dans la langue celtique, en *ü* (ü).

D'autres aspects du changement de la langue latine parlée par les Celtes; dans la langue celtes l'accent est tellement fort que sous son influence, les consonnes sont réduites à une syllabe sans accent. Quelquefois, la fin du mot disparaît, par exemple *le* sans accent.

Des changements se sont produits également dans la morphologie : la langue latine telle qu'elle apparaît dans "Lex barbarica" du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle présente une grande confusion — le cas instrumental est à la place du cas accusatif, le cas accusatif remplace le nominatif, etc.

À la place du futur, on utilise l'infinitif avec "habeo", respectivement en roumain (langue daco-géto-thrace) "am sa fac" pour "voi face".

Ce sont les caractéristiques de la manière de parler des Celtes.

Au lieu de prendre des noms simples et brefs comme les Roumains en portaient, les "Barbares ont commencé à ajouter à la fin de leurs noms "ns", pour que les noms romains, par exemple : C. Vigellus, Raius, Plarius, Saturninus ou bien T. Flavius Romanus, Ulpio Noviomagi Batavi, etc.

Si entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle se sont produits de tels changements qui ont déterminé la naissance d'une série de langues semblables, dites romanes, dérivées du latin, on se demande à quel moment se place la romanisation des Daco-Géto-Thraces, quelles ont été les circonstances et les causes qui ont abouti à ce résultat?

Ceux qui on fait des recherches concernant la culture matérielle Cucuteni-Tripolie-Arinsul — culture que nous considérons thrace — en remarque l'influence méditerranéenne. À partir de Hvoicko, le premier qui a fait des re-

cherches sur cette culture, continuant avec T. Passek pour finir avec les archéologues roumains I. Andriesscou, V. Pârvan, etc., tous parlent d'une telle influence. Par quelles voies est-elle venue? Par la Grèce où par l'Italie, par la Mer Noire où par l'Adriatique? Nous tâcherons de répondre à ces questions tout à fait naturelles.

Selon l'opinion de Kazarov, la culture Cucuteni-Tripolie est liée aux cultures égéennes et danubiennes (153).

Si cette influence était venue via Grèce, les Thraces auraient été sous le charme de la linguistique et du vocabulaire grec. La culture grecque a été supérieure à la culture thrace. La rencontre de ces deux cultures, par suite de leur voisinage, aurait pu déterminer les Thraces à quitter leur langue en faveur de la langue grecque. Si ce processus n'a pas eu lieu, nous pouvons conclure, et à juste titre, que l'influence est arrivée via Adriatique.

L'illustre archéologue roumain, V. Pârvan, dans son livre de synthèse nous offre de précieuses explications concernant le processus par lequel les Thraces ont quitté leur langue pour le latin, sans s'occuper particulièrement de ce problème. Les Daces, les Gètes, les Thraces — qu'il englobait dans une notion pas trop exacte de "Carpato-Danubiens" sont entrés dans l'engrenage du courant occidental dès l'âge du bronze (Influence italique et alpine, vénéto-illyrique du nord de l'Adriatique).

"Les Villanoviens ont constitué la première vague italique en Dacie et la quatrième période du bronze carpatho-danubien a été la première époque de l'influence occidentale dans cette région" (154).

En étudiant l'âge du bronze gélique, V. Pârvan conclut : "La seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire a.n.è. n'a été troublée par aucune invasion ni dévastation qui puisse provoquer un changement quelconque dans l'aspect ethnographique des pays carpatho-danubiens... Les principaux types industriels de la Dacie n'appartiennent pas, comme idée fondamentale, à l'Orient, mais à l'Occident; on remarque une continuité de civilisation plus accentuée avec l'Occident de l'Europe Centrale (L'Italie du Nord) qu'avec l'Europe estique ou méridionale, ou bien l'Asie antérieure.

Les beaux vases en bronze fabriqués en Italie, les casques, les cuirasses et les casques de l'Occident arrivaient au-delà du Dniester et jusqu'en Podolie. Les produits italiques pourraient être rencontrés au nord de la Mer Baltique, en Galicie et en Podolie (influence villanovienne).

À premier siècle du I<sup>er</sup> millénaire a.n.è., on remarque, dans les régions carpatho-danubiennes un étroit lien de civilisation avec l'Italie et les Vénètes illyro-celtiques.

À l'âge du bronze, on constate "un extraordinaire essor industriel et commercial dans l'Italie du Nord-Est", ainsi qu'une continuité de culture dans ces régions, à partir de l'an 1400 a.n.è.

Les symboles de la divinité solaire — le disque, la roue, la barque, le cygne — Apollon viennent toujours de l'Occident.

Ces conclusions de V. Pârvan sont confirmées par les recherches de Bertrand, qui, dans une carte géographique représentant l'Europe Centrale à l'âge du bronze, a démontré combien répandus étaient à l'époque, les rasoirs en bronze (155). L'Italie du Nord et l'Italie Centrale étaient comblées par ces rasoirs; on les trouvait également au Sud du Danube, aux environs de Vienne, ce qui prouve un haut degré dans le développement de la culture. Les Thraces, vivant dans le voisinage de l'Ita-

lie nordique ne pouvaient pas être étrangers à cet essor de la culture de l'âge du bronze.

En 60 a.n.è. Burebista a essayé de contrecarrer cette florissante civilisation occidentale dans le monde daco-géto-thrace alors que la langue latine avait triomphé — peut-être il y avait encore des réminiscences bilinguistes —. Burebista chassa les Celtes au-delà des Alpes, préférant avoir "devant lui" les Grecs. Les Grecs étaient les fournisseurs de l'aristocratie gétique quant aux objets de luxe et en général, ils étaient des marchands par excellence.

Si le règne de Burebista avait été d'une plus longue durée, le penchant des Thraces vers la culture grecque aurait été possible et les Grecs auraient pu influencer également la vie économique du monde thrace.

Mais Burebista n'avait pas un tel pouvoir pour détruire la civilisation celto-italo-illyrienne qui s'était enracinée dans le monde daco-géto-thrace avant l'apparition de ce roi sur la scène historique.

Une nouvelle politique anti-occidentale n'était plus possible. Le monde daco-géto-thrace en empruntait beaucoup quant au domaine de la culture matérielle. Le courant grec ne lui apportait rien d'autre que des objets pour un échange commercial. Et les Scythes avaient une culture rudimentaire, apportant aux Daco-Géto-thraces moins encore que les Grecs.

L'un des motifs de l'assassinat de Burebista a été, probablement, l'opposition des Daco-Gètes à l'influence grecque.

Burebista ouvrait, d'une manière objective, la voie vers l'influence grecque.

Décébal était appelé à rétablir la continuité des relations avec l'occident italo-illyrien. Sa tragédie était constituée par l'expansion de Rome, qui poussée par divers intérêts, voulait conquérir son pays.

Ainsi que nous avons déjà montré, V. Pârvan remarquait dès l'âge du bronze, une puissante influence du courant occidental.

Mais nous pensons également à l'époque antérieure. Il est possible que même avant l'âge du bronze, dans la période de transition entre le néolithique et l'âge du bronze, le point terminal sud-ouest de la culture Cucuteni Tripolie, à savoir Arinsul ait joué un très important rôle dans les relations avec l'Occident de l'Europe; Arinsul a dû avoir des liens avec la culture Vucedol.

D. Berciu affirme concernant le contact daco-géto-thrace avec la culture Vucedol, que "dans la période de transition vers l'âge du bronze, à savoir à l'époque où la culture Costofeni de Roumanie était en plein essor et de même l'aspect Costolac en Yougoslavie, il y a eu une pénétration du côté Ouest de quelques groupes de la culture Vucedol. Ces groupes venaient de l'Ouest par le Danube. On a découvert, récemment, un site à Moldova Veche, dans le Banat (156) et il a fait l'objet des études de VI. Dumitrescu et I. Stratan (157).

Grâce au caractère des matériaux (céramique, etc) on y a constaté la présence de la phase de maturité de la culture Vucedol dans le sud-est de la Roumanie. "Le facteur Vucedol, outre les autres facteurs, a contribué au processus de la formation des cultures de l'âge du bronze dans les régions de l'Ouest de la Roumanie" (158). Et pas seulement ça.

À l'époque où le néolithique disparaissait et à l'époque de transition vers le bronze, on a pu constater des

(147) V. Kraglikova, Concernant la romanisation de la Dacie, dans "Vestnik Drevnij Istori", 1947, Nr. 3, p. 215-232.

(148) A. Meillet, La méthode comparative en linguistique historique", p. 44-45.

(149) N. S. Trubetski, Pensées sur le problème indoeuropéen, dans "Voprosy Iazykoznanija", 1958, Nr. 1, p. 67, traduction russe de l'article Godanki über das Indogermanen Problem dans "Acta Linguistica", 1<sup>er</sup> vol. Copenhague, 1959, p. 81-89.

(150) Ibidem, p. 79.

(151) Al. Philippide, L'origine des Roumains, 1<sup>er</sup> vol., 1925, p. 361-362.

(152) P. S. Vinogradov, Pogodovca feudalizma, dans "Le II<sup>e</sup> siècle pour l'histoire du Moyen Âge", Moscou, 1912, p. 6-7.

(153) G. Kazarov, Beiträge zur Kulturgeschichte der Thraker, Sarajevo, 1916, p. 7.

(154) V. Pârvan, Œuvre citée, p. 7, 9, 12, 23, 30, 33.

(155) Nous reproduisons cette carte d'après K. B. Jacob, Friedmann, Grundfragen der Urgeschichtsforschung, Hannover, 1928, p. 171; Bertrand Verbreitungskarte der bronzezeitlichen Rasiermesser vom Jahre 1889.

(156) D. Berciu, L'aube de l'histoire entre les Carpates et le Danube, Bucarest, 1966, p. 136.

(157) VI. Dumitrescu et I. Stratan, Keramik des Vucedol-Kultur aus Moldova-Veche in Banat, dans "Dacia", nouvelle série, VI<sup>e</sup> vol. 1961, p. 411-427.

(158) D. Berciu, Idem et Ion Alexandru Aldea, Le site "Costofeni" de Rîpa-Rosie-Sebes, dans "Apulum", 1968, VII<sup>e</sup> vol., p. 191-191. Voir aussi la carte archéologique de la Roumanie par E. Condorachi, VI. Dumitrescu et M. Matei, Bucarest, 1972, Nr. 6.



liens avec des centres occidentaux plus lointains encore. Dans le Banat, au Sud du cours inférieur du Muresh, dans l'Olténie, on remarque des pénétrations des représentants de la culture *Baden*, tant dans l'étape finale de la culture *Cotsofeni*. L'influence est ressentie également en Transylvanie de l'Ouest et même au centre, à *Petresti*. La Transylvanie était devenue un intermédiaire entre l'Ouest et l'Est du territoire occupé par les Thraces.

Mais on sait déjà, *Vucedol* a été un très important point culturel, le point de départ de la romanisation de l'Italie. C'est d'ici que les Italiotes protolatin guerriers sont partis en imposant aux Italiques leur langue (159).

A la lumière de ces constatations, l'idée selon laquelle la culture *Vucedol* marque le début du bi-linguisme daco-géto-thrace prend contour. Le bi-linguisme thrace doit être un postulat pour comprendre le processus par lequel la langue des Thraces cède peu à peu ses positions face à la langue protolatine.

La concurrence entre les deux langues — le thrace et le protolatin a été close, en fin de compte, pour les Thraces, par leur adhésion à la langue protolatine. Leur propre langue — jusqu'aux 90 pour 100 de leur vocabulaire — a été quittée par les Thraces. Il n'y a que 10 pour 100 qui restent et qui forment maintenant le substratum thrace de la langue roumaine, réminiscence d'un passé reculé.

*Ariud* a été, naturellement, un point de lien entre la culture *Cucuteni-Tripolie* et la culture *Vucedol*.

La confusion que les peuples de la steppe ont produite dans la culture *Cucuteni-Tripolie* aboutit à "l'alliance", à "l'accommodation" de cette culture et les éléments de la steppe (*Usatovo*, *Gorodce*, *Horodiste*). Mais cet accord n'aboutit pas à faire disparaître l'intérêt pour l'Occident et pour les relations avec le monde méditerranéen, mais au contraire, il l'ont aiguë.

Le lien avec la Méditerranée par l'Adriatique trouve un point d'appui indirect dans la parenté de la langue des Thraces et celle des Illyriens de l'Ouest des Balkans, ceux qui sont situés sur la côte estique de la Mer Adriatique.

L'âge du bronze est proto-celtique.

À l'âge du fer, le courant occidental se concrétise dans l'influence de la culture celtique sur la culture thrace. L'Apport des Celtes à la culture des Thraces est énorme.

Ce sont les Celtes qui ont introduit chez les Thraces le tour du potier. Les potiers thraces ont appris des Celtes le style de la céramique occidentale.

Sur le cours du Dniester, les Celtes ont fondé, sur la rive gauche du fleuve les villes *Carrodunum*, *Maetonium*, *Vibantavarum* et *Eractum*. La tribu des Brito-Gaulois a fondé sur le Danube, au sud du Pruth et Dniester les villes *Arrubium*, *Noviodunum* et *Alibrix*. La céramique locale chez les Gètes devient philo-celte et anti-grecque (160).

En fait d'industrie, en fait de métallurgie, les Celtes ont été les maîtres des Gètes. Les poignards et les sabres courbés, qui étaient exécutés en Dacie portaient l'empreinte celtique.

C'est toujours aux Celtes qu'on devrait trois éléments méridionaux ou orientaux de La Tène dace: les murs en briques séchées au soleil, les yatagans, et les étendards.

Les Celtes du Nord de la Dacie avaient des relations avec la Bavière, la Bohême, et ceux du Sud — avec la Dalmatie et l'Italie. Le courant occidental a été très puissant chez les Gètes.

En fait d'agriculture, dans les fouilles archéologiques on a découvert des formes "tout à fait identiques aux

formes occidentales" celtiques: les socs de charrue, les faux, les faucilles, les couteaux sans manche, etc.

Dès les temps les plus reculés, le labourage s'exécutait à l'aide de l'araire, au commencement avec une seule "dent", ensuite avec deux ou trois (161). La charrue est connue chez les Romains au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle a.n.è. (162). N. Edroiu écrit: "Le moment de l'apparition de l'araire (le soc en fer) chez les Gètes et Daces ne peut pas être précisé: à la fin de l'époque La Tène, le II<sup>e</sup> siècle a.n.è et le I<sup>er</sup> siècle n. è., il apparaît dans de nombreux sites (163) "et plus loin: "Dans l'espace carpatodanubien, la transition de l'araire à la charrue asymétrique s'est réalisée par la charrue simétrique, à versoir changeable" (164).

C'est possible que par pur hasard la charrue ait été connue à peine après la fin de la période celtique, mais qu'elle ait été introduite chez les Gètes dans une forme rudimentaire, par les Celtes mêmes.

Cette idée est née du fait que les Celtes ont laissé des traces dans le domaine des rapports juridiques de la population en ce qui concerne l'agriculture. Ce sont les Celtes qui ont introduit, chez les Gètes le mot "septel" (ce qui signifie le bail pour la terre affermée, y compris l'inventaire vivant). C'est également aux Celtes qu'on doit le mot roumain "argat", sorte d'intermédiaire entre le propriétaire de la terre et ceux qui prenaient à bail. Probablement les Celtes ont emprunté le mot "argat" des grecs les Celtes chatoient les animaux domestiques et ils ont enseigné aux Germains de procéder de la même manière: il est probable qu'ils enseigné également aux Gètes.

Même l'art de battre monnaie a été appris par les Daces des Celtes.

Les Celtes ont laissé des traces dans la toponymie et la hydronymie daco-thraces (roumaines). Nous nous limitons à quelques exemples. La petite ville *Durostorum* porte un nom d'origine celtique. La désinence *um* montre la provenance celtique. La racine *dur* existait aussi chez les Thraces comme chez les Celtes (165). Mais vu le caractère celtique de la désinence, c'est à croire que le mot tout entier est de provenance celtique. Très intéressant le fait que ce mot celtique s'est superposé à la dénomination thrace — *Silistra*. Les composants du mot montre son ancienneté: ces composants sont tout à fait thraces.

La racine *sil* a son correspondant dans la première syllabe du nom *Silenos* — dénomination de la végétation dans la mythologie grecque, qui, à son tour, a sa racine dans l'indoeuropéen *sal* et, selon Walde — Pokorny (II, p. 506) est thrace. Le suffixe *tra* est certainement thrace (166) et *is* est la liaison entre la racine et le suffixe. Voilà donc, deux mots, l'un celtique, l'autre thrace, désignant la même ville: *Durostorum* — *Silistra*.

Le nom de la ville de *Lugos* ne fait que reprendre la dénomination *Lugdunum* sur le territoire de la France.

(161) A. V. Cornetsov, Dans le problème de l'origine de la charrue est-européenne et la "soha", dans le "Vestnik" de l'Université de Moscou, Histoire, 1972, Nr. 2, p. 73-82.

(162) Communiqué par une lettre de V. Neamtă de Jassy. Voir également V. Neamtă, Contributions au problème des ustensils de la culture à l'époque féodale dans "Archeologia Moldovei" (L'Archéologie de la Moldavie), 1966, IV<sup>e</sup> vol., p. 293-316.

(163) N. Edroiu, Sur l'apparition de la charrue dans les pays roumains, dans "Terra nostra", 1917, II<sup>e</sup> vol., p. 105.

(164) Ibidem, p. 109. O. Densușianu, Histoire de la langue roumaine, pense à — naturellement à tort — que le mot "plug" (charrue) avait été emprunté par les Roumains des Bulgares.

(165) I. Markale, Les Celtes, Paris, 1970, p. 455 et 460. Voir aussi Christian I. Gervonvarh, Le nom de *Durostorum*, dans "Apulum", 1968, VII, p. 177, 201.

(166) On le trouve dans le nom des monts Tutra, d'origine thrace, I. Kurylowicz, Etudes indoeuropéennes, Krakow, p. 214

au Sud (167). Le nom de la ville de *Galati* est toujours celtique, dérivant de *Gali* (les Gaulois).

Le nom de la rivière roumaine *Arges* est celtique. Dans les Pyrénées, il y a *Argesi-is* (168). Outre cela, parmi les localités celtiques de l'Ecosse, on trouve *Argyel* (Gaels de l'Est), nom qui a la même racine (169).

Sant doute, le nom de la rivière *Olt* porte des caractéristiques celtiques. Chez les Celtes, nous trouvons *OLT-i-x* et *OL-i-us*, qui, ultérieurement, est devenu *Lot* (métathèse (170)).

Il est probable que le nom de la rivière *Ialomita* est aussi celtique. Les deux parties composantes de ce nom (*Ialo-mit*) existent dans la langue des Celtes. *Ialo* veut dire place découverte (171), la racine *mit* est présente dans plusieurs dénominations des localités celtiques (*miti-ganna*, *miti-iglis*). Dans les langues celtiques, *Ialo* est placé, d'habitude, après *mit*. En thrace, les places de ces deux composants sont inversées et *Ialomitsa* est apparu.

Différentes localités en Olténie et en Valachie portent le nom de *Cazanesti* (de *Cazane*) dérive du celtique *Casano-chêne-stejar* (172).

La dénomination de la localité roumaine *Bran* provient du celtique *Bren*, qui veut dire "collins". *Baia* est aussi de provenance celtique.

En Podolie, la ville *Bar* garde exactement le nom de l'époque celtique.

Mais ce qui est encore plus intéressant: l'influence celtique est passé au-delà du Dnieper. Sur la rive gauche, il a un affluent, *Samara*, dont le nom est emprunté à la langue celtique. Ce nom est à l'origine des hydronymes français La Sambre et La Somme. En celtique, *Samara* signifie "tranquille" (173).

Quelques renseignements concernant les ressemblances lexicales entre le celtique, le latin et le roumain.

Irlandais (celtique gaulois)	Latin	Roumain
peccad	peccatum	pacat
popul	populus	popor
precept	praecceptum	precept
preceptor	praecceptor	preceptor
in (art.)	in (prep. et pref)	un (art.)
ad (pref.)	ad (prep. si pref)	ad (pref.)
firt	virtus	virtute
adrat	adoratio	adoratie
carros	carrus	car
lan	lana	lâna
mailim	malec	a fi udar
muir	mori	a muri
rhod	rota	roata
ap (apa)	aqua	apa (174)
petor	quattuor	patru

Dans le vieux irlandais, nous trouvons des mots tels: Quelques-uns des mots roumains sont même plus proches de la langue celtique que de la langue latine, par exemple *ad*, *a muri*, *apa*.

(167) I. Markale, *Ouvrage cité*, p. 454.

(168) A. Holder, *Ouvrage cité*, I<sup>er</sup> vol., p. 213.

(169) I. Markale, *Ouvrage cité*, p. 460.

(170) A. Holder, *Ouvrage cité*, II<sup>e</sup> vol., p. 849 (avec des références à d'Arhois de Jubenville, et I. Markale, p. 455).

(171) A. Holder, *Ouvrage cité*, II<sup>e</sup> vol., p. 7 et 601.

(172) I. Markale, *Ouvrage cité* pour *Cazanesti*, *Bran*, *Bar*, *Samara*, *Baia*, pp. 455, 460, 458, 57.

(173) I. Markale, *Ouvrage cité*, p. 453.

(174) Les premiers 8 exemples sont cités d'après H. Ebel, A. Leskien, Joh. Schmidt, Aug. Schleicher, *Indogermanische Chres-*

La lance, s'appelaient chez les Celtes *chon*, chez les Thraces *romfa*. Le mot roumain *lanca* trouve son correspondant dans la langue celtique et en celtique-irlandais: le mot *lang*. D'ailleurs, la lance est passé de chez les Celtes chez tous les autres peuples européens (chez les Espagnols, chez les Français, chez les Italiens, etc. (175)).

Le philologue polonais I. Kurylowicz, a fait une très intéressante constatation quand à la phonologie de la langue roumaine (176). Il a remarqué que le latin qui devient en roumain *p*, et *qu* devient *ch* (tché).

Exemples: En latin: qui, quietus, quaerere, neque, atque, ille, sanguis, languidus.

Les correspondants en roumain: cine (tchiné, incet, cere, nici, acel, singe, lance (lingea).

D'autres exemples: En latin: quattuor, quadragesima, aqua, lingua. Les correspondants roumains: patru, pasesimi, apa, iapa, limba.

Ensuite, il a remarqué également que "les occlusives labiales ont remplacé les occlusives gutturales dans le cas où ces dernières fonctionnaient uniquement comme gutturales... à savoir devant les consonnes *t, s, n*".

Devant un *t*, en latin: coctus, directus, exactus, factus, frictus, fructus, lac, lactuca, lacta, nox, octo, pecten, petus vietus. En roumain: copt, direct, supt, fapt, fript, fruct, lapte, lactuca, lupta, noapte, opt, piptene, piept, vipt.

Devant un *s*: latin: coapsa, coapse, fripsa, infipse, snipe.

Devant un *n*: en latin: lignum, pugnus, signum. En roumain: lemn, pumn, semn.

Nous avons souligné ce phénomène pour montrer une particularité de la langue roumaine à la différence du latin. L'auteur n'indique pas la source de ces changements. Alors on se demande: cette particularité ne pourrait-elle être expliquée par l'influence de la langue celtique? Cette langue présentait deux dialectes: le dialecte *qu*, caractéristique pour le gaulois et le dialecte *p* caractéristique aux Celtes du Nord de l'Italie: "Welsh" (177).

La différence existante entre ces deux dialectes pourrait être démontrée par le mot "jeune homme" ou "fils": en gaulois — *mac* ou *mag*, en welsh — *map*.

Les Celtes du Nord de l'Italie sont, maintenant, en Wales, en Angleterre.

Le phénomène signalé par Jerzy Kurylowicz pourrait être tout simplement un phénomène interne à la langue thrace, au cours de son évolution et ne pas être la conséquence d'une influence étrangère, surtout que les labio-vélaires *q-u* et *g-u* devenues les labiales *P* et *b* constituent un phénomène très fréquent. C'est ainsi, par exemple, que les latins *quis* et *quid* en langue osque - ombrienne deviennent *pis* et *pid*. Quand aux Celtes, le passage de *qu* en *p* est attesté par le groupe brittonique et pas par les Irlandais. Outre cela, chez les Thraces, comme en général chez tous les peuples, les mots eau (*lai*, *aqua*) et langues (*lat*, *lingua*) — les correspondants roumains étant *apa* et *limba* — font partie du vocabulaire fondamental et son en général indigènes et pas importés (178).

(175) Weimar, 1869, p. 236, 242, 249, 254. Les cinq exemples qui suivent sont reproduits d'après Jerzy Kurylowicz, *Etudes indoeuropéennes*, Krakow, 1935, p. 110, 69, 117, 109, 52. L'exemple suivant est pris de A. Holder, *Altindische Sprachschatz*, Leipzig, 1896, I<sup>er</sup> vol. Le dernier, de D. Hecio, *Le monde des Celtes*, Bucarest, 1870, p. 13.

(176) R. P. Hasdeu, *Histoire critique des Roumains*, Bucarest, II<sup>e</sup> vol, fasc. 1, 1875, p. 44-45.

(177) I. Kurylowicz, *Etudes indoeuropéennes*, Krakow, 1935, p. 25.

(178) K. H. Jacob, *Friesen, Grundfragen der Urgeschichte*, farschungs, Hannover, 1928, p. 58: das Kyvrische oder Welsh.

(179) Jerzy Kurylowicz, communiqué par une lettre du 30 mai 1973.



# MISCAREA LEGIONARA SI LIBERTATEA

de Faust BRADESCU



**P**ROBLEMA libertății omului nu-i de azi. E poate cea mai veche aspirație socială a individului în istoria civilizațiilor. Evoluția ei se împletește cu evoluția spiritului religios și a culturii. Totuși rezolvarea problemei sub diferitele ei forme și aspecte nu s'a împlinit fără luptă și fără sacrificii. Toate revoluțiile cunoscute în istorie au revendicat, ca prim obiectiv, "libertatea" pentru ceva sau cineva, reușind să adune astfel în în jurul lor pe toți nemulțumiții și revendicatorii aceluia moment.

Astăzi, din nou, se pune această problemă cu o acuitate excepțională. Epoca de tranziție și de mari frământări sociale, nu se putea trece peste acest element de mare valoare emoțională, capabil să frângă inerția individului și să sudeze masele. A devenit leit-motivul tuturor organizațiilor revoluționare de stângă sau de dreapta, fără să mai insistăm asupra demo-liberalismului care pretinde că numai el reprezintă adevărata libertate. Noțiunea de libertate a devenit o noțiune magică, arma răsfățată în gura tuturor celor ce vor să-și atragă simpatia individului și-a maselor. Deaceia, s'a transformat într'un concept larg și incoerent, al cărui conținut nu mai are aproape nicio valoare socială. Păstrează la superficial, latura emotivă pe coordonatele căreia joacă toți cei care vor să dispună la un moment dat de mulțimile incapabile să discernereze (simtă) fondul problemei.

Deaceia astăzi, puțini sunt cei care să-și pună întrebări asupra structurii (finalității și limitelor) libertății. Se înțelegea zădărnice, prin presă și alte mijloace de propagandă, că "omul nu este liber", că "libertatea și libertățile lui sunt jugulate", că "drepturile lui (semn exterior al libertății) îi sunt constrânse, etc., tocmai societatea care, de bine de rău, garantează omului posibilitatea de a revendica, de a insista, de a protesta, de a urla în manifestații sau prin altele, că libertățile lui sunt asuprite.

În schimb, se susține cu impetuență, că această libertate micuță și aceste libertăți nemărginite, individul le poate avea pe deplin sub regimul comunist unde un "DA" sau un "NU" spus cu o oarecare reticență, provoacă adesea internarea nefericitului glășuitor într'un câmp de concentrare sau într'un azil psihiatric. Dar neghiobele "mass media" ale epocii noastre nu văd decât perspectivele încântătoare ale promisiunilor demagogice și nu iau seama la perspectivele ce le așteaptă în societatea pe care o doresc.

În privința termenului "libertate" individul apare ca un munte de contradicții și ilogisme. Este aria în care epocului lui joacă din plin și-n care e convins că nicio restricție nu poate interveni să-i turbure "dreptul la viață". Nefericirea omenească, în plus, este neașteptată individului. Odată atins scopul urmărit prin câștigarea libertății pur și simplu, ca în lumea occidentală, individul găsește că-i lipsesc alții și alte libertăți. Și pe măsură ce-i sunt satisfăcute și acestea devine un arrogant ce nu este satisfăcut iar câmpul posibilităților restrângându-se, individul se lansează pe drumul "libertăților" incompatibile cu morala, etica, bunul simț, într'un fel de frenetă libertară. Cere să-i se permită TOTUL, fără să-și dea seama că această linie de conduită e calea pierzării.

Abuzul de libertate nu are decât un remediu: încadrarea noțiunii de libertate de anumite norme etice și civice care să-i precizeze sensul social și uman. Deci, o definiție precisă a termenului, a cărui interpretare să nu mai poată fi falsificată, depășită de ordine și oricând.

Din cauza lipsei unei astfel de definiții, partidele politice de toate nuanțele pot împinge individul spre revendicări infinite și-n special, a așa ziselor "libertăți opimate de autoritate". Omul, incapabil să se înfrânese singur, să judece problema în lumina posibilităților reale și a conjuncturii sociale, incapabil mai ales de a se mulțumi cu ce are, se lasă ușor antrenat pe panta lăcomă și nesfârșită a exigențelor, preparându-și în mod inevitabil prăbușirea în plasa anarhiei și-a regimurilor totalitare. E drumul inevitabil al tuturor națiunilor care — îmbătate de slogane — glăscă ce sunt încă niște victime ale unui "autoritarism legal".

Ocidentul demo-liberal e continuu doaspit în alaiul acestor revendicări absurde, care-l pun într-o poziție minoră față de forțele care-l hărțuiesc. Lipsa de autoritate,

teamă de a-și aliena masele și mediocritatea concepției de trăire socio-spirituale sunt notorii. Aceste oligarhii, structurate politic pe coordonate materialiste și fals raționaliste, sunt incapabile de a pune în relief situația excepțională a individului în sânul sistemului în raport cu situația din alte părți supuse altor regimuri socio-politice. Preocupate mai mult de scandentele electorale și de menținerea lor ca forțe de guvernare, se pretează la orice revindicare, oricât de lipsită de sens ar fi ea, numai să-și garanteze votul individului. Acesta, la rândul său, profită fără rușine.

Nimic nu-l poartă să înțeleagă că trăiește în mijlocul unui sistem care — de bine, de rău — respectă libertățile esențiale. Dar individul nu-l singur vinovat de această stare de lucruri. Sistemul în sine este viciat! El lipsește o doctrină temeinică, care să definească întinderea libertății, adică fondul și limitele ei în raport cu colectivitatea națională, cu autoritatea politică și cu aporapele. Libertatea totală, fără conștiința unei misiuni în viață și fără respectul pentru persoana apropiată, nu-i decât libertatea junglei, a forței brute, a abuzului și-a lășității. Nu-l permisă o astfel de inconștiență și cu atât mai puțin, o astfel de ignoranță.

Când asemenea regimuri demo-liberale încearcă ceva în acest sens, ead, alunecă imediat în poziția excesivă a "autoritarismului", a "democrației de mână forte", care nu-a decât niște dictaturi camuflate. Aceste poziții nu se aseamănă total cu totalitarismul comunist, dar nu sunt nici prea departe prin metodele întrebuințate și rezultatele obținute. Libertatea individului și-a grupurilor se resimte profund, deslănțuind o și mai puternică reacțiune împotriva lor.

Excese devin o plagă, cu atât mai apăsătoare cu cât sunt în contradicție notorie cu substratul lor ideologic. Nu se mai scoate în relief ceea ce constituie într'adevăr fondul ideologic al sistemului, adică nenumerabile libertăți pe care teoretic sistemul le garantează oricărui individ. Vădând să se arate "forte", regimurile demo-liberale ajung să jongleze cu principiile și să sugrume propriile libertăți. Mai mult chiar, în asemenea cazuri devin represive. Nu iau măsuri logice, de ordin general, pentru restabilirea unei atmosfere de încredere, ci se abat asupra anumitor persoane, grupuri sau curente politice ce li se par mai "primejdioase" pentru scopurile lor.

În asemenea condiții, interpretarea libertății sau libertăților fundamentale apare în ochii unui judecător nepărtinitor drept un joc de interese particulariste, iar nicidecum ca urmarea și rezultatul unei evoluții sociale.

Pentru Mișcarea Legionară problema libertății ia un aspect cu totul deosebit. În structura doctrinei legionare, pornindu-se de la ideea de justiție socială și armonie intimă, toate ramificațiile politice, sociale, culturale, etc., duc spre ideea comună de OM LIBER în mijlocul unei LUMI LIBERE. Altfel, n'ar mai avea nici un sens întreaga evoluție spirituală a individului pentru a deveni "altul". Efortul legionar nu e să la politică local form precedentă: se caută înlocuirea pe de-a-ntregul a acesteia.

Astfel, libertatea ca noțiune socială nu mai este în concepția legionară o simplă prerogativă juridică, la care individul are dreptul pentru că așa spune legea. Constituțiile regimurilor comuniste spun și ele la fel că "omul este liber". Totuși, realitatea trăită NEAGA TOTAL preceptele înscrise în articolele solemne. Omul în aceste regimuri, NU ESTE NICI LIBER ȘI NICI NU SE BUCURĂ DE LIBERTĂȚILE FUNDAMENTALE. Interpretarea legilor în astfel de regimuri n'are nicio legătură cu persoana umană, ci numai cu partidul, care primează totul.

În realitatea existențială, ceea ce interesează pe individ nu e faptul de a fi declarat LIBER juridic, sau principial, ci DE A SE SIMȚI LIBER EFECTIV. Asta înseamnă a fi liber, A TE SIMȚI LIBER ÎN SOCIETATEA ÎN CARE TRĂIEȘTI. Principiul juridic nu-i decât confirmarea legală a unui adevăr, a unei stări de fapt.

Pentru Mișcarea Legionară, libertatea este rezultatul unei reflecții adânci asupra condițiilor umane în mijlocul comunității naționale. Libertatea este deci o stare de spirit. O atmosferă, o înțelegere reciprocă, mutua și respectată de toți, individ și autoritate politică. Te simți liber nu atât când îți se spune că ești liber, ci când ești convins că nimic nu ți se poate întâmpla ca o consecință a atitudinii ce ți dai. Natural, totul între limitele prescrise de lege sau ale bunului simț.

Pentru Mișcarea Legionară libertatea este un bun natu-

ral, legat de existența comunității naționale. Omul, prin însăși faptul de a se naște om și a trăi în mijlocul unei comunități posedă prerogativa de a fi liber. Deci, libertatea este un bun natural în sensul că-i înainte de toate un bun național al comunității careia aparține individul. Prin simplul fapt de a fi membru unui Stat, de a-și îndeplini îndatoririle sociale, politice, profesionale, etc., ESTI UN OM LIBER și trebuie să fii respectat ca atare. În concepția legionară nu al nevoie să ceri acest lucru, să-l revindici cu disperare, să te revolți împotriva guvernului pentru a solicita sau impune un statut de libertate. O națiune se degradează dacă autoritatea guvernamentală nu respectă libertatea celor care o compun.

Această prerogativă este bunul cel mai prețios al omului în ordinea socială. Dar dreptul omului la libertate în sânul națiunii nu poate fi sau deveni un lucru de abuzuri, de delăsări, de revindicări insolite și insolente din partea individului. Când se spune "trebuie să lupți pentru a avea libertate", numai în cazuri excepționale înseamnă a te revolta. E cazul unei națiuni subjugate, copleșite, dominate de o ideologie străină sufletului său.

În mod normal, lupta de care e vorba e să onorezi prerogativa de care dispui, să lupți ca s'o meriți și s'o păstrezi, deoarece, în principiu, o ai. Adică, să fii demn de a te numi OM LIBER. Și primul semn al acestei demnități este să respecti libertatea celorlalți membri ai societății și obligațiile care decurg din calitatea de membru al națiunii. DREPTUL TAU trebuie pus în raport cu DREPTUL CELORLALȚI și cu DREPTUL SUPREM AL NAȚIUNII. Fără respectul acestor încurcări, Statul este merit să cadă pradă anarhiei, mai curând sau mai târziu.

Din cauza aceasta, deși considerată un bun natural și imprescriptibil, libertatea are nevoie să fie definită, adică precizată în contextul politic și social al comunităților umane. Precizarea este o adevărată instituționalizare prin care se determină și se recunoște reciproc de către individ și comunitate (înțelegându-se prin aceasta autoritatea politică) LIMITELE LIBERTĂȚII. Numai astfel noțiunea capătă stabilitate hotărâtoare și forță de impunere. Altfel, rămâne simplă enunțare filosofică, concept ideologic, fără consecințe imperative și generale în viața socială.

Interpretarea libertății trebuie să fie strictă și justă. Nimeni nu se poate juca cu ea, fie necotind-o în cazul Statului, fie acotind-o alotputernic în cazul individului. Cu cât noțiunea de libertate este interpretată mai larg și e mai puțin supusă instituționalizării, cu atât pierde din conținutul său dogmatic și respectabil. În acest caz, abuzurile individului nu vin din "lipsă de libertate", ci mai degrabă dintr-o prea mare, nelimitată libertate.

A sustine că fericirea omului nu poate veni decât printr-o totală libertate de acțiune, înseamnă a introduce în viața societății nedreptatea, abuzul și violența. E adevărat, omul nu mai e om fără libertate, dar tot așa OMUL DEVINE NE-OM, fiindcă, când libertatea li este nestingerită.

Anarhia este polul extrem al libertății umane, dar și ultimul ei suspin! Individul este incapabil, fără o constrângere sau fără o educație permanentă, de a-și stăpâni instinctele egoiste, de a-și limita privilegiile, acțiunile, pretențiile, dorința de dominare și acaparare. Libertatea totală, fără o contrapondere care să stabilizească limitele posibilității și permisiunii, devine tiranie și ferocitate în mâinile celor fără scrupule.

Deaceia, trebuie să existe pe lângă constrângere și anumite libertăți fundamentale, care să garanteze omului esența prerogativei naturale. Prin prezența acestor libertăți, individul și exprimă conținutul interior și se impune ca ființă liberă în mijlocul întregului național. Niciun regim politic nu poate sustine că aplică integral noțiunea de libertate atâta timp cât aceste "libertăți fundamentale" nu sunt garantate tuturor cetățenilor. Orice derogare este o încălcare a principiului, sub orice formă această încălcare ar avea loc. Degeaba se afirmă că prin Constituțiile libertățile fundamentale sunt garantate, dacă în viața curentă acestea n'au curs sau sunt combătute și interzise prin diferite subterfugii juridice.

Pentru Mișcarea Legionară libertățile fundamentale sunt de neatinat, prin importanța pe care o au în stabilirea armoniei sociale și-a unei echilibrări față de persoana umană. Respectarea lor constituie forma cea mai înaltă a unui fel de a trăi și de-a interpreta existența societății. Atunci când se încearcă transformarea și înbușătirea omului pentru stabilirea unei societăți mai armonioase și mai drepte, nu e permis să-i micșorezi sau să-i limitezi individului TOCMAI partea care-l ridică și-l protejează ca element de bază al societății.

Aportul omului nu poate fi deplin și entuziast în efortul colectiv al națiunii dacă nu se poate simți liber în cuget și-n adesiune. Liber în ceea ce i se pare lui mai important și mai subtil. Altfel, are impresia că-i un simplu pion în jocul de șah al celor ce conduc. Aceste libertăți, care în

întregul lor constituie temelia sentimentului de libertate, por ți reduce la câteva elemente capitale:

- libertatea religioasă;
- libertatea de opinie politică sau filosofică;
- libertatea de mișcare și alegere a domiciliului;
- libertatea de asociație politică, civilă, sindicală, culturală, etc.;
- libertatea de muncă (alegerea meseriei și locului de muncă);

Acolo unde aceste libertăți sunt inexistente sau nu sunt respectate, nu poate fi vorba de un regim politic respectos pentru persoana umană. COMPORTAMENTUL INDIVIDULUI este legat de existența și înțelegerea acestor libertăți, după cum VALOAREA REGIMULUI POLITIC este legată de respectul acordat acestor libertăți.

Un regim legionar, bazat pe morală și etică, urmărind realizarea unei justiții și armonii sociale, nu poate împiedeca omul de a se bucura de libertățile fundamentale. Ar fi un nonsens, o contradicție între concept și realitate. Mișcarea Legionară le recunoaște deci ca indispensabile întru definirea omului și-a poziției sale în societate legionară. Lupta dusă de către Garda de Fier contra celor ce și-au bătut joc de libertatea individului — și-n primul rând libertatea individului legionar — ne obligă moralmente să nu cădem în același păcat.

Educația dată legionarilor și doctrina noastră urmăresc stabilirea unei înțelegeri totale a acestor libertăți și-a interesului pe care-l reprezintă într-o societate înnoită, cristalizată pe principii de respect reciproc între clase și indivizi. În lumea legionară de mâine, omul se va simți cu adevărat liber, deoarece nu va fi vorba de un privilegiu revendicat de anumite categorii, ci de o prerogativă naturală aparținând tuturor și fiecăruia în parte.

Mai mult chiar, această prerogativă — trecută prin clurul educației permanente — se va preciza și impune dincolo de sensul anarhic al cuvântului, așa cum este tendința actuală în cercurile de stângă și-n mintea condiționată a maselor proletare. În spiritul doctrinei legionare, aceste mase vor înțelege că anarhia este dușmanul cel mai năpăstiat al libertății. Chiar dacă azi par puternice, aceste tendințe sunt menite să dispară într-o societate legionară. Dece? Pentru două motive complementare:

a) Individul, ajuna la conștiința disciplinei printr-o educație continuă, va simți singur limitele propriilor libertăți.

b) Regimul politic, urmărind stabilirea justiției sociale, va evita orice derogare dela principiul libertăților fundamentale.

În amândouă cazurile se îmbină înțelegerea unor principii superioare cu poînța de a se atinge un scop comun. În concepția legionară, individ și colectivitate (națiune) se apropie în spirit pentru a întrupachi unitatea de destin care deschide perspectiva realizărilor excepționale pe toate tărâmurile. În acest caz — și numai în acest caz — individul că încrederea sa totală regimului politic ca emanată a colectivității naționale, iar acesta acordă, fără nicio reticență, libertățile fundamentale de care individul să se bucure nestingerit.

Libertatea legionară nu e nici forțată, nici amănușă cu sila. Ea este o stare de conștiință generală, o înțelegere unanimă a unor rosturi sociale și umane ce-au fost lăsate în voia soartei de către cei ce aveau misiunea de a le susține și aplica. O astfel de concepție merge însă mult mai departe. A ajunge la conștiința libertății ca drept al individului în mijlocul totalității naționale, înseamnă a fi de acord că libertatea — deși incontestabilă — nu este nefermărită și exclusivă. Orice libertate are două laturi: una individuală (dreptul de a fi liber) și una colectivă (obligăția de a nu depăși anumite limite), deoarece trăim, ne dezvoltăm, prosperăm, în mijlocul unei societăți organizate ce ne apără prerogativele esențiale. Omul e liber și se bucură de libertăți pentru că comunitatea națională i le garantează.

În cazul legionar această garanțare nu vine numai din texte de lege, deoarece n'ar diferi prea mult de toate regimurile politice existente și care pretind că prerogativele individului este salvată prin faptul că-i înscrărit solemn într-o Constituție. Sunt prea cunoscute abuzurile comise prin subterfugii... tot legale. Mișcarea legionară garantează libertățile fundamentale nu numai prin texte de lege, dar mai ales prin însăși principiile ei doctrinare, și prin educația aplicată omului. Legionarul învață ce este libertatea; învață s'o respecte și s'o impună; învață să nu abuzeze dar și s'o apere la nevoie.

Un regim politic legionar nu se poate comporta față de individ altfel decât prescriu normele ce-i stau la temele. Mișcarea Legionară a luat naștere TOCMAI pentru a schimba practicile arbitrare întrădăcinate în mentalitatea



politicienilor. Aceștia afirmă oficial importanța libertății, dar o înțeleg și-o negau prin droaia de abuzuri indirecte și colaterale.

Cu apariția Mișcării Legionare se pun bazele unui nou comportament socio-politic, aplicabil integral până în vârful piramidei, fără discriminări sau alte „rațiuni de Stat”. Individul nu se mai află la cheremul oricărui Ministru de Interne, politist sau jandarm, într-un cuvânt, la bunul plac al unei autorități executive fără scrupule. Se știe de la început că libertatea individului, în sensul larg al cuvântului, îl este asigurată și că toate libertățile fundamentale nu pot fi suprimate sub niciun motiv.

Acesta este de altfel sensul simbolic al formulei „a te simți stăpân la tine acasă”. Adică, a te simți că ești LIBER într-o ATMOSFERĂ DE LIBERTATE GENERALĂ. Această atmosferă e rezultatul recunoașterii și aplicării nestrîngărite a libertăților fundamentale. De către cine? În primul rând, de către autoritatea conducătoare, de către regimul politic în vigoare. Apoi, de către toate autoritățile subalterne care detin o parte din puterea executivă și până la individul ce se va bucura de această libertate.

Pară poate curios că, acolo unde vorbim de libertatea individului, cerem ca și el să o recunoască și să o respecte în alții și pentru alții. În concepția legionară, faptul de a fi de la sine. Conform doctrinei noastre, tot misterul justiției și armoniei sociale se ascunde în această ADERARE a omului la întregul proces de înțelegere a libertății.

Libertatea este o problemă extrem de delicată și complicată. Omul, în genere, nu vede decât o latură din acest complex. Latura care-l convine lui. Restul, adică interesele celorlalți, fie vorba de indivizi izolați sau de categorii sociale, profesionale, etc., îl lasă indiferent. Deci, latura specifică comunității. Statutul care are o viziune de întreg, sau libertatea vecinului nu-l interesează decât atunci când coincide cu a lui. Deaceia, în lumea noastră plină de contradicții și pasiuni, individul e capabil să ajungă la ostilități și invidii pentru a-și apăra „libertatea sa”.

Or, nu există libertate în stare pură. Orice libertate este rezultatul unei stări de spirit comun. În sânul societății, această noțiune trebuie să aibă o imagine comună, acceptată și respectată de toți, pentru fiecare individ să se poată bucura de ea pe deplin. Trăim în mijlocul unui sistem de relații, amblii, aspirații și forțe în conflict, care impun indirect pentru a se evita anarhia și prăbușirea noțiunii de libertate reguli comune de comportament și de respect reciproc.

Fără aceste reguli, acceptate de toți și aplicate cu rigoare tuturor, societatea devine o arenă de conflicte permanente, în care libertatea și libertățile fundamentale pierd orice semnificație umană și socială, devenind privilegiu al celor tari sau celor fără conștiință. Mișcarea Legionară nu poate admite o astfel de invidii în numele unui principiu de libertate totală, care-l tot atât de nebulos ca și opusul său, totalitarismul regimurilor marxiste.

Dacă societatea sau regimul politic prins în acest anghren al abuzului de libertate cred că neintervenția lor directă permite o selecție a celor aple, a celor care merită să trăiască, se comite o eroare monumentală de concepție. Se favorizează elementele excentrice și dezordonate ale societății: comunitatea intră fără voie pe calea decompunerii. Anarhia se întinde ca o pectingine, pregătind drumul tiraniei, care e concluzia finală a oricărei stări anarhice. Deaceia, comunismul provoacă și susține, prin toate mijloacele, înscăunarea unei stări de anarhie permanentă în mijlocul regimurilor demo-liberale, știind perfect care va fi rezultatul ultim — înscăunarea dictaturii comuniste.

Există o confuzie mentală permanentă între „principiul libertății” și al „libertății fără margini”. Individul, adăpat continuu la izvorul demagogiei libertare a marxismului și a altor ideologii proletariene, amestecă inconștient aceste noțiuni. Pentru el, libertatea trebuie să fie fără restricții. Și pe măsură ce câștigă noi „libertăți” se auto-convince că NIMENI ȘI NIMIC nu poate și nu are dreptul să-l pună vreă piedică în năruințele sale cele mai destrăbălate, necinstite sau anti-sociale. Ajunge chiar să creadă că respectul omului, disciplina, atitudinea etică, ținuta morală, toate aceste stări care cer o anumită restrângere a libertății, nu sunt decât slăbiciuni de caracter și neputință. Bineînțeles, pentru el „adept al libertăților totale”, sunt mizerabile mijloace de constrângere menite să-l încalce „drepturile”...

Din cauza acestui confuzii, susținută de toți cei care n-au niciun respect pentru persoana umană și nicio grije față de viitorul ei, asistăm azi la o ruptură profundă între punctele de vedere ale individului și comunității la care aparține. Pe când comunitatea are nevoie pentru a se menține, dezvoltă armonios și garantează libertatea cetățenilor, de o anumită disciplină și înțelegere din partea celor care o compun, individul cere abolirea oricărei restricții în numele unui principiu pe care-l interpretează greșit.

Toată drama epocii noastre constă în această interpre-

tare particularistă și în incapacitatea individului de a-și cunoaște limitele. Defect ce-l mână spre exagerări grosolane și-l pune la discreția ideologilor demagogici. Nimic mai ușor de îngelat și de manevrat decât un individ incapabil de a judeca realitățile sociale, împins din umbră spre revendicări absurde sub motiv că-l „dreptul lui”.

Să fim bine înțeleși. Natural că libertatea și libertățile fundamentale constituiesc fondul de trăire și evoluție al fiecărui individ. Natural, deasemenea, că acest tezaur al omenirii se câștigă și se menține prin luptă. Niciun regim politic în lume n-a acordat asemenea atribute de bună voie. Omul a trebuit să le enunțe, să le propună, să le susțină, să le obțină. Prin luptă și sacrificii, de cele mai multe ori. Dar totul are o limită, adică un punct optim dincolo de care începe nesiguranta, regresivitatea.

Există libertăți naturale, zise fundamentale, de care individul are nevoie pentru armonia lui interioară și pentru încadrarea sa, tot armonioasă, în societate. Acestea cer înțelegere și bună voință din partea Statului, a regimului ori care ar fi el. Fără ele, omul rămâne un revoltat permanent, iar regimul o tiranie mai mult sau mai puțin camuflată.

Există, deasemenea, libertăți superflue și grosolane, care vin să agudeze echilibrul individual și social prin perspective extreme pe care le deschid. Aceste așa zise libertăți duc toate la libertăți individuale, turburări sociale și anarhie politică. Nu fac parte din tezaurul de trăire și emancipare al individului. Sunt false fenomene sociale, devenite arme de decompunere spirituală pentru ideologiile care urmăresc dominarea omului și captarea lui politică. Acolo unde aceste pseudo-libertăți apar, omul devine un exaltat, iar Statul se decompune încetul cu încetul.

Mișcarea Legionară înțelege și ține seama de acest paradox al libertății ce constituie la ora actuală punctul nevralgic al societății umane. Pentru problema libertății, în doctrina legionară, se pleacă de la o realitate vizibilă: — În regimurile marxisto-comuniste NU EXISTA NICIO LIBERTATE. Totul este supus sistemului centralizator și neuman al partidului.

— În regimurile demo-liberale LIBERTĂȚILE AU AJUNS ANARHIE. Omul nu se mai mulțumește cu cele fundamentale care-i asigură împlinirea intimă și socială. Vrea să fie din ce în ce „mai liber” și cu drept la și mai multe libertăți. Care anume? TOCMAI CELE CARE N-AU NICIO LEGĂTURĂ CU ARMONIA FIREASCĂ A INSULUI ȘI-A NAȚIUNII. Cele care cad în extrema disprețului de adevăr și măsură.

Cele două sisteme socio-politice care stăpânesc lumea se dovedesc cu totul contrare liniei optime pentru stabilirea unei societăți în care omul să se simtă stăpân pe soarta lui, liber în toate activitățile și în armonie cu sensul istoric al neamului. Dăla cele două sisteme nu se mai poate spera nimic pentru individ și societate. Din nefericire puțin își dau seama de panta pe care lumea, din ce în ce mai repede, omenirea secolului nostru...

Pentru Mișcarea Legionară, libertatea individului este un drept imprescriptibil atât timp cât acesta se menține în cadrul libertăților fundamentale și nu intră în conflict cu principiile de existență și trăire ale nației. Orice încercare depășind acest cadru pune în primejdie întregul național. E o eroare fatală ca în numele libertății să se permită ORICE, ORICUI, ORICUM, ORICÂND.

Bineînțeles, problema „încadrării libertății” are și ea normele ei de acțiune. Această încadrare nu poate fi arbitrară și necontrolată. Libertatea nu poate fi redusă la un simplu paragraf de lege, un decret guvernamental sau lăsată la discreția unui Ministru de Interne cinic și sadic. Cu atât mai puțin când ideologia politică are la bază principiul contrare ideli de libertate.

Exemplu tipic avem în duplicitatea regimurilor comuniste. Vorbesc și susțin principiul libertății înainte de a pune mâna pe putere; declară libertatea formula magică pe care omul n-o poate găsi decât în comunism. Privind însă cu ochi lucizi la starea de fapt în sânul acestor „republici socialiste”, odată stăpâne pe putere, constatăm că ele constituiesc singurul sistem ideologic și singura formulă politică în care LIBERTATEA ESTE ABSENTĂ!

Dece oare? Pentru că regimurile comuniste nu se pot menține într-o atmosferă de libertate. Ele nu prosperă decât sub semnul tiraniei crude. Cui lea și că până și termenul „LIBERTATE” e considerat subversiv oficial și pronunțat în afara sistemului de propagandă, fiind de către cei din masele populare, presupuse... libere și bucurându-se de toate libertățile.

Mișcarea Legionară și-a stabilit un alt criteriu de înțelegere și aplicare a libertății. Ea se sprijină pe un precept biblic — „ce îți nu-ți place, altuia nu face”. Se pleacă de la ideea că libertatea este un dar natural, o prerogativă a fiecărui individ. În această perspectivă omul are dreptul să-și valorifice prerogativa și să-și pretindă o atitudine

# PAGINA CULTURALA

## DOUAZECI DE BACOVIANE DE PETRU VULCANESCU



OMENTARUL operei de artă suntem obișnuiți, în genere, să-l primim prin harul cuvântului scris. Nu cu totul excepțional, cel înzestrat cu talentul desenului, ne oferă o prezentare grafică a textului, care numai rar rămâne doar ca o recitare vizuală a originalului, de cele mai multe ori artistul încearcă să exprime prin desenul său, pe lângă partea narativă și modul cum această operă de artă poate să fie dusă la viață prin duhul liniilor și formelor cuprinse în desen. Este cum s-ar zice o nouă exprimare a textului, trecută prin simțirea unui alt artist, totul bazându-se pe acele armonice corespondențe care există în natură și pe care poetul și estetul Baudelaire, le exprimă într-o formă așa zice clasică:

*Comme de longs échos qui de loins se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

Un astfel de comentariu grafic al poeziilor lui Bacovia ne prezintă cu ale sale douăzeci de bacoviene, Petre Vulcanescu, în cartea G. Bacovia — Poezii — editie omagială, aparută în Editura Cartea Românească în București, 1971.

Nu am intenția să fac comentariu pe larg al celor douăzeci de bacoviene, care comentariu ar comporta lungimea unei cărți, ci în scurtul meu articol vreau să schițez câteva puncte cardinale ale acestor comentarii grafice ale poeziei lui Bacovia.

Poate că sarcina lui Petre Vulcanescu a fost ușurată de faptul că principalele culori în paleta poeziei bacoviene, sunt cele de alb și negru. Iar negrul n'are strălucirea unei culori ca în pictura lui Hals sau a lui Manet, ci de negru mat întunecat, așa cum îl poate lua doar cerneala grafică:

*Carbonizate flori, noian de negru  
Sierie negre arse de metal;  
Vesminte funerare de mangal  
Negru profund, noian de negru.*

Celelalte culori bacoviene apar doar suplimentar și mai mult ca un corelat afectiv decât unul coloristic:

*Plutește un lanț de lebede albe,  
Iar visul din parc în lac se răsfărâde  
Amurgul pe lebede pune culori:  
De sineală, de aur și sânge.*

Acest contrast de alb-negru bacovian, apare redat în grafica lui Vulcanescu, cu o fidelitate cutremurătoare:

*Copacii albi, copacii negri  
Stau goi în parcul solitar:  
Decor de dolii funerari...  
Copacii albi, copacii negri.*

*În parc regretele plâng rar...*

Sunt reprezentați într-o continuă linie copacii negri de cărbune, alături de alții albi, brăzați de labirintice nervuri, într-o îngluire ce pare a materializa gămăile de durere ale unui infern datănt, pe a cărui creștet se lasă ca un plafon jos, un cer defrănt și bolnav. Pânzele aceste de pânjen sunt cursele însăși ale visului. În mijloc din trunchiul unui copac alb răsar discret ca o umbră lunară, silueta unei fecioare, a cărei brate se topește în rămurii de sus, umărul pierzându-se în sânul vegetalului. Imaginea ne duce la Daphné a lui Bernini: dar pe când acolo, totul e un dans, o metamorfoză luminoasă a cerului, în grafica noastră, această femeie s'a închisă în temnița lutului negru, dolii și disperarea ei fiind cel al unei tragice Antigone.

Și totul se desfășoară pe o scenă — oare pe cea a vieții? — în fața căreia s'a strâns o cortină în care apele negrule se întrepătrund cu cele ale albului:

*Și frunze albe, frunze negre;  
Copacii albi, copacii negri;  
Și pene albe, pene negre,  
Decor de dolii, funerari...*

*În parc minoarea cade rar...*

Dar, în mănuierea de alb și negru bacovian, Petre Vulcanescu aduce pe o culme în care armoniile devin atât de

clare și limpezi încât ele pur și simplu încep să doară, devenind suferințe fizice:

*Lunecau balelestele albe...  
Degajări de puternice forme  
Albe în fața lumii enorme,  
Lunecau balelestele albe...*

Pe un fond negru, nebulos, în care ghicim un cap de mort, o mână care se ridică la fel ca o floare spre cer, un ochi cu pupila dilatată parcă de hașul visului, apare trupul alb al unei fecioare imaculate adevărată Venus din Milo bacoviană.

Și pe când Scavili neterminați ai lui Michelangelo, nasc sub ochii noștri din marmură spre viață, această sclavă bacoviană, se pierde în umbra negrulei, mare fără sfârșit, de negru, noian de negru. Dar Fecioara lui Bacovia are ochii închisi. Căci ea este moartă demult.

Grafica lui Petre Vulcanescu îl definește simbolic pe acela care a fost George Bacovia, trecător solitar prin viață, bolnav de nervi și neliniști:

*Odăia mea mă înspăimântă  
Aici n'ar sta nicio iubită,  
Prin noaptea, toamna despletită  
În mii de fluere cântă.*

Azi zice că prin expunerea grafică a acestui poem, Petre Vulcanescu realizează un proiect statuar, această sclavă bacoviană, se pierde în umbra negrulei, mare fără sfârșit, de negru, noian de negru. Dar Fecioara lui Bacovia are ochii închisi. Căci ea este moartă demult.

Pe acest Bacovia, torturat de boala înșomnului și a comarului, așa cum a trecut o viață întreaga, singur pe lângă contemporanii săi, îl găsim și în grafica ce însoțește „Seară tristă”:

*Barbar, cântă femeia-aceea,  
Și-n jur era așa răscodă...  
Și nici nu ne-am mai dus acasă,  
Și-am plâns cu frunze pe masă,  
Iar peste noi, în sala goală,  
Barbar, cântă femeia-aceea...*

Un cap sprâlnindu-se pe o mână cu degete prelungi lângă un pahar răsturnat naște — ca un alt Zeus pe Minerva comarului — ca'n nouri un peisaj fantastic, cu forme nedeslășite parcă de disosauri, asemenea celui semnat de un Hieronymus Bosch.

Desigur un alt proiect demn pentru un monument statuar, G. Bacovia.

Dar pe acest itinerar Petre Vulcanescu nu a spus încă totul:

*Mai bine singuratic și uitat,  
Pierdut să te retragi nepăsător,  
În fața asta plină de humor,  
Mai bine singuratic și uitat.*

Este reprezentat aici un Prometeu învins și îngenunchiat purtând pe umerii săi încovalați, în negru parcă, un catafalc, pe care zace el însuși întins, fiind mort demult. De falc, pe care zace el însuși întins, fiind mort demult, sus picură în forme prelunge de stalactite un sânge negru, care atârnă umbrele de jos de lângă genunchii poeziei, descriu niște monștri deformați în oglinzi de argint, negre.

În tot acest decor, monoton de tragie, monocord bacovian, mâinile și-au găsit lărași o expresie plină de viață: pe acele mâini creatoare care nu l-au lăsat niciodată clipea pe poet să moară. Ele vor învinge până la urmă moartea plină de osândă și chinul trupului. De data aceasta avem aici, un poem statuar dedicat însăși poeziei lui George Bacovia.

Limba lui Petre Vulcanescu în cele douăzeci de bacoviene este bogat, el însuși ca și comarul bacovian, variațiuni infinite pe portativul aceluiași alb și negru.

Uneori în desenul său se trudește să redea fidel idole



bacoviene așa cum se întâmplă în comentariul grafic al versului:

*Iubito, cu fața de moartă,  
Fecioară uluită în turn,  
Plângând în balcon  
Cu glas monoton,  
Cu suflet taciturn  
În visul meu te port.*

Este materializat un turn care începe de jos ca atare, în înălțare devenind trup cu sâni de femeie și chipul cu fața de moartă, totul pierzându-se în noaptea fantastică și negrii al visului. Chipul ei este antic cu formă de sarcofag egiptean. La picioarele turnului găsim cheia cu care putem să pătrundem în cetatea plămăuită bacoviene, fantastică asemenea celei lui Edgar Allan Poe.

Redarea atât de fidelă a visului bacovian, vine ca o lecție de desen în care ni se demonstrează că toate elementele și amănuntele artei supranaturaliste, plectate din cele mai profunde adâncuri ale subconștientului. Este un moment aici care ne aproprie de plămăuirile unui alt poet pictor fantastic, William Blake.

Dar Petre Vălcănescu are mijloace mult mai variate de expresie, fiecare comentariu din cele douăzeci de bacoviene, fiind în sine o realizare, fiecare meriând un deosebit popas al gândului și al inimii.

Mă mirgnesc să semnalez aici întrebarea unui limbaj expresionist, în care artistul mănuiește simboluri cu care ne invită să pătrundem în imperiul bacovian, dându-ne alte chei pe porțile aceluiași paradis poetic. Am arătat ce mare rol joacă în grafica respectivă expresia mâinilor. Aceste mâini sunt întrebătoare, în cele din urmă, pentru a sugera un întreg, ca un adevărat balet de linii, pus prin ritm și mișcare să exprime armonii simfonice:

*La geamuri, toamna cântă funerar  
Un val îndoliat și monoton...  
— Hai să valsăm, iubito, prin saloan,  
După al toamnei bocet mortuar.*

Rodin are o sculptură, în care prin două mâini împresunate prelung, vrea să exprime toată înălțarea la cer, rugăciune ogivală în piatră, a unei catedrale gotice.

Petre Vălcănescu dă viața grafică aceluiași vals de toamnă bacovian, prin două mâini, una ridicată spre cer, aceeași mână prelungește leitmotiv al graficii lui Petre Vălcănescu, pe care se hodoiește o altă mână descărnată, de fapt o mână scheletică. Un val ciuruit ca al miresei închisă în scrieri și trei frunze care cad, una lăsând pe înelul gol

un sărut rece ca o margine de mormânt; aceste frunze au fognirea rebelor de crinolină pe oglinda unui clavecin dezacordat. Și miroase sunt aici de alcovuri prăfuite, de evoare și damascuri descompuse, în auriul albăstrui a unui miez de noapte:

*Acum, suspină valsul, și mai rar  
Or lasă-mă acum să te cuprind...  
— Hai, să valsăm, iubito, hohotind,  
După al toamnei bocet mortuar.*

Este cea mai adâncă definiție a expresiei bacoviene, făcută cu meșteșugul de artă a celui Brâncuși care a vrut să-l reprezinte pe Spiru Haret sub forma unei fântâni artelene.

Mă opresc cu comentariul meu aici semnând valoarea deosebită a acestor descrieri grafice a operei lui Bacovia. N'am avut pretenția să fac o lămurire valorică amintind anumite desene, în dauna celorlalte. Ci m'am ajutat de acelea care m'au servit mai adânc în idelle pe care am vrut să le exprim. Celelalte desene, sunt tot atât de grăitoare în comentariul lor și regret că nu m'am putut opri mai mult asupra lor.

Anii și distanța mă despart de Petre Vălcănescu, despre a cărei viață nu știu nimic, de la care am astăzi numai acest unie și neprețuit mesaj artistic. Comentariile sale grafice nunmal că au lăbuit să exprime tot peisajul spiritual al marelui poet, Bacovia, dar au reușit să dea naștere unei opere de sine stătătoare, care va avea de acum o viață proprie a ei. În fața acestui fenomen artistic, sufletul meu cu toată bucuria și mândria se închina.

Martie 1978. Glesien.

POST-SCRIPTUM.—Rândurile acestea, au fost adresate personal lui Petre Vălcănescu, dar în timp ce ele călătoreau cu o a treia persoană spre țară, aflăm că artistul a încetat din viață.

Dialogul nostru luând o altă semnificație, m'am hotărât să scot din sertarul cel intim al sufletului, gândul meu trimis artistului și să-l împărtășesc, așadar, tuturor.

El este acum închinat operei, celei mai semnificative, apartinând graficianului român Petre Vălcănescu născut în Craiova la 22 Iulie 1926.

Spiritul care va rămâne al artistului și alături de el, și eu, îl mulțumim distinsului Traian Popescu, că ne-a arătat toată înțelegerea în publicarea articolului de față.

Din partea mea așa fi vrut ca rândurile mele să fie un punct de plecare și nu un epilog de sfârșit de drum, ceremonial de panegiric îndoliat.

Glesien 1978 Iunie.

Ovidiu VOIA

## MISCAREA LEGIONARA SI LIBERTATEA

legali a diferitelor libertăți fundamentale. Dar, în același timp, omul trebuie să accepte ca libertatea (pe care o cere pentru el) de care vrea să se bucure, să nu provoace neajunsuri celorlalți oameni și nici societății organizate, adică comunității naționale sau Statului politic.

Pentru a se ajunge la această mentalitate generală e nevoie să se stabilească în prealabil un numitor comun, care să fie luat în considerare de toți membrii comunității, indiferent de poziția socio-politică pe care o dețin. După concepția legionară acest numitor comun nu poate fi decât RESPECTUL FAȚĂ DE INDIVID ȘI DE INTERESUL COMUN. Un criteriu moral, dublat de unul socio-politic.

Această noțiune de "respect reciproc" pune în evidență atât importanța Statului, reprezentată prin "interesul comun", cât și cea a omului, precizată în "respectul individului".

Se stabilesc în acest mod obligații categorice pe care toți partenerii trebuie să le împlinească. Autoritatea guvernamentală nu-și mai poate face de cap; individul nu-și mai poate permite orice născăbete în numele libertății. Regimul politic e obligat să țină seama de toate prerogativele omului în calitate de om; iar acesta e ținut să-și înfrângă tendințele revendicatorii pentru că "nu e liber să facă ce vrea" atunci când este în joc soarta și viitorul națiunii.

Garanta acestui "respect reciproc" se află atât în legea care prescrie libertatea, cât mai ales în educația dată tuturor conform doctrinei legionare, care făurește o mentalitate comună. Datorită acestei mentalități împinsă spre echitate, masele sunt pregătite să înțeleagă limitele libertății lor.

Va URMA

## NOTE CU LEXIC POTOLIT

● Dl. Petre Vălmăreanu, alias Radu Cornățeanu, când nu vrea să-și la răspunderea directă a celor ce scrie, comentând răspunsul meu dat "curiozității" D-sale exprimată în "VATRA" Nr. 146/Aprilie-Iunie 1978, afirmă în "VATRA" Nr. 146/Aprilie-Iunie 1978, că-l nemulțumit cu ceea ce am scris și că nu "am fost persecutat" ca toți legionarii din acea epocă, de către Mareșalul Antonescu, ba mai mult că am fost numit în diplomație.

Auzisem de multe ori vorbindu-se de reaua credință a Dl. Petre Vălmăreanu, alias Radu Cornățeanu, alias Bucur Calangiu, etc., și mi-am zis: bărbell românesc. Acuma când întâmplarea a făcut să am "aceste schimburi controversate de păreri" cu el, îmi dau

seama că am în față un caz patologic al deformării adevărului.

Mai mult, omul "care știe tot", se dovedește a nu cunșta nimic din mecanismul funcționării al Statului Român, anterior și posterior rebeliunii antonescane.

Atașatii Comerciali, tehnicieni economici pe lângă Legațiile Românești din străinătate, erau numiți de Directorul General al Acordurilor Comerciale cu Sirenișitatea din Ministerul Comerțului. În acea vreme Dl. George Demetrescu, și erau confirmați de Ministerul Comerțului prin semnarea deciziilor de numire.

Seful Statului nu se amesteca în "bucătăria comercială" a Statului, așa că-l rog pe Dl. Vălmăreanu să retrac-

teze din Vatra Nr. 146 textul "mărinimia antonescană față de legionari" căci nu a avut niciuna, mai ales că în textul răspunsului amintit, am semnalat cele două condamnări la moarte cu care "mărinimia" Mareșalului "mă destinase vieții de dincolo", dacă n'ar mai fi existat în Tara Românească. Dumnezeu, oameni, destinul fieceșului și nu m'ar fi chemat Popescu.

E adevărat că în epoca guvernării Statului Național Legionar, pe care Dl. Petre Vălmăreanu îl reneagă azi, dar la care a participat cu "viu interes", nu avea timp să se ocupe de cunoașterea sistemului administrativ al Țării, căci ceea ce îl preocupa ca Sef Legionar al Județului Muscel în acea vreme, astăzi "abominabila guvernare

Simică" era cum să "românizeze" în favoarea sa și alți doi frați Vălmăreanu, întreprinderile cooperative ale Dl. Ion Mihalache — Seful Partidului Țărănesc —, pe care acesta le posedă cu titlu personal în diverse localități din Județ.

Păi cum poți să stai alături de Dl. Nicolae Penescu, secretar general al Partidului Național Țărănesc — creație a lui Ion Mihalache —, Domnule "legionar pur" Petre Vălmăreanu?

Nu crezi că isprăvi similare ale legionarilor necopii, sau ambloși ca Diale, și au fost multe din păcate, și nu Sima, au dus la "scotocirea Legiunii din cruciada ei"?

Mai multă corectitudine sufletească se impune și nu ulti "că fiecare pasăre pe limba ei piere".

T. P.

● Nu mai am numărul din B. I. R. E. în care René Theo-II spun pe nume deoarece sunt prieten cu el de mai bine de 25 de ani-l lua în răspăr cu siguranță doctorală, pe dl. Ion V. Emilian. Dar în esență, lată despre ce era vorba: René Theo susținea că generalul De Gaulle a fost un resistențist și toată lumea îl venerază pentru asta, deci Beza, Rațiu, etc., au fost și ei rezistenți și deci trebuiesc venerați ca și generalul francez. Cum nu mă volu ocupa de caracadele citate mai sus, volu trece la comparații cu grade mai înalte.

Să facem un raționament: 1) Franța a declarat război Germaniei și a fost învinsă de Germanii. Mareșalul Petain a cerut și a obținut un armistițiu, dar generalul De Gaulle s'a răzvrătit și a continuat lupta contra ocupanților.

2) România a declarat război Rusiei, dar a fost învinsă și ocupată de aceasta din urmă. Mihai Viteaz, Iuliu Maniu, Pătrășcanu, Bodnăraș (da, și Bodnăraș), etc., au capitulat în rase campagne. Horia Sima s'a răzvrătit și a constituit Guvernul de la Viena pentru a continua lupta contra ocupanților.

Iată deci că pentru a găsi asemănări în România, concluziile care se impun sunt următoarele: —Horia Sima, egal de Gaulle, —Mihai Viteaz, Maniu, Bodnăraș, etc., egal mareșalul Petain.

Și încă, există deosebiri, dar acestea nu pe linia De Gaulle-Sima, ci pe linia Mihai Viteaz-Bodnăraș. Căci mareșalul Petain nu a făcut spionaj pentru Nemți, nu a făcut propagandă ca trupele franceze să depună armele și nici ca cetățenii să dea foc la recolte și, mai ales, a încheiat un armistițiu. În concluzie, nu a colaborat cu inamicul. Mihai Viteaz și ceilalți au colaborat din plin și, în plus, au capitulat în rase campagne. Unii dintre ei au fost răpiți, dându-li-se de către inamic decorații sau simple medalii. Trăchetele cum le spune Theo. Mareșalul Petain, cu toate că nu a colaborat cu inamicul, a fost condamnat la moarte.

Acesta este un raționament după toate legile logice — premise și concluzii — și prietenul Theo nu-l poate răsturna și nici nu poate încerca să-l strângă, căci ar însemna că în viața lui nu a auzit nici de raționament, nici de premise și nici de concluzii. Și eu nu vreau să-l aduc această înșulă.

● Tot în B. I. R. E. în numărul din 16 Aprilie 1978, la "Cutia cu scrisori", se publică o scrisoare adresată de Părintele Boideanu, domnului Nicolae Penescu, "Cutia cu scrisori" la

o gazetă, însemnează o rubrică — accidentală — în care se publică o scrisoare primită la gazetă. Deobiceiu, aceste scrisori sunt adresate Directorului și acesta, tot de obicei, îl dă răspunsul cerut. Răzori — e cazul de față — la gazetă vine o scrisoare, cu rugămintea de a fi publicată, dar nu adresată Directorului, ci altei persoane. În acest caz, Directorul se mulțumește s'o publice, fără comentariu. Ori René Theo publică scrisoarea cu un comentariu, și încă, cu unul care s'ar voi s'angeros. Bănuiesc că a făcut aceasta fără să ceară avizul celor în cauză, adică a dl. Penescu sau Părintele Boideanu. Și aceasta pentru că îl cunosc pe Părintele Boideanu, om cumpănit, care nu caută să-și atragă bebele pe cap fără să fie nevoite.

René Theo întrebunează cuvinte și fraze puțin academice ca: "într-un mod obiect": "Faust Brădescu ne-a dovedit prin acest articol că din punct de vedere mintal se găsește împotmolit într-un fanatism pe care numai comunistii îl concurează": "nu a evaluat creierul daale cu un milimetru": "diaree scriptică": "a rămas sclerotoză", etc.

Directorul gazetei B. I. R. E. spune că era asasinatelor politice au deschis-o legionarii, numind în primul rând cazul Maniu. Nu le discut pe celelalte, pentru că vorba de o simplă notă și nu de un articol. Ei bine în cazul Maniu, proces judecat de o curte cu juri, jurații au găsit că acuzații se găsea în legitimă apărare. Iarși nu vreau să-l insult pe René Theo, înșuând că n'ar și el acela legitimă apărare. Întreb totuși dacă n'a auzit de un evreu numit Goldstein. Nu fac antisemitism, dar așa se cheama asasinul: Goldstein.

Și are o frază teribilă: "Oare dăa li la pe românii (sublinierea ne aparține), drept idioți care nu știu istoria"? Isbucirea aceasta se datorește faptului că Faust Brădescu și lui îl spun pe nume căci mi-e prieten — "relevă că la Nürnberg. Garda de Fier n'a fost socotită organizație de criminali de război". "Cum putea acest tribunal să condamne o organizație care n'a fost la putere în timpul celui de al doilea război mondial". De data aceasta sublinierea aparține directorului lui B. I. R. E. Deci René Theo cunoaște istoria! Din cele scrise mai sus, încep să mă îndoiesc. E drept, Garda de Fier n'a fost la putere la București, dar a fost la putere la Viena. Mai grav deci: a constituit un guvern rebel, care s'a opus cu armele Națiunilor Unite. Motiv suficient pentru a o considera organizație criminală de război. Și acest Guvern de la Viena nu s'a constituit pentru a avea cartele alimentare, ci pentru a lupta efectiv. A constituit a armată anticomunistă —două divizii—, a paragutat oameni în Țară, deci în spatele frontului aliat, a constituit un serviciu de informații și unul de propagandă, etc. Vorbes în cunoștință de cauză, din unul din ele am făcut parte.

Și aproape toți membrii acestui guvern — au scăpat doar cei pe care n'au putut pune mâna-au fost arestați. Ne putut pune mâna-au fost de ce au fost răsturna și nici nu poate încerca să-l strângă, căci ar însemna că în viața lui nu a auzit nici de raționament, nici de premise și nici de concluzii. Și eu nu vreau să-l aduc această înșulă.

● Tot în B. I. R. E. în numărul din 16 Aprilie 1978, la "Cutia cu scrisori", se publică o scrisoare adresată de Părintele Boideanu, domnului Nicolae Penescu, "Cutia cu scrisori" la

exemplu René Theo că Churchill a ținut la radio o cuvântare în care a spus englezilor că ar dori să le spună să s'au terminat suferințele, dar că spre regretul lui nu poate s'o facă? Mă găseam într-un lagăr în Austria când am auzit-o. Știe că un războiul între Anglo-americani și Rusi a fost pe punctul să izbucnească? Știe că în apropierea liniei de despărțire a armatei s'a reintrodus camuflajul după ce fusese ridicat? Acest camuflaj a fost menținut până în Octombrie 1945 și până în orașele franceze. În Octombrie am putut fugi de la Metz și ajunge la Paris, tocmai grație acestui camuflaj reintrodus. Și-și poate chipul René Theo că Francesii reintroduseră camuflajul pentru a putea fugi eu? Și așa putea continua.

Anglo-americani și-au dat însăși seama că într-adevăr comunismul e un mare pericol și că cei care-l combatuseră, fără să ucidă prizonieri sau populație civilă etc, nu sunt criminali de război, ci patrioți. Exact ce gândesc și acum. Adică René Theo crede că dacă acum unul dintre cei ce fug din Țară și ajung în Occident spune că e legionar, e trimis din nou de unde a venit? Și ca să i se acorde azil politic trebuie să spună că e gomis? Adică pretene Theo, crezi că eu la Paris, în 1947 de exemplu, am accusa poliției franceze că am făcut parte din unul din serviciile Guvernului de la Viena? Dacă așa crezi, te înșeli. Mai pot adăoga că și Americanii le-am spus același lucru, ba m'am și lăudat că sunt membru al Gărilor de Fier, celiace erau a neadevăr. Și crezi că m'au dat pe mâna lui Dej? Din contra. Augustin Popa ceruse o viză pentru a se duce în Germania. Și cui crezi că l-au cerut avizul Americanii dacă pot să-l dea sau nu viza? Nici mai mult, nici mai puțin decât "legionarului" care semnează aceste rânduri. (Inițialele sunt transparente, nu-l așa?)

Americanii m'au întrebat dacă Gosti e comunist. Și răspunsul meu a fost textual: Dați-l viza, e un mare prost, dar comunist în nici într-un caz nu e. A colaborat cu el, dar din prostie, nu pentru că ar avea idei comuniste. Și pasaportul lui Augustin Popa a stat 3 zile în sertarul subsemnatului. Generalul Chirnoagă, ieșit de la închisoare venise la Paris dar voia să se întoarcă în Germania pentru a-și aranja niște chestiuni. Și viza l-am scos-o eu, ba încă, timbrele necesare le-au plătit Americanii. Da, Americanii au plătit timbrele necesare pasaportului unui fost membru al Guvernului de la Viena, știind că a comis această crimă! Asupra acestui ultim punct am un martor: pe Părintele Boideanu. Părintele Boideanu, ca orice om, poate comite erori, dar corectitudinea pe care-l cunosc, li va opri să desmita acest lucru. Pasaportul generalului mi-l-a dat Părintele Boideanu și când l-am înfaptat vizat, m'a întrebat caș au costat timbrele și a dus mâna la buzunar. Nu e nevoie Părinte, l-am răspuns eu, au plătit Americanii.

Și ca să termin cu "laudăropilele" mele, adăog că mașina de scris cu care am scos "Chemarea" trei ani, mi-a fost falcă cadou de Americani, deși știu-ășa m'au lăudat-am că sunt legionar. Căitorii Chemării și-amințesc că mașina mea de scris avea caracter american, lucru nu prea obișnuit pe atunci la Paris. De-ar fi știut Gusty Popa că-l lau în răspăr cu litere americane?

Deci Garda de Fier nu a fost socotită organizație de criminali de răz-



boiu pentru că înainte de a fi prea târziu - Anglo-americanii și-au dat seama că este o organizație anticomunistă, profund anticomunistă, 100 %, nu 10, 20, 30, 40 sau 50 % ca alții.

Repet, nu doresc ca într-un polemic cu prietenul René Theo-mălar părea rău dacă al ai vedea lucrurile altfel-dar aceste lucruri sunt adevăruri pentru istorie, pentru istoria adevărată, nu pentru acela pe care o cunoaște Directorul gazetei B.I.R.E.

● În sfârșit, cu ajutorul lui Dum-nescu și al moșiei, mult așteptatul copil, a văzut lumina zilei. Spunem în alt număr că după Dreptul românesc dinainte de potopul de la 23 August, un copil care se naște la mai mult de 10 luni, era considerat fiu al unui tală de pripas.

Bineînțeles că discuțiile și certurile în jurul paternității, aveau loc numai în cazul când exista vreo moștenire. Cum bunicii-Vigolanu, Crețeanu, etc.—s-au întrebuințat cu toată răvna ca pe urma lor să nu rămână nici un sfânt, socotom că nu vor exista certuri. Ori se pare că chiar după primele zile, certurile au izbucnit cu furie. La botez, căci a fost și botez, membrii faimosului Consiliu-deocamdată numai Consiliu-se priveau ca pisica cu soarecele. Și dacă ar fi numai atâți! Din informațiile-neconfirmate încă-a existat și spargere de veselă.

● Mitica din Obor, nu pricepe nimic. Înțeleg, își spune el, să fie certă dacă ar fi pe ce, adică dacă ar fi o căt de mică moștenire. Bunicii, Vigolanu Veniamin, etc. (Veniamin e așa cu cântecul), bunii patrioți, au consumat ultima centină din Fondul Național, tocmai cu lăudabilul scop de a evita certurile între moștenitori, în momentul retragerii la pensie!

Ori aici e nodul gordian al Dîi Amăr: acest Consiliu e un fel de mizilie, important e celălalt: Comitetul Național. Căci membrii acestui Comitet Național vor fi, nici mai mult nici mai puțin, decât miniștri. Și în exilul românesc există indivizi care trăiesc cu acest mare vis: să nu moară înainte de a fi fost miniștri. Dintr-o aruncătură de ochi pe lista Consiliului, am și descoperit un asemenea specimen aglătit de această ambiție: e Mihail Fotin Enescu. Tatăl lui, Fotin Enescu, a fost ministru efemer — numai câteva luni-intro guvernare liberală. Efemer, efemer, își spune fiul — Mihail —, dar a fost, Ori el, fiul, nu a reușit să fie decât consilier, numit de Guvernul dela Viena. Nu odată, cu privirile pierdute în nori, Mihail Fotin, a fost auzit spunând: "Și când te gândești că la vârsta mea, tatăl meu a fost ministru!" Nu sunt inventiv, există martori. Și e sigur că faimosul Mihail Fotin Enescu nu constituie un caz izolat. Deci adevărata bătălie acum începe. Se pare deci că noul născut, cu toată gestația îndelungată, nu e viabil. Moșea a făcut adevărate minuni, dar se pare că acum a nevole de un doftor, și încă, de un doftor priceput.

● Mitică, amintindu-și din nou de ființa "Irma la Douce", se întreabă: Nu cumva Părintele se pricepe și la doftorici?

● Bine, bine, moștenire nici un sfânt, dar oricum, se poate petrece o minune. Văzând și făcând, banii pot apare pe cursul drumului. Căci bunicii, pe lângă Fondul Național, mai primeau și ceva mizilie de la unchiul Sam, așa că nu e nici un motiv de disperare. Dar cum să împarti ipoteticele mizilii de la unchiul Sam la 59

de guri? La zece guri, câte ar putea avea viitorul Comitet Național, mai merge! Căci nu e atât de sigur că Mihail Fotin Enescu și alți șgăliți se gândeau numai la onoarea de a fi miniștri. Onoarea e importantă, chiar foarte importantă, dar fără bani nu face două parale. În România, pe lângă onoare, miniștrii mai aveau și un... portofel! Nici Vigolanu și Crețeanu nu împărțeau banuții la 59 de guri, ci la mult mai puțin, aiese pe sprâncenă. Perimituri da, mai dădeau pe lei pe colo, în special celor care știau să-l laude la gazetă, adică unor condeeri. Dacă aceste condele erau și puțin filosofice, atunci firimiturile puteau fi mai substanțiale.

Deci eventualii bani care ar putea apare pe drum, vor fi împărțiți desigur tot pe sprâncenă, așa cum făceau Vigolanu, Crețeanu, etc., deci în primul rând miniștrilor. Și, și alți e nodul... gordian!

● Dar pe lângă glume, se iese și o chestie serioasă: ce facem cu bunicii, adică cu Vigolanu și Veniamin? Aceștia au consumat Fondul Național, un fond ce nu le aparținea. Au dat cuiva socoteală? Cui și când? Logica spune că acest nou Comitet Național — să sperăm că doftorul va putea însuși viața acestui bicelele copil — este un moștenitor al celui decedat în împrejurări anormale. Cum Fondul Național nu provenea din averea familiilor Vigolanu și Crețeanu ci era al Nației, noul Comitet Național care vrea să fie un exponent al Nației, e obligat să ceară socoteală consumatorilor veseli. Căci să nu se uite că printre consumatori de nădejde era și un armean, reprezentant la Paris al ștengarilor de la Washington. Și acest armean a fost dovedit foarte târziu, e drept-a fi fost omul Bucureștilor.

Desigur, o acțiune judecătorească nu pare a fi sortită izbânzii. Banii au fost depuși în Elveția, de către Mareșalul Antonescu, pe numele unei persoane. Imprejurările tragice în care a fost făcută operația, graba, etc., i-au pus pe bunicii veseli la adăpostul unei acțiuni judecătorești. S'a văzut aceasta în cazul generalului Rădescu. Dar noul Comitet Național poate da un vot de blam, poate pune la stălpul infamiei pe cel ce au consumat un fond important, creat cu scopuri nobile de către Mareșalul Antonescu, fond ce presupunea o manipulare onestă și o comptabilitate. Consumatorii veseli n'au făcut nici cea mai mică încercare de apărare a memoriei Mareșalului. Din contra, unul dintre consumatori care nu se mulțumea cu miziliile, Ghiliza Ionescu, a scris că Fondul Național a fost creat de... Vigolanu. Dar chiar în această falsă ipoteză, banii erau tot al Nației și nu proveneau din averea familiei celui care a jucat cartea rusescă. Deci, trebuie să dea socoteală.

Evident, Costică Vigolanu nu putea apăra memoria Mareșalului Antonescu, căci s'ar fi lovit de adevărul nod gordian: 23 August.

● Am cercetat lista Consiliului Național și am rămas surprins negăsinnd pe Iancu Zănu-Jianu-și! Ii spunem acum vreo 30 de ani. Nu știu dacă acest Iancu Zănu-Jianu mai trăiește sau a murit. În cazul că a murit, trebuia căutat un nou Zănu, Consiliu Național fără Evreul lui? Costică Vigolanu s'a arătat a fi mult mai prudent. Se pare că ar exista un ministriabil din neamul lui Zănu, prin Germania. Se cheamă Vinogradski, sau cam așa ceva. Dar acesta a fost aca-

parat de celălalt comitet care se chinule să lase la lumina: comitetul lui Iancu (Avram), Rațiu. Acest comitet s'a chinuit-cu multă publicitate-să lase la lumina la Londra, dar neavând noroc de o moașă bună, a trebuit să-și amâne lășirea la lumină sine die.

Tot din consultarea listei Consiliului fericitului tată Penescu, am ajuns la concluzia că în el nu figurează nici unul dintre partizanii tribunului de la Londra. Ori acest tribun Iancu, va fi un adversar redutabil al bicelelele copil născut în chinuri la Paris. Acesta, pe lângă peridia aibonului, are și artilerie grea, adică pe Paul Goma. În plus, tribunul, prin intermediul Zănu-lui Goma, i-a luat-o înainte lui Penescu: a cerut deja banii unchiului Sam. Practic, tribunul Iancu (Rațiu), și-a spus: întâi banii și pe urmă Comitetul. Dacă am grăunțe, alegă toate ieruncile.

Și sunt inclinat să cred că argumentul e departe de a fi rău!

Câte probleme greu de rezolvat! I se pun acum moașele transformată în doftori!!!

● În numărul trecut al revistei noastre, mi-am spus părerea asupra minunatelor cărți "Mon Calvalre Roumain" de Michel Solomon. Natural, am făcut și unele rezerve, dar nu am căutat să seot în evidență tot ceace, după mine, reprezenta o scădere a valorii cărții. Și aceasta, pentru a nu-l retrage pasta, după ce-l refuzasem peria de dinti.

Unul dintre "fasciști" maltratați de Michel Solomon este profesorul și doctornal al ortodoxismului românesc, Nichifor Crainic. Iată ce citim la pagina 54: "Slăbiciunile umane les repede la iveauă printre cei care suferă de frig și foame. Singuri preoții preferau să leșine de foame, decât să se milogosească pentru o lingură de supă. Astfel se poartea istoria unui ilustru jurnalist, profesor de teologie, membru al unui partid politic de extremă dreaptă!!!, fost ministru al Propagandei sub regimul fascist al Mareșalului Antonescu, bine cunoscut prin contradicția care exista între viața fastuoasă pe care o ducea și ceace predică!!! Acest individ, zdrobit fizic și moralmente, prin lungii lui ani de închisoare, se cobora până la un asemenea punct, încât răspundea afirmativ la orice întrebare i se punea, cu condiția să i se dea o lingură de supă suplimentară. Tovarășii săi de celulă erau înmărmuriți de această slăbiciune. Dialogul care se angaja în mod regulat între gardianul de serviciu și profesor, avea loc cam în felul acesta:

—Spune-mi profesore, există Dumnezeu?

—Dumnezeu nu există, răspundea cu emfază teologul.

—Ești sigur?

—Absolut sigur.

—Bine, dă-mi gamela ca să-ți servesc un supliment de supă.

A-și bate joc de foamea deținuților, era una din armele favorite ale administrației penitenciare. Ea acționa astfel pentru a sfărâma rezistența morală a intelectualilor în particular și a deținuților în general".

Intenția dîi Michel Solomon de a lovi nu numai în Nichifor Crainic ci și în toți membrii partidelor de dreapta și în "fasciști" Antonescu, e evidentă. Dar trebuie să recunoaștem că Evreul Solomon are și cuvinte de înțelegere, de scuze, a "decăderii" lui Nichifor Crainic. Cu tot peiorativul "individ", dî Solomon spune că Nichifor Crainic era zdrobit fizic și

moralmente prin lungii lui ani de închisoare.

Iată însă ce citim în B.I.R.E., numărul aniversar, la pagina 48: "Cotidianul guvernamental din București, "România Liberă" din 20 Ianuarie, publică un articol al cunoscutului fascist Nichifor Crainic, trecut în serviciul partidului comunist, în care jurnaliștii români care editază jurnale în limba română în Occident, sunt violent atacați".

Deci e vorba de cunoscutul fascist Nichifor Crainic, trecut în serviciul partidului comunist! Așa, de florile mălurii, nu! Așa Die Theo? Am văzut cum dî Michel Solomon, evreu, cu tot atacul veninos, recunoaște că teologul Nichifor Crainic a fost zdrobit sufletește și fiziceste prin lungii ani de închisoare. Ii aduce o scuză. Dî René Theo, nimic. Era fascist și, ca toți fasciștii, a trecut în rândurile partidului comunist! E cunoscută fobia lui René Theo: e inervunat antilegionar, între erminaliști comunisti, caută mereu foști legionari. Dî Solomon ne spune că șefii legionari erau încetece-rală la zarka, René Theo li caută mereu în anturajul Anei Pauker! Și pentru că nu-l găsește inventează. Astfel, printre foști șefi legionari, în B.I.R.E., Theo i-a situat și pe cunoscutul șef comunist, George Ivașcu. Ori Ivașcu a fost comunist de pe băncile liceului. A fost printre cei 1000 de membri pe care i-a avea partidul când "democrații" lui René l-au adus la putere. A fost mână dreaptă a lui George Călinescu la "Jurnalul Literar" și a scos revista comunistă "Manifest" care se găsea la biblioteca Universității la secția interioară. Etc., etc. În numărul din lunie a excelentei gazete "Cuvântul Românesc", Ștefan Bacu vorbește — în termeni laudativi firește — de o revistă "Manifest", de la Iași. Să fie vorba de revista lui George Ivașcu? Mar mira, deși nu prea mult.

E bine, René Theo atacă cu ură pe doctornalul ortodoxismului românesc, pe Nichifor Crainic, fără paleative. Personal socot că René Theo are dreptul să scrie așa cum gândește lucru ce, natural, li revende și pentru mine. Dsa e democrat, și încă democrat vechiu, democratismul său își are rădăcinile în îndepărtata Atenă, deci, în numele lui, poate să atace cu tot venimul posibil pe orice legionar, pe fascistul Mareșal Antonescu, etc. Și tot liberi sunt și Românii Vigolanu, Ștefan Bacu, C. V. Gheorghiu sau Filitti, să-i dea certificate de românism lui René Theo. Nu m'a mirat certificatul dat de Ștefan Bacu, prieten al "Manifestului", "legionarului" Ivașcu, dar două dintre aceste certificate m'au mirat. Aceste două mi se par curioase. Le vom reproduce integral.

"Am primit scrisoarea prin care îmi faceți cunoscut că veți face să apară un număr special de 80 pagini, consacrate celor 30 de ani de viață și de luptă (antilegionară?) a jurnaliștii Dvs B.I.R.E.

Acești 30 de ani pe care B.I.R.E. i-a atins sunt într-adevăr cel mai frumos an din viața Dvs și constituie viața unui om, sunt ani dăruți libertății omului în general.

Meritul Dvs și al condeilor care v'au ajutat depășesc meritul de a aduna și de a aduce la cunoștință cititorilor Dvs informații proaspete eluse în țară și în afară de țara noastră, trece la acțiunea națională, denunțând și vestelind cu vigoare abuzurile și cruzimele regimului politic instaurat și menținut pe deasupra voinței și sufl-

ului românului aservit prin ocuparea colonialistă a Rusiei sovietice.

În acești 30 de ani au existat desigur deosebitele luncări spre mici răfuilei, dar când B.I.R.E. a găsit linia luptei românești, el n'a ezitat și a servit cu o vigoasă persistență, cauza românească. Exemplul viei sale prezențe în apărarea libertății religioase a Bisericii românești de la Paris, între ani 1971-1977, am simțit-o ca pe o mare binefacere.

Aduc personal mulțumiri și urări de sănătate Direcției și condeilor care asigură viața jurnaliștii B.I.R.E. Toturor, viață lungă.

ss. Preot Vasile Boideanu"

Și alta:

"Citind în mod regulat presa românească ce apare în exil, îmi dau seama că există adesea în interpretarea istoriei și în comentariile asupra problemelor la ordinea zilei, profunde diferențe de opinie. Dar celace m'a impresionat în B.I.R.E. este vocea sa constantă de protest contra unui regim care a fost impus României din exterior și care, în disprețul declarațiilor de independență națională continuă să desconsidere cele mai elementare drepturi umane, negându-le cetățenilor din țara noastră de origine.

Pentru acest motiv și deasemenea pentru sprințul fără rezervă acordat Episcopiei ortodoxe române libere din America, adresez dîi René Theo și colaboratorilor săi, felicitările noastre și urările de succes în lupta pe care el o duce pentru libertatea totală a nației române.

Al Doastră,

ss. Valerian, episcop"

După cum se vede, I.P.S.S. Valerian li ridică pe René Theo la rangul de interpretator istoric! Li cunosc pe René Theo și sunt sigur că a zămbit: niciodată nu și-a putut inchipul că va alunge și interpretator al istoriei românești și mondiale.

S. Sa Părintele Boideanu se referă la unele răfuile din trecut. Oare atacurile contra S. Sale și a Bisericii din Paris, atacuri constante și veninoase, din anii 1948-50-55, erau simple răfuile? E posibil că Părintele Boideanu socotește că aceste sunt lucruri vechi că acum e momentul lui Haisă dăm mână cu mână. Dar atacul contra lui Nichifor Crainic e proaspăt, datează din Martie 1978!!!

Sau poate sprințul dat între 1971-77 li face pe Sf. Sa să lerte totul directorului lui B.I.R.E.? Desigur Sf. Sa poate lerta toate atacurile contra persoanei sale. Ma întreb însă dacă poate lerta atacul contra lui Nichifor Crainic, filosof al ortodoxiei românești! Și acest atac e din Martie 1978!

Și dacă în calitate de creștin și preot are datorita de a lerta totul, mă întreb dacă are dreptul de a da certificate celor care au atacat memoria lui Nichifor Crainic! Pentru că mă întreb dacă are dreptul de a da certificate al dîi Ștefan Bacu, C. Virgil Gheorghiu, Filitti, nu am nici o îndoielă. Îndoielă s'a lăsat când am citit certificatele semnate de I.P.S.S. Valerian și de S. Sa Părintele Boideanu.

Repet, nu am nimic contra scrisorilor lui René Theo: El are dreptul să scrie ce gândește, ca un adevărat democrat atenian. Asupra acestui lucru și asupra dreptului de a da certificate al dîi Ștefan Bacu, C. Virgil Gheorghiu, Filitti, nu am nici o îndoielă. Îndoielă s'a lăsat când am citit certificatele semnate de I.P.S.S. Valerian și de S. Sa Părintele Boideanu.

N. S. G.

● Cu deosebită plăcere reproducem articolul "Adevărul nod gordian al exilului" semnat TUDOR, din excelenta gazeta "Cuvântul Românesc", no. 26:

"Articolul Dîi Amăr ("Nodul gordian al Exilului") este foarte bine venit, însă mi se pare, cum zice englezii, "Hit hit the cat out of the bag".

Dî Penescu are marea curaj de a reveni asupra propunerii de a se constitui un nou Comitet Național Român, nepolitic al refugiuilor.

Dar acest lucru cere o oarecare unanimitate. Zic o oarecare unanimitate căci una completă nu există decât în comitetele comuniste.

Dî Penescu este un om politic. Dănuși face parte din azi, neexistențului Partid Național Românesc, și se va lăsa, dacă nu s'a lovit încă, de spiritul unui mare număr de români și de problema celui pseudo Armistișiu, anunțat la 23 August 1944, în care așa zisele "Partide Democratice" au făcut parte din așa numitul "Bloc Patriotic Democrat" în care Dî Maniu a jucat rolul principal, afară de trădătorul-desertor Bodnăraș.

Nu doresc să intru în detalii care azi sunt de domeniul public și destul de înspăimântătoare.

Refugiul este împărțit în zilele noastre între cei ce în morții de pseudo Armistișiu din 23 August 1944 și cei care nu pot admite acel pseudo Armistișiu, și-l numesc trădare.

Domnule Amăr, acesta este adevărul "nod gordian" și nu căuta dintre național-tărăniști și legionari."

● În același număr al citatei gazete, Dî Colonel Ressel, își arată îndoielile (multe) asupra viabilității și legitimității Consiliului Național.

● La Madrid a decedat Prințul Nicolae de Hohenzollern. Corpul i-a fost transportat și înmormântat în Elveția. Ne asigură compatrioții din Madrid care au stat cu el de vorbă cu câteva zile înainte morții că Prințul și-a exprimat dorința ca la înmormântarea lui să officieze preoți ortodoci. Și și-a mai exprimat nu dorința, ci rugămintea, ca atunci când va fi posibil, rămășițele lui pământești să fie transportate în România, pentru ca oasele sale să se amestece cu pământul românesc. Să-i fie lăcrăna ușoară.

● În Statele Unite a decedat scriitoarea Mira Simlan, soția poetului Ștefan Bacu. Sincerele noastre condoleante.

● Ne-a făcut o deosebită bucurie reparația Stindardului. Și aceasta pentru că, cu reparația Stindardului, frontul eroic, frontul antifetist, se întărește simțitor.

Numărul 137 (mai-lunie 1978), cuprinde 12 pagini mari, admirabil prezentate, cu un conținut dens. Semnează articole G. Badea-Lătuțanu, I. V. Emilian, S. Gărlănu, Eugen Lozovan, Mircea Crutcescu, G. I. Silviu, Barbu Petrescu. În afară de micșoratul articol "Calvarul Marii Antonescu", dî Lozovan mai semnează o dură punere la punct a solemnii improvizată de la Paris, pompos numită seminar.

● De la primele numere am semnalat serioasa prezentare a gazetei "Cuvântul Românesc". De atunci au trecut doi ani și în special apariția regulată a "făcut din "Cuvântul Românesc" o aplecată tribună a exilului românesc.

Și e curios, directorul și desigur animatorul acestei gazete, dî G. Bălașu, pare un om tânăr — judecând după



fotografii —, e farmacist — după câte am auzit — și, în nici un caz nu e gazetar „profesionist”. Și totuși a reușit să facă o bună gazetă: celăce îl face să merite felicitările nu numai ale noastre, ci ale întregului exil românesc.

Nu însemnează că suntem de acord cu tot ce se publică în această gazetă, există multe deosebiri în a privi lucrurile între noi, dar socotim că ne găsim pe același linie mare de apărare a intereselor Neamului și ale adevăraților valori ale trecutului nostru mai îndepărtat și, în special, al celui apropiat.

● Din Montreal s'a primit la redacție o broșură ce conține o dare de seamă a felului cum complotiștii noștri din acest oraș al Canadei au sărbătorit Centenarul Independenței Țării noastre. Broșura a fost alcătuită de Dnii Ovidiu Popescu și Petre Sultana, cei care în fond au fost sufletul acestei comemorări.

Tot din partea dlii Ovidiu Popescu am primit — de data aceasta nu la redacție ci la adresa mea personală, căci se pare că Ovidiu Popescu nu e de acord cu ce se scrie la revista noastră — un număr de coarde tricolore admirabil executate. Aceste coarde au fost făcute tot cu ocazia comemorării de care am vorbit mai sus. CARPAȚII știu să aprecieze realizările celorlalți Români când ele sunt pozitive, chiar dacă acei Români au reserve sau chiar mai mult decât atât, în ceea ce privește revista noastră.

N. S. G.

## EPIGrame

*Tribunului Iancu Rașiu.*

(Tribunul își petrece vacanțele la Zermatt.)

„Refugiat” și „resistent”,

Și încă dintre cel de frunte.

„Resistă” iarna'n cețurile Lon-  
[drei,

Iar vara, în Elveția, la munte.

*Tribunului Iancu Rașiu, numit viceconsul, în 1939, de unchiușu Tilea.*

Incepu greu „resistența”,

Redactând mii de rapoarte,

Și-asudând zilnic, punând,

Ștampile pe pașapoarte.

I. BRAILEANU

## CARPAȚII

REVISTA CULTURALĂ ȘI DE  
ACȚIUNE ROMÂNESCĂ ÎN EXIL  
APARE ODATA LA DOUA LUNI  
SUB ÎNGURAREA UNUI COMITET  
DE REDACȚIE

Redacție și Administrație:  
Calle Conde de Peñaflor, 82, 4.  
Tel. 402 11 01 - MADRID-6

Correspondență:  
Apartado 9.283 - MADRID (Espania)

Abonamente:  
Anual ..... 20 \$ USA  
De susținere ..... 40 \$ USA  
Expedierea Avion plus. 5 \$ USA

## REDACȚIONALE

Numărul 13 al Revistei Carpații se află sub tipar și cu el se completează doi ani de apariție. Rugăm stăruitor pe toți abonații în restanță, precum și pe cei care nu au răspuns în nici un fel apelurilor noastre, să trimită de urgență costul abonamentului și restanțele, altfel cu toată părerea de rău vom fi nevoiți a suspenda trimiterea revistei.

Cred că este mai corect, că cei ce nu pot suporta această minimă cheltuială, anuală să ne-o comunice, și noi vom hotărî de la caz la caz, decât să-și aproprie în mod abuziv munca noastră.

Nimeni nu este obligat să accepte revista sau să fie de acord cu părerile exprimate în ea, dar când de doi ani o reții, o citești și de multe ori o bârfești, e un minimum de obligație morală să-ți plătești această plăcere.

Totdeauna am recomandat celor ce nu sunt interesați în lectura revistei sau a publicațiilor noastre, să refuze primirea, ceace ne pune pe toți în afară de orice neajunsuri.

Deci mai multă conștiință românească și omenească, din partea tuturor celor vizați, o așteptăm să se manifeste.

TRAIAN POPESCU

## EDITURA CARPAȚII ANUNȚĂ

Au apărut:

ISTORIA ROMANILOR DIN DACIA TRAIANĂ, de A. D. Xenopol, vol. I, II și IV	15 \$ USA
ISTORIA LITERATURII ROMÂNE, de D. Murărașu, epuizat	4 \$ USA
NATIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murărașu	8 \$ USA
POVESTI, de Ion Creangă, legat și bogat ilustrat	20 \$ USA
DACIA, de Vasile Pârvan	3 \$ USA
PRECURSORI, de Octavian Goga	3 \$ USA
ISTORIA PARTIDELOR, NATIONAL, ȚĂRĂNESC ȘI NATIONAL-ȚĂRĂNESC, de Pamfil Selcaru, vol. I, II	12 \$ USA
ISTORIA POLITICĂ ȘI MILITARĂ A RĂZBOIULUI ROMÂNIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga	8 \$ USA
KARL MARX: ÎNSEMNAȚII DESPRE ROMÂNI. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Selcaru	8 \$ USA
ȘTEFAN CEL MARE, VOIEVOD AL MOLDOVEI, de prof. Alexandru Boldur	8 \$ USA
ISTORIA DACIEI ȘI CONTINUITATEA DACOROMÂNĂ, de General Platon Chirnoaga	8 \$ USA
LE NID, UNITE DE BASE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE, de Faust Bradescu	6 \$ USA
POVESTI FĂRĂ ȚARĂ, nuvele, de Faust Bradescu, N. Novac și N. S. Govora	5 \$ USA
UNIREA NAȚIONALĂ ÎN COMPLEXUL POLITIC EUROPEAN, de Pamfil Selcaru	3 \$ USA
DICTIONAR ROMÂN-SPANIOL, de Prof. Ion Protopopescu, rustică. Legat până	4 \$ USA
CORNELIU ZELEA CODREANU, DOUĂZECI DE ANI DE LA MOARTE, de Gr. Manolescu, T. Popescu, etc.	3 \$ USA
MOTA ȘI MARIN, DOUĂZECI ȘI CINCI DE ANI DE LA MOARTE, de Prut y Soutzo, Marqués de Nantouillet, Blas Piñar, Gr. Manolescu	5 \$ USA
DUMNEZEU S'A NASCUT ÎN EXIL, de Vintilă Horia	12 \$ USA